

Frère ANICETO JOAQUIN, F. S. C.

Vice-postulateur

# NOS MARTYRS



Tableau sur les Massacres à Paracuellos exposé au Ministère de l'Armée (Madrid)

"... Nous savons que vous nous tuez parce que nous sommes des catholiques, des prêtres et des religieux. Oui, nous le sommes en effet. Mes compagnons et moi nous vous pardonnons de tout coeur.

**Vive le Chris-Roi! Vive l'Espagne!  
Espagne, debout!**

"... Quatre mitrailleuses commansèrent à crépiter..."

(Page 39.)





## *Bibliothèque Saint Libère*

<http://www.liberius.net>

© Bibliothèque Saint Libère 2007.

Toute reproduction à but non lucratif est autorisée.



# NOS MARTYRS

par le

Frère ANICETO JOAQUIN, F. S. C.

(3.<sup>e</sup> édition)



M A D R I D

1956

<b>Prix:</b>	broché .....	35 ptas.
	relié en toile ... une offrande de	75 ptas.
	relié en peau .....	100 ptas.

Le montant de la vente de ce livre sera consacré uniquement à couvrir les frais de la Béatification et Canonisation des Frères des Ecoles Chrétiennes massacrés par les rouges (1934—1939).

**LES DEMANDES A L'AUTEUR:**

**Guadalquivir, 9.**

**MADRID (Espagne)**

**NOS MARTYRS**





Nihil obstat:

JOSÉ SEBASTIÁN GARCÍA,  
*Censor*

Madrid, 23 de marzo de 1955

Imprimase:

† JOSÉ MARÍA, *Obispo Auxiliar  
y Vicario General*

CUM PERMISSU SUPERIORUM



#### MA DECLARATION:

Je déclare me soumettre entièrement et filialement à toutes les décisions de la Sainte Eglise, en particulier aux Décrets d'Urbain VIII et de Saint Pie X, et je ne donne au titre de *Martyr* et au mot *miracle* que l'acceptation la plus large, n'attachant à ces termes, comme aux faits que je rapporte, qu'une valeur purement humaine et historique.

H. ANICETO JOAQUÍN, F. S. C.



—  
Avocat

+ Madrid, le 3 mai 1954  
En la fête de l'Invention  
de la Sainte Croix

Très Cher Frère ANICETO JOAQUÍN, F. S. C.,  
Vice-postulateur des Causes de Béatification  
et de Canonisation des «Martyrs Lassalliens»  
MADRID.

*Mon Très Cher Frère:*

*Votre «causerie» à Bordighera est magnifique! Je l'ai lue, mieux encore, je l'ai savourée. Votre dialectique est serrée et vos citations opportunes. Quant à leur connexion avec les faits elle est indubitable, presque mathématique, surtout lorsque vous démasquez les forces du mal, causes de tant de ruines, et que vous dévoilez les consignes données par la suite par nos ennemis pour diluer et réduire à néant le «triomphe de nos Martyrs».*

*On ne comprend guère cette espèce d'hostilité dont cette Cause est l'objet de la part de nombre de soi-disants catholiques en Espagne et hors de notre Patrie.*

*Seigneur, dirons-nous, augmentez en nous la foi dans l'efficacité de ce sang et de ces souffrances qui, unis aux Vôtres, d'une valeur infinie, nous ont délivrés et continuent à nous préserver des tentatives de gens pervers acharnés à notre ruine.*

*Ce sang a été la rançon de leur victoire et de notre victoire!*

*Il faut publier ce travail, et non seulement en français, sa forme première, mais aussi en espagnol et en anglais.*

*«Te Martyrum candidatus laudat exercitus!»*

*Votre très affectionné en Jésus-Christ et en notre Saint Fondateur,*

ANTONIO SANCHEZ SANTILLANA  
Ancien Président des Ex-Collégiens  
de Notre-Dame de las Maravillas, Madrid



## REMARQUE AU SUJET DE LA SECONDE EDITION

La première édition de *Nos Martyrs*, épuisée dès sa parution, j'ai eu l'heureuse surprise de lire à son sujet des témoignages dans le genre suivant (\*):

CLERMONT-FERRAND (France): «J'ai feuilleté rapidement votre travail. Je le lirai avec attention. J'y ai déjà remarqué des choses que j'ignorais par rapport au nombre et aux supplices infligés à nos saints Frères, malgré que j'avais lu leur *Notice nécrologique*.

Le sang des martyrs est une semence de chrétiens. Il n'est donc pas surprenant qu'il y ait chez vous de si nombreuses et de si excellentes vocations.»—*F. Hélon*.

ROME: «J'ai feuilleté votre conférence. Je crois qu'elle devrait être publiée aussi en anglais.»—*Brother C. Dominic*, maltais.

MOULINS (France): «*Nos Martyrs*. Ce livre devait être écrit, et il faut en féliciter l'auteur. Il fera disparaître bien des erreurs. Je vais voir si on peut le lire au réfectoire; il pourra intéresser et édifier...»—*F. Gervais Marie*, Directeur.

KONZO (Congo Belge): «... Ce document de famille est en même temps une illustration de l'histoire de l'Eglise du Christ...» *F. Theofiel Justijn*, Directeur.

SENDAI (Japón): «Je me suis toujours intéressé au grand combat qu'a livré l'Espagne Catholique aux ennemis de la sainte Eglise. Nos Frères ont largement payé de leur sang dans cette lutte, cette persécution sans merci contre l'Eglise, qui allait à rien moins qu'à être détruite.»

---

(\*) Ils me sont arrivés presque tous dès qu'on a reçu la «Table de matières» et l'annonce de mon travail. Les commandes ne cessent d'affluer du monde entier lassallien, auquel ont été adressées les deux premières éditions de *Nos Martyrs*. Cela m'a décidé à faire imprimer ma conférence, après avoir corrigé quelques fautes échappées au copiste, peu familiarisé avec le français, fautes que mes lecteurs auront bien voulu excuser.

«Dieu a sauvé son Eglise, mais au prix d'une lourde rançon. Le mal que ses ennemis lui voulaient, Dieu l'a changé en bien en donnant à leurs innocentes victimes l'honneur du martyre. Et je n'en doute pas, tant de sang héroïquement versé pour la cause de Dieu produira un renouveau de la vie chrétienne intense chez la nation Très Catholique de l'Espagne...»—*F. Leopold*, Directeur.

ANNECY (France): «...Je ne manquerai pas, après lecture, de me faire le propagandiste pour vous aider dans votre tâche.»—*F. Virgile-Marie*, Visiteur.

ALEXANDRIE (Egypte): «J'ai bien reçu votre envoi dont j'ai pris connaissance avec un vif intérêt. Je suis heureux de vous exprimer mes félicitations pour le splendide travail que vous poursuivez en faveur de la Canonisation de nos Frères Martyrs de la Guerre d'Espagne. J'ai pris connaissance de la table de matières de votre ouvrage et cela seul me permet de penser qu'il est susceptible d'intéresser vivement tous nos Frères...»

«Avec l'espoir de recevoir votre envoi et de prendre ainsi une part plus active à la grande cause que vous défendez et de mieux aimer notre Institut qui est si grandement glorifié dans ses fils espagnols, je vous prie de croire...»—*F. Aubert-Joseph*, Visiteur.

LA SALLE-CONDAL (Barcelone, Espagne): «... J'espère que votre conférence, que vous venez de publier, servira pour accroître de plus en plus notre enthousiasme envers ceux qui versèrent vaillamment leur sang pendant notre Guerre de Libération...»—*H. Leoncio*, Directeur.

REMIREMONT (France): «... Je pense qu'il s'agit, de votre part, d'une heureuse initiative...»—*F. René*, Directeur.

XERES (Espagne): «... Je n'ai pas encore eu le temps de lire toutes les pages de votre conférence, mais celles que j'ai lues suffisent pour en déduire qu'elle sera très utile aux Frères et à ceux qui ne le sont pas, car c'est un récit des réalités (\*) qui met en plein jour l'authenticité du martyre de nos héros qui sont tombés et pour Dieu et pour l'Espagne. Je vous félicite pour un si intéressant travail, qui fera la lumière sur les motifs pour lesquels le sang généreux de



nos Martyrs fut versé: pour racheter, avec celui du Rédempteur, le monde actuel.

Veillez traduire votre travail. Il serait très propre à être donné, comme livre de prix, à nos élèves, et à être distribué à nos anciens élèves, à nos amis, etc.»—*H. Tomás*, Directeur (\*).

ALMERÍA (Espagne): «... Je vous félicite de votre magnifique conférence prononcée à Bordighera et publiée tout dernièrement au cyclostyle. Je crois qu'elle fera beaucoup de bien en Espagne et hors de notre Patrie...»—*H. Emilio*, Directeur.

ROME, le 11 décembre 1955: «... Merci de votre conférence sur nos Martyrs. Plusieurs Frères Assistants ont commenté déjà (\*\*) en public et d'une manière élogieuse certains faits que vous y racontez. Le Frère Assistant des Etats-Unis a déjà écrit à tous ses Frères Visiteurs de vous faire envoyer de l'argent pour votre apostolat.»—*H. Guillermo Félix*, Assistant.

**(Ils l'ont déjà fait largement. Grand merci!)**

J'ai peut-être blessé la modestie des Frères cités plus haut. Je m'en excuse sans m'en repentir et la preuve c'est que je vais aggraver mon cas en citant à *l'Ordre de la phalange martyriale espagnole*, le T. C. F. Visiteur du Mexique qui, lui aussi, possède une longue liste de héros qui tombèrent également au cri de *Vive le Christ-Roi!* Ils sont nôtres, eux aussi; ils sont de tous et nous faisons des vœux pour que leur *Procès informatif* aboutisse au plus tôt à Rome.

Le vénéré Supérieur nous écrit:

«Je viens de recevoir votre lettre arrivée aujourd'hui même sur votre conférence au sujet de nos Frères Martyrs Espagnols.»

«Je ne veux pas manquer cette opportunité pour avoir un document sur un si beau chapitre de notre Congrégation bien-aimée. Je veux l'avoir et pour nos Frères et pour nos amis. Par conséquent, je vous prie de bien vouloir me faire parvenir au plus tôt, au moins *cinquante* exemplaires de cette conférence.»

---

(\*) Il passa trois ans sous le joug rouge.

(\*\*) Ils l'avaient reçue deux jours auparavant.

«Je n'ai pas le moindre doute qu'elle servira beaucoup à nous fortifier de plus en plus dans la poursuite de la cause splendide que nous servons et pour laquelle moururent de si nombreux héros des nôtres, s'étant sanctifiés par les moyens spirituels et apostoliques que nous possédons...»

«Veuillez recevoir l'expression de mes plus sincères félicitations pour le beau travail que vous réalisez...»—*H. Bernardo Alfonso, Visiteur.*

\* \* \*

Ainsi que je l'ai déjà indiqué, je pourrais citer bien d'autres témoignages, qui me sont parvenus de nombre de nos maisons du monde entier, à la simple annonce de *ce document de famille*, comme l'appellent nos Frères du Congo Belge.

Certains ne se sont pas contentés de me faire parvenir à l'avance leur «offrande». Ils ont deviné les besoins de la «Vice-postulation» et ils ont largement interprété les mots: «*PRIX: une offrande, au minimum...*» Tel ce Frère Directeur de la Suisse qui ajouta: «... Au besoin, je vous passerai d'autres commandes. Je saurai trouver le moyen de vous défrayer de vos frais et même d'ajouter quelque chose pour la cause de nos Martyrs...»

Aussi, le T. C. F. Valeriano Benildo, Vice-postulateur, le miraculé du Bienheureux Bénilde, peut répéter: «... Le plus grand miracle que nos Martyrs ont fait jusqu'à présent c'est que quelques lettres envoyées de-ci, de-là, aient suffi pour nous faire parvenir les milliers de pésétas que nous avons déjà dépensés...»

Au nom de ce digne vétéran, auquel nous devons tant, et en mon nom propre: GRAND MERCI A VOUS TOUS, nos Très Chers Frères, et que nos Martyrs vous le rendent au centuple.

Madrid, le 18 janvier 1956.

XIX<sup>e</sup> anniversaire du Martyre  
du Frère JAIME HILARIO, F. S. C.

*H. ANICETO JOAQUIN, F. S. C.*  
Vice-postulateur

# MON REMERCIEMENT

*La causerie, objet de cette présente plaquette, fut faite le 3 décembre 1953, aux Frères des Ecoles Chrétiennes, réunis à Bordighera (Italie) et provenant des diverses parties du monde lassallien.*

*Ils prièrent ensuite l'auteur de l'éditer et ils en retinrent un exemplaire pour faire la lumière dans leur entourage et détruire certains préjugés nettement tendancieux.*

*Quelque temps après, des personnalités espagnoles et étrangères en ayant eu connaissance, pressèrent le conférencier de l'éditer non seulement en français, langue où elle fut prononcée, mais encore en espagnol et en anglais, et en lui donnant un cachet plus général.*

*C'est ce que je me suis efforcé de faire en supprimant ce qui était exclusivement propre aux Lassalliens et en y ajoutant divers documents, sous forme de notes, pour conserver au travail son allure primitive de causerie.*

*Je remercie sincèrement les confrères qui m'ont encouragé à entreprendre un tel travail, ainsi que les personnes qui m'ont aidé à le présenter d'une manière convenable à la cause que je prétends défendre. Parmi celles-là, il m'est agréable de citer l'excellent critique R. P. Calasanz Bau, S. P., et les Chers Frères des Ecoles Chrétiennes Gerfrid Adrien, Visiteur, à Griñón; Valeriano Benildo, Vice-postulateur, de Madrid; Rembert-Maurice, de Besançon; Ferdinand-Charles, de Furn-El-Chebak (Beyrouth); Abélis Beys, du Puy-en-Velay; Jerónimo, d'Almería; Hélión, de Clermont-Ferrand, et à M. Félix Vache, du Consulat Français à Madrid.*

*Mes remerciements aussi à ceux qui m'ont pressé de faire imprimer cette causerie et particulièrement à l'avocat don Antonio Sánchez Santillana, qui a consenti à la publication de sa lettre qui va en tête de ce livre, et tout particulière-*

*ment à S. E. Mgr. Hildebrando Antoniutti, Nonce de Sa Sainteté à Madrid, pour ses paroles encourageantes non moins que pour sa lettre bienveillante.*

*Daignent nos Martyrs rendre à tous le centuple de ce qu'ils ont fait pour leur glorification, et donner à tous les lecteurs de ces pages la force chrétienne dont ils ont été les magnifiques modèles.*

*Madrid, le 27 février 1956.*

*XIX<sup>e</sup> anniversaire du Martyre  
du Cher Frère BRAULIO CARLOS, F. S. C.*

*Frère ANICETO JOAQUIN, F. S. C.  
Vice-postulateur*

## INTRODUCTION

Avant d'entrer dans le vif de notre sujet, établissons le schéma d'une thèse:

### NOS MARTYRS,

A) Peuvent-ils être ainsi appelés dans le sens théologique du mot?

B) Ont-ils fait des miracles?

Leur exemple est proposé aux catholiques qui souffrent derrière le rideau de fer. Mais, laissons parler les faits et posons les jalons:

*Conditions, selon Saint Thomas, pour être martyr:*

- a) Etre mis à mort en haine de la foi,
- b) l'accepter volontairement pour des motifs de foi et
- c) mourir effectivement.

A) NOS MARTYRS REMPLISSENT CETTE TRIPLE CONDITION:

a) *Ils ont été mis à mort en haine de la foi catholique:*

1. Leur mort avait été décidée et annoncée publiquement dix-neuf ans auparavant.

2. Le premier pas pour arriver à leur massacre: *détrôner le Roi, Alphonse XIII parce que catholique.*

3. Elections frauduleuses de 1931.

4. Les catholiques espagnols, en général, acceptèrent loyalement la République.

5. Les dirigeants républicains, malgré leurs promesses, poursuivent leur plan d'anéantissement de la Religion catholique en Espagne.

6. Des juifs russes passent en Espagne pour prendre la direction du mouvement révolutionnaire. Plus de cent édifices religieux sont incendiés par ordre du Gouvernement

vingt jours après la proclamation de la République. Parmi ceux-ci figure le Collège de las Maravillas (Madrid). Il était, déclara-t-on, le Quartier Général du Cardinal Primat d'Espagne.

7. La nouvelle Constitution espagnole contre l'Eglise. Protestation du Pape.

8. Fidèles aux directives pontificales, les catholiques espagnols s'unissent et gagnent les élections de 1933. Quelques-uns deviennent Ministres de la République.

9. En guise de réaction, on déclanche la révolution en Catalogne et dans les Asturies, Massacre des Frères des Ecoles Chrétiennes à Turón «parce qu'ils enseignent le Catéchisme et qu'ils accompagnent leurs élèves à la Messe». *«C'est un essai de ce qu'on fera plus tard»*, déclare Largo Caballero, Chef du Socialisme espagnol.

10. Coup d'Etat anticatholique au début de 1936. Ils hâtent la préparation du «grand Soir rouge»; grèves, destructions, incendies, pillages, tuerie de plusieurs milliers de catholiques.

11. Les catholiques avertissent le Gouvernement de l'imminence du cataclysme qui menace l'Espagne. Ils épuisent tous les moyens légaux pour l'éviter.

12. Le Pape, en approuvant le soulèvement de Franco, reconnaît publiquement que les martyrs d'Espagne n'ont pas été mis à mort pour une cause politique, mais religieuse. Donc, *«ils ont été mis à mort en haine de la foi catholique»*.

13. Les dirigeants des sans-Dieu ont déclaré les avoir tués à cause de leur Foi chrétienne.

b) *Nos Martyrs ont accepté la mort volontairement et pour des motifs de Foi.*

Dans l'impossibilité matérielle de le démontrer pour tous et aussi afin d'éviter des redites, quelques cas-types seront signalés, entre autres ceux de deux Frères Français, d'un Frère Portugais, etc.

c) *Ils subirent la mort.*

1. Fossés de Paracuellos «de los Mártires».

2. Photographies du livre Officiel *La causa general*.

3. Photographies du Ministère de la Justice.

4. Les livres et les articles déjà publiés sur leur mort.

Rapport envoyé par le R. P. Calasanz Bau, S. P., à la Sacré-Congrégation des Rites.

B) NOS MARTYRS, ONT-ILS FAIT DES MIRACLES?

a) On leur attribue déjà de nombreuses faveurs obtenues par leur intercession.

b) La presse catholique a publié le récit d'un bon nombre d'entre elles.

c) Pourquoi peut-on considérer comme un grand miracle le fait d'avoir changé en leur faveur l'opinion *malgré les moyens puissants mis en oeuvre pour faire oublier leur souvenir*:

1. Des meurtriers considèrent leurs victimes comme des martyrs.

2. Leurs dirigeants emploient même le massacre pour cacher le fait de leur martyre.

3. La Franc-maçonnerie internationale ordonne le silence.

4. La préparation, lointaine au moins, de leur massacre, fut réalisée en cachette.

5. Le Gouvernement républicain espagnol supprime par téléphone toute la presse catholique et empêche les journalistes étrangers impartiaux d'entrer en Espagne. Il est aidé, dans cette besogne, par les Gouvernements maçonniques du monde entier.

6. Avec leurs «agences d'information», ils arrivent à tromper même des journalistes et des écrivains catholiques qui se rallièrent à nos ennemis.

7. Des journalistes catholiques «déguisés» réussissent cependant à entrer en Espagne.

8. Constatant leur échec à vouloir donner le change, les dirigeants rouges modifient leur tactique: *«pas de martyrs désormais»*.

9. La Société des Nations ferme les yeux et les oreilles aux récits des massacres communistes et, ainsi, par un biais sans grandeur contribue, sans le vouloir, au

## TRIOMPHE DE NOS MARTYRS :

1. Les Papes Pie XI et Pie XII les appellent «martyrs dans le sens catholique du mot».
2. Les Evêques du monde entier imitent leur exemple.
3. Le Supérieur Général des Frères des Ecoles Chrétiennes s'associe à leur triomphe.
4. La presse mondiale *impartiale* renseigne ses lecteurs.
5. «Le Peuple sain espagnol» s'est prononcé dès le début en faveur de leur martyr authentique. Les honneurs qu'il accorda aux Martyrs de Turón en sont une preuve.
6. La Chef d'Etat et son Gouvernement perpétuent leur souvenir dans le monument d'«El Valle de los Caídos».
7. Pourquoi ne rappellerions-nous pas chaque année leur souvenir dans la «Journée de nos Martyrs»?
8. Succès publicitaire inattendu du livre officiel *La causa general*: éditions espagnole, anglaise et française.
9. Le revirement opéré en faveur de nos Martyrs, d'un grand nombre de personnes entichées à le nier, *n'est-il pas un grand miracle?*
10. Dieu, lui-même, par des faveurs et des miracles, confirme le triomphe de nos Martyrs.

### C) ETAT ACTUEL DES CAUSES DE BEATIFICATION ET DE CANONISATION DE NOS MARTYRS.

## CONCLUSION

1. Nous pouvons être fiers de nos Martyrs.
2. Leur sacrifice: leçon de *vigilance*, *d'optimisme* et de *force chrétienne* jusqu'à la mort.

## EPILOGUE

1. Il ne faut pas nous endormir sur nos lauriers.
2. Devoir de *vigilance* et d'*action*.
3. Triomphe du Sacré-Coeur de Jésus.



## NOS MARTYRS (1934-1939)

«Réjouissez-vous toujours dans le Seigneur, je vous le répète: réjouissez-vous», nous dit l'Apôtre (1).

Quoi de plus beau, en effet, et de plus encourageant que de nous voir réunis (\*) «de toute nation, de tout peuple, de toute langue» (2), dans un même sentiment, un même but: celui de procurer la gloire de Dieu, notre bonheur suprême et le bien des âmes?

Mais, l'obtenir est difficile, aussi voilà qu'un moyen efficace nous est offert pour vaincre non seulement les difficultés, mais encore pour nous réjouir, comme les Apôtres, «d'être jugés dignes de souffrir quelque chose pour le Nom de Jésus» (3).

Ce moyen qui nous anime et nous exalte dans la poursuite de notre bel idéal, ne serait-ce pas *le souvenir de notre armée de martyrs?*

\* \* \*

Un écrit douloureusement captivant se répand dans le monde catholique: *L'Eglise du silence* (4). J'ai pu y lire le trait suivant: Un vaillant évêque bulgare écrivait à ses ouailles une lettre pastorale, les encourageant à tout souffrir plutôt que de renier la foi. Il leur racontait comment une jeune fille espagnole, que l'on torturait pendant la persécution religieuse répondait à ses bourreaux qui lui demandaient «pourquoi son Christ, si puissant d'après elle, ne la délivrait pas de leurs mains».

—«Je suis au Vendredi-Saint, disait-elle, et en ce jour-là

---

(\*) Les Seconds-Novices des Frères des Ecoles Chrétiennes réunis à Bordighera (Italie), provenant des maisons qu'ils possèdent en Europe, Proche-Orient, Ceylan, Afrique, Brésil, etc.

Il ne fit que souffrir et mourir, *mais Il ressuscita le Dimanche suivant.*»

Un grand nombre de nos frères dans la foi, 64 millions, nous a-t-on dit le Dimanche des Missions, sont actuellement à leur Vendredi-Saint, derrière le rideau de fer...

Adressons-leur notre respectueux souvenir et continuons à prier pour qu'ils demeurent vaillants dans la Foi et que le jour glorieux de Pâques brille bientôt pour eux; que tant de larmes versées et de souffrances si héroïquement endurées, deviennent dans le monde entier, comme celles de nos Martyrs, fécondes en vocations religieuses et sacerdotales et engendrent des catholiques «sans peur et sans reproche».

\* \* \*

Ceux qui sont morts violemment pendant la persécution rouge espagnole (1934-1939), peuvent-ils être considérés *comme martyrs au sens théologique du mot?* Et puis, *ont-ils fait des miracles?*

Telles sont les deux questions que vous m'avez posées.

Je vais tâcher de satisfaire votre légitime curiosité, d'autant plus que de nos jours il circule encore à travers le monde pas mal d'erreurs à ce sujet et que même des espagnols égarés travaillent actuellement à Rome, sans succès d'ailleurs, à faire croire à la Hiérarchie ecclésiastique «*que ces victimes*», loin d'être des martyrs, ne furent que des victimes politiques, en somme par la faute du Général Franco qui se souleva contre le Gouvernement légitime de la République.

Il est logique que, pleins d'acharnement, ils s'efforcent de cacher une vérité qui les confond et, malgré leurs manigances, se fait jour, gagne du terrain et s'impose aux intelligences averties que n'obnubile aucun préjugé sectaire.

Il est dans l'ordre également qu'ils continuent à suivre les consignes lancées par la Franc-maçonnerie internationale, après la reconquête, en 1939, du sol espagnol arrosé par le sang des meilleurs de ses fils:

«*Il faut éviter à tout prix qu'on parle de Martyrs.*»

C'est que nos Martyrs sont leur propre condamnation;



**LE R. P. PEDRO POVEDA Y CASTROVERDE**  
Fondateur des Thérésiennes, martyrisé à Madrid  
le 28 - VII - 1936.

... Le Père Poveda est un de nos Martyrs  
les plus illustres...

Un inspecteur de l'enseignement officiel, pi-  
qué de sectarisme, s'écria, en 1917, d'un ton  
rageur:

Le jour où nous triompherons, l'une de nos  
premières victimes sera le Père Poveda.

Cette menace s'accomplit effectivement dix-  
neuf ans plus tard...

*(Page 22.)*



ils pèsent sur leur conscience tel un cauchemar. «Caïn, qu'as-tu fait de ton frère? Voilà que son sang crie vengeance contre toi.»

Mais qu'ils se rassurent: le pardon de leurs victimes leur est acquis; qu'ils se convertissent et vivent; les chrétiens savent mourir et leur unique vengeance consiste à prier pour leurs bourreaux.

\* \* \*

Je vous demande de n'envisager dans mes paroles l'expression d'aucune idée politique, mais simplement l'écho de l'enseignement de Sa Sainteté Pie XI, quand il disait: «L'Eglise ne fait pas de politique, mais si la politique l'attaque injustement, défendre l'Eglise, n'est plus faire de la politique, mais de la religion, et c'est un devoir pour ses fils.»

Si dans l'exposition qui suit, quelque expression vous semble avoir un air politique, vous voudrez bien l'interpréter dans ce sens et la considérer comme nécessaire pour bien saisir ma réponse à votre double question:

Ceux que nous appelons «Nos MARTYRS», *le sont-ils vraiment au sens théologique du mot? Ont-ils fait des miracles?*

Voici ma réponse à la première de ces deux questions:

D'après Saint-Thomas (5), «le martyr est un témoin de la foi chrétienne qui atteste la vérité par ses souffrances endurées jusqu'à la mort».

D'où trois conditions requises pour être martyr:

a) Il faut que *la victime soit sacrifiée en haine de la foi*, c'est-à-dire, comme l'explique l'Ange de l'Ecole, en haine de la vérité religieuse, qui renferme non seulement les vérités à croire, mais encore tous les actes de vertu que la foi nous enseigne et nous commande de pratiquer.

b) Que cette victime *accepte son martyre pour des motifs de foi*.

c) *Qu'elle subisse réellement la mort*.

Ce à quoi je réponds:

a) Nos Martyrs ont été mis à mort en haine de la foi catholique.

b) Ils ont accepté cette mort de la manière exigée par l'Eglise.

c) Ils sont morts effectivement dans les tourments.

a) **NOS MARTYRS ONT ETE SACRIFIES EN HAINE  
DE LA FOI**

**1. Leur mort fut décrétée et annoncée publiquement dix-neuf ans auparavant.**

Don Pedro Poveda y Castroverde, ou simplement le PÈRE POVEDA, comme nous l'appelons familièrement en Espagne, est une des plus illustres victimes de la fureur rouge... Il est le Fondateur des TERESIANAS, religieuses séculières dont l'un des buts est d'occuper des postes dans l'enseignement officiel. Cet Institut fut approuvé par Sa Sainteté Pie XI en 1924.

Le Père Poveda voyait avec amertume comment les sectaires espagnols, imitant ceux d'autres nations, s'emparaient de l'enseignement public et il en augurait les mêmes tristes résultats. Pour en préserver notre Patrie il fonda l'«*Institution Thérésienne*», aujourd'hui répandue en Europe et en Amérique.

Un inspecteur de l'enseignement officiel, déjà atteint d'anticléricalisme, se rendit vite compte de la valeur et de la portée de cette Institution et, en 1917, s'écria l'air rageur :

«*Le jour où nous triompherons, l'une de nos premières victimes sera le PÈRE POVEDA.*»

Cette menace s'accomplit effectivement DIX-NEUF ANS PLUS TARD (6).

**2. Pour arriver au massacre projeté: d'abord détrôner le Roi.**

Ceux qui, vers 1930, lurent *La Croix* de Paris se rappelleront une série d'articles touchant la personne du Roi Alphonse XIII.

Dans l'un d'eux, on relatait la visite d'un haut dignitaire franc-maçon, après l'attentat dont il faillit être victime à



(Photo publiée aussi par "Illustration" de Paris en 1936)

**AVANT DE LE DEMOLIR, LES ROUGES FUSILLEN  
L'IMAGE DU SACRE-COEUR**

... Par souscription nationale, l'Espagne dédia ce Monument au Sacré-Coeur de Jésus pour le remercier de l'avoir préservée de la première guerre mondiale (1914-1918).

Les sans-Dieu, après l'avoir mitraillé, le démolirent...

Les loges frémirent...

(Page 23.)





Paris; on lui promettait la possession tranquille de son trône, s'il s'affiliait à la secte.

«*¡Antes católico que Rey!*»: Catholique plutôt que Roi!, répondit le Monarque indigné.

Ce fut sa condamnation. En septembre 1917, une révolution, prématurée sans doute, éclatait en Espagne.

Deux ans plus tard, le 30 mai 1919, Alphonse XIII, entouré de son Gouvernement, consacrait officiellement la Nation au Sacré-Coeur de Jésus, en action de grâce de l'avoir préservée de la guerre mondiale de 1914-1918.

Cet acte royal, défi superbe aux forces du mal, eut lieu devant la Statue monumentale du Sacré-Coeur de Jésus, élevée par souscription nationale sur le «Cerro de los Angeles» (la Colline des Anges) et en présence de tout un peuple.

Les loges frémirent et commencèrent leur travail de sape qui aboutit à l'abdication du Roi, après les élections *annulées* par les rouges en 1931.

Pour éviter une effusion de sang Sa Magesté préféra s'éloigner de sa Patrie, et les Français, reconnaissants de sa médiation pendant la première guerre mondiale, lui firent un accueil tellement délirant que les sectaires en furent abasourdis.

### **3. Les élections "annulées" de 1931.**

Elections *annulées*, ai-je dit. En effet, les meneurs révolutionnaires avaient annoncé qu'elles seraient considérées comme non venues si elles ne leur étaient pas favorables. Ils tinrent parole, car ils proclamèrent la République avant de connaître le résultat définitif qui s'avérait en faveur du Roi. Cependant, dès le lendemain, la République était officiellement proclamée et reconnue par les gouvernements maçonniques du monde entier.

### **4. En général, les catholiques acceptèrent le fait accompli.**

On peut aussi démontrer qu'ils se conduisirent loyalement envers la République et formèrent même des partis politiques républicains.

**5. Cependant, les sans-Dieu et leur congénères, poursuivirent leur plan d'anéantissement de la Religion.**

Les dirigeants de la République, ayant promis de respecter :

- 1, toutes les idées religieuses personnelles, et
  - 2, la présence d'Evêques dans la nouvelle Chambre des députés,
- on pouvait donc s'attendre à *vivre dans la liberté, l'égalité et la fraternité, tant prônées.*

Cependant, moins d'un mois après la proclamation de la République, à l'heure H, plus d'une centaine d'édifices religieux devenaient, par ordre du Gouvernement, la proie des flammes (\*). La liste en avait été publiée un mois auparavant dans les journaux communistes de Berlin.

Parmi les maisons incendiées le 11 mai 1931, se trouvait le Collège de Notre-Dame «de las Maravillas», *parce que, disait-on, il était le Quartier Général du Cardinal Primat d'Espagne.*

La nuit même des incendies, le vieux leader républicain, Alejandro Lerroux, adressa au Gouvernement, en pleine Chambre des députés, le reproche suivant :

«Aujourd'hui, vous venez de donner un coup mortel à cette République naissante, que nous attendions avec un tel espoir. Oui, je le répète, vous lui avez infligé un coup mortel en vous attaquant aux curés, aux moines et à tout ce qui représente la Religion.»

La revue confidentielle maçonnique *Chaine de l'Union* déclara à son tour que le but poursuivi en Espagne, après avoir éliminé la Monarchie qui barrait le chemin aux francs-maçons, «*c'était d'y faire disparaître à jamais le pernicieux pouvoir clérical romain*» (8).

---

(\*) Voir *Memorias íntimas*, de don Manuel Azaña, et *Saqueo del Tesoro religioso de España*, pp. 15-16, Oficina de Información Española, Madrid, 1948.

## **6. Des juifs russes passent en Espagne pour prendre la direction des incendies et des massacres.**

L'éminent Cardinal Baudrillart, dans son allocution du 2 septembre 1936 aux étudiants de l'Institut Catholique de Paris, compara les massacres de 1792 à ceux qui alors avaient lieu en Espagne et il ajouta «pouvoir affirmer que soixante moscovites russes avaient franchi les Pyrénées comme agents exécuteurs afin de brûler les églises et les couvents, profaner les choses sacrées et tâcher de lancer les Espagnols, qui n'auraient jamais osé prendre les devants, à mettre les mains sur ces objets de leur vénération séculaire» (9).

## **7. La nouvelle Constitution espagnole. Protestation du Pape.**

La nouvelle Constitution espagnole se déclara ouvertement laïque, voire athée. Elle assujettissait la Religion à tel point que Sa Sainteté Pie XI éleva une solennelle protestation. Cette constitution défendait l'enseignement aux Ordres religieux, dissolvait la Compagnie de Jésus, supprimait le budget des Cultes, instaurait le mariage civil, autorisait le divorce, établissait l'enseignement laïque et marxiste dans toutes les écoles de l'Etat: elle biffait d'un trait de plume des siècles de civilisation chrétienne.

Les élections de 1933 ayant été favorables aux catholiques, le Président du Conseil, Azaña, dépité de sa défaite, dit en pleine Chambre aux députés catholiques:

«J'avais fait une Loi non pour vous barrer à tous l'entrée du Parlement, car cela aurait été pire pour nous, mais pour vous y réduire à un tout petit groupe impuisant. Alors, vous ne m'auriez gêné en rien. Mais les bourgades pourries vous ont donné la victoire.»

C'est en ces termes «galants» qu'il parle des populations chrétiennes qui avaient rejeté son sectarisme. Le dictateur montre le bout de l'oreille... Il se proposait donc, avec ses comparses, de lier les mains aux catholiques, de les réduire à l'impuissance afin d'arriver plus facilement, selon son expression, à *«triturer la religion et l'armée»*.

## **8. Révolution en Catalogne et dans les Asturies. Les Martyrs de Turón (1934).**

Les élections ayant donné la majorité aux catholiques, plusieurs devinrent Ministres du nouveau Gouvernement. Mais leurs adversaires, loin de s'incliner devant le verdict populaire, jetèrent le masque et déclanchèrent la révolution en Catalogne et dans les Asturies *«pour protester contre les catholiques qui faisaient partie du Gouvernement»*.

Parmi les victimes de ce mouvement révolutionnaire il faut signaler huit Frères des Ecoles Chrétiennes, tués à Turón *«parce qu'ils enseignaient le catéchisme et conduisaient leurs élèves à la Messe le dimanche»*, et avec eux un Père Passionniste et un ingénieur des mines *«Hulleras del Turón»* tombèrent aussi sous les coups des assassins.

D'après Largo Caballero, Chef du Socialisme espagnol, *ces tueries, ces violences, ces incendies, ces destructions d'édifices n'étaient qu'un «ESSAI DE CE QU'ON FERAIT PLUS TARD»*.

Cet aveu vaut d'être retenu.

Ces graves événements eurent lieu *deux ans avant* que le Généralissime Franco, interprète de l'indignation populaire, assumât la responsabilité de réprimer cette révolution stupide qui devait s'effondrer dans la boue, la honte et le sang.

La Catalogne d'abord et puis les Asturies ayant été reconquises, on transféra solennellement les corps des Frères des Ecoles Chrétiennes massacrés à leur maison de Bujedo (Burgos). Pour se venger des honneurs qui leur furent rendus sur le parcours, les rouges, furieux, brûlèrent une partie du couvent.

«Ils ont fêté les Frères de Turón, avaient-ils dit, bientôt ils auront une autre fête.» Leur menace fut tenue.

## **9. Les anticatholiques hâtent la préparation du "Grand-Soir".**

En février, le Front Populaire fit un véritable coup d'Etat pour s'emparer du pouvoir, pendant les six semaines qui précédèrent le Soulèvement National contre les ennemis de Dieu et de l'Espagne,

## NOS MARTYRS DE TURON (9 - X - 1934)



... Parmi les martyrs de cette époque se trouvent huit **Frères des Ecoles Chrétiennes**, parce qu'ils enseignaient le Catéchisme et menaient leurs élèves à la messe...



...Et avec eux un **Père Passionniste** et un **ingénieur des mines**...

C'est un essai de ce qu'on fera plus tard d'après **LARGO CABALLERO**, chef du Socialisme espagnol...

(Page 26)



113 grèves générales furent provoquées, sans compter,  
218 grèves partielles,  
284 édifices de catholiques militants furent brûlés avec,  
en outre, 171 églises,  
69 cercles catholiques, et  
10 rédactions de journaux de droite.

Après les édifices, les personnes: le massacre en masse fut organisé et perpétré au vu et au su du Gouvernement quand il n'était pas ordonné par lui.

En quelques semaines 3.300 personnes furent assassinées, dont l'ancien Ministre don José Calvo Sotelo.

Cet odieux attentat fut effrontément annoncé à l'intéressé en pleine Chambre des députés, par Casares Quiroga, président du Conseil des Ministres, incapable de réduire au silence le vaillant tribun Catholique. Et en fin de séance, la tristement célèbre «Pasionaria», proféra cet arrêt de mort: «Cet homme a parlé pour la dernière fois.»

Obéissant aux ordres de Moscou, les communistes préparèrent le coup qui devait les porter au pouvoir. Ils éloignèrent de Madrid les officiers qui pouvaient leur faire échec et le général Franco lui-même fut nommé commandant général des Canaries.

Les ennemis de l'Espagne ne prenaient même pas la peine de cacher leur jeu. Le ministre socialiste Largo Caballero n'avait-il pas déclaré deux ans auparavant que les «massacres des Asturies n'étaient qu'un essai de ce qu'on ferait plus tard»?

#### **10. Les catholiques avertissent le gouvernement du danger imminent qui menace l'Espagne.**

La presse et les députés catholiques ne furent pas dupes et avertirent le Gouvernement de ce qui se tramait. Le Général Franco envoya un mémoire éloquent au Président du Conseil des Ministres. Pour toute réponse on assassina froidement Calvo Sotelo et l'on arma une foule de gens sans veu venus on ne sait d'où pour les tenir bien en main pour le jour J et l'heure H, prévus, mais tenus secrets.

**11. Les catholiques épuisent tous les moyens légaux pour éviter la catastrophe qui se précipite sur leur Patrie et sur leur Religion.**

«Cinq années de continuelles injustices religieuses et sociales, écriront plus tard les Evêques espagnols à ceux du monde entier, ont compromis l'existence de la nation et réduit au désespoir ses meilleurs sujets. Tous les moyens légaux pour éviter le désastre avaient été épuisés. Il ne restait plus que la force pour maintenir l'ordre et la paix; l'Espagne devait choisir: ou sombrer dans l'anarchie communiste ou se sauver en défendant sa Religion et sa Patrie sur le champ de bataille» (10).

C'est alors que se produisit, le 17 et le 18 juillet 1936, le Soulèvement National contre les ennemis de Dieu et de l'Espagne. La nouvelle Croisade patriotique et religieuse espagnole venait de commencer empourprée déjà du sang de ses meilleurs enfants. Elle sera menée jusqu'au bout, jusqu'au triomphe complet sous la conduite d'un homme providentiel dont le génie militaire et politique a fait ses preuves.

**12. Le Pape, en approuvant le Soulèvement de Franco, reconnaît publiquement que nos martyrs n'ont pas été mis à mort pour une cause politique, mais religieuse.**

Non seulement Sa Sainteté Pie XI, mais aussi le Pape régnant a reconnu dans son radio-message de félicitation, du 16 avril 1939, la nécessité du soulèvement Franco, et cela quinze jours après le triomphe complet de l'Armée nationale sur les rouges moscoutaires.

Voici un passage de cet important discours:

«Le peuple sain espagnol, dit le Saint-Fère, avec la générosité et la franchise qui caractérisent son esprit, s'est levé pour défendre l'idéal de sa foi et de la civilisation chrétienne.»

Nous pouvons donc affirmer, et sans crainte d'être démentis, que, dans leur ensemble.



les 13 évêques,  
les 4.065 prêtres,  
les 2.338 religieux,  
les 270 religieuses (11),  
les 248 séminaristes,  
les 7.000 jeunes gens d'Action Catholique, et  
des *milliers* de catholiques, ONT ETE MIS A MORT EN HAINE DE  
LA FOI.

**13. Des dirigeants des sans-Dieu ont déclaré que telle était  
la raison de leur mort.**

Nombreux sont les documents qui le prouvent. Je ne vous citerai qu'un seul: celui de Juan Payró, Ministre du Gouvernement rouge à Valence.

Dans son livre *Perill a la raraguarda* (danger à l'arrière-garde), recueil des discours qu'il avait déjà prononcés, on peut lire:

«... On a poursuivi et exterminé tous les prêtres et tous les moines *uniquement* parce qu'ils étaient prêtres ou moines. De même, tous les citoyens ayant des idées de droite (= catholiques) et ceux qui sans les avoir votèrent un jour pour ceux de droite, ont été eux aussi massacrés comme des chiens, d'une manière lâche et criminelle» (12).

**b) NOS MARTYRS ONT ACCEPTE LA MORT VOLONTAIREMENT ET POUR DES MOTIFS DE FOI**

Mais, nos victimes ont-elles accepté la mort pour des motifs de foi et ont-elles succombé effectivement à la suite des tourments qu'on leur fit endurer en haine de la foi catholique?

On ne peut entrer dans le détail de leur mort pour chacune d'elles. Il faut se limiter. D'ailleurs, dans leur Cause de Béatification et de Canonisation, l'Eglise examine minutieusement chaque cas en particulier.

Dans cet imposant martyrologe, citons seulement un certain nombre de cas-types, pris au hasard (13).

## FRERE LOUIS DE JESUS, F. S. C.

Le Cher Frère Louis de Jésus, Louis Marcou Pécavel, né à Peyrégoux (France) était procureur du Collège des Frères des Ecoles Chrétiennes, à Josepets (Barcelona), au mois de juillet 1936.

Les Frères de sa Communauté se trouvaient déjà en sûreté. Le 19 du dit mois, il demanda l'hospitalité à la famille de don Juan González López, et ne sortait de ce refuge que pour exercer la charité envers des confrères dispersés dans la ville. Lorsque la famille protectrice l'avertissait du danger auquel l'exposait une telle conduite, il répondait : «Je dois m'occuper de mes Frères autant que je le puis ; je ne veux pas les abandonner à l'aventure.»

Le consul de France à Barcelona lui offrit les moyens de rentrer dans sa Patrie. Il refusa. «Pas avant que tous mes confrères soient saufs», dit-il.

Le 29 juillet, on le pria instamment de rester à la maison. Il répondit qu'un devoir de charité l'appelait ailleurs, et se rendit chez le docteur Turo, médecin de la colonie française : il ne devait plus rentrer.

On a certifié l'avoir vu marcher entre des miliciens, vers le Comité révolutionnaire dit «Carolinas». Ceux qui y entraient n'en sortaient que difficilement vivants.

## FRERE JACOB SAMUEL, F. S. C.

Le Cher Frère Jacob Samuel, Henri Chaméyous Ancès, était né à Pomardelles, diocèse d'Albi.

En 1936 il dirigeait la communauté lasallienne de La Seo d'Urgel. Aux premiers jours de juillet il écrivit à son frère, prêtre en France :

«Si quelque jour tu entends qu'on a massacré des religieux en Espagne, ne t'étonnes pas; réjouis-toi de pouvoir compter un de tes frères parmi les martyrs du Christ.»

Il s'arrangea pour faire passer tous ses inférieurs en France, mais refusa de les accompagner pour ne pas abandonner les Frères Visiteur et Directeur de la Bonanova qui incidemment se trouvaient dans sa communauté.

Ces deux supérieurs à leur tour ne voulant pas laisser à l'abandon leurs inférieurs traqués, refusèrent de se rendre en France comme on le leur proposait. Ils prirent pension dans un hôtel tenu par un ancien élève des Frères. Quant au Frère Samuel, il chercha un refuge dans la banlieue de La Seo d'Urgel, où il employait son temps à réciter le chapelet et à prier. La famille qui le cachait obtint pour lui un guide sûr pour lui faire passer la frontière. «Non, dit-il, tant qu'il y aura des Frères en ville.»

A la nouvelle du massacre des deux Supérieurs, il s'écria :  
*«Dieu soit béni! En voilà deux autres au ciel!»*

A plusieurs reprises il manifesta le désir de mourir pour le Christ. La maîtresse de la pension lui dit un jour : «Vous ne cessez de réciter le chapelet, mon Frère!» Et lui de répondre :

*«Oui, Madame, je me prépare; qui sait si demain je ne serai pas en paradis!»*

Le 17 août, la famille amie où il logeait, lui obtint un nouveau guide pour le faire sortir d'Espagne. Ce jour-là, il reçut son passeport français. Il préféra prendre le car, malgré des instances amicales de s'en aller à travers champs.

*Le lendemain un prêtre d'Andorre, un de ses grands amis, vint le voir et il fut convenu qu'ils prendraient le car, malgré les sollicitations pressantes de la famille Sinca.*

Une voiture de tourisme lancée à toute allure les devança. C'étaient des miliciens qui obligèrent le car à stopper et ordonnèrent au Frère Samuel de descendre. Le prêtre étranger qui l'accompagnait protesta énergiquement de cette violation des droits d'un sujet français et il ajouta : «S'il est coupable, c'est aux autorités françaises à le juger!»

Pour toute réponse, les communistes l'obligèrent à descendre lui aussi, puis laissèrent le chauffeur continuer son chemin, et ne firent nul cas des protestations véhémentes de leurs compagnons de voyage.

Les miliciens amenèrent leurs victimes sur la rive de la Balira, les fusillèrent froidement et mirent le feu aux cadavres. Le lendemain, des campagnards, témoins du massacre et malgré le danger qu'ils couraient leur donnèrent une honorable sépulture non loin de la rivière où ils avaient consommé leur sacrifice.

## COMMENT UN FRÈRE PORTUGAIS ET SES CONFRÈRES FURENT MASSACRÉS A GRIÑON (MADRID)

Le Cher Frère Mario Félix, Emanoel Sousa do Sousa, natif du Boura de Amarès, diocèse de Braga, en Portugal, remplissait l'office de tailleur à la maison-noviciat de Griñón lors des événements de juillet 1936.

Au soir du 27 de ce mois, un ordre péremptoire émané de Madrid (14) ordonnait à tous les religieux du couvent de Griñón de prendre immédiatement le train pour Madrid, où ils furent incarcérés.

Le lendemain, vers treize heures, un groupe de miliciens hurlant et vociférant, après un sanglant échec devant l'Alcazar de Tolède, la haine dans les yeux et la menace à la bouche, s'abattirent sur la paisible bourgade de Griñón, la cernèrent et s'enquirent auprès des habitants :

—Où sont donc les moines du couvent?

—Vous arrivez trop tard, leur répliqua-t-on, ils ont décampé hier.

—Et les moniales?

—Parties également!

Désillusion cruelle! Rage sans nom!

—Nous allons vous fusiller tous, le Maire en tête, pour les avoir laissé s'échapper!

La veille, en effet, obéissant à un ordre de Madrid, cinquante neuf Frères avaient quitté Griñón pour se mettre à la disposition de la Préfecture de Police. Il ne restait dans la maison que trois vieillards, dont le Frère Portugais, autant de malades avec le Frère Infirmier, les Frères Directeur et Sous-Directeur du Petit-Noviciat et un Frère Professeur pour veiller sur les quatre-vingt-six juvénistes. Ceux-ci étaient au réfectoire pour le repas de midi quand une horde de nouveaux barbares envahit les corridors agitant fusils et révolvers.

—Où est le Directeur? hurlèrent-ils.

Muets de stupeur, les petis-novices restaient comme figés, sur leur siège. Cependant le Frère Orencio Luis, Directeur, se présenta. On l'amena à l'écart et ce fut pour lui signifier sa condamnation à mort.

Les miliciens s'employèrent ensuite à rassurer les enfants. «Vous n'avez rien à craindre», disaient-ils. «Nous venons pour vous tirer de l'erreur et vous arracher des mains de vos maîtres qui sont des menteurs.»

Puis, s'adressant au Frère Aquilino Javier, Sous-Directeur, le chef de la bande lui cria :

«Tu vas dépendre ça», indiquant le crucifix.

Le Frère ne bougea pas. Le milicien monta sur la table, décrocha la sainte image et, d'un geste furieux et méprisant, la lança à terre, et il la broya à coups de crosse et de talon repoussant les débris dans la cour intérieure.

Se substituant aux Frères, les miliciens ordonnèrent aux enfants d'évacuer la salle...

La soldatesque, telle une trombe dévastatrice et sacrilège, avait parcouru les pièces de la maison; sa rage iconoclaste une fois assouvie, elle contraignit les Frères à lui préparer et à lui servir un copieux repas. Leur appétit satisfait, les miliciens voulurent obliger le domestique JOSE GOROSTAZU à crier «Vive la Russie!»

«Vive le Christ-Roi!», fut sa réponse. Il tomba criblé de balles.

Les forcenés s'en prirent ensuite au groupe de Frères malades ou infirmes, les fouillant effrontément et leur arrachant tout insigne religieux. Puis, brutalement, ils furent alignés devant la chapelle. Quant au Frère Angel Gregorio, infirmier, que les miliciens avaient pris pour un interne de l'hôpital attaché à la maison, voyant que ses confrères allaient être fusillés, il se découvrit spontanément comme religieux et fut aussitôt réuni au groupe des condamnés.

Criez: «Vive la Russie!»

De toute leur âme ils s'exclamèrent: «Vive le Christ-Roi!»

Indignés, les miliciens, leur dirent: «Tournez-vous contre le mur; vous allez mourir», et eux de répondre: «Nous ne

voulons pas recevoir la mort par derrière, mais en face! Vive le Christ-Roi!»

Une fusillade crépita. Les Frères s'affaissèrent baignés dans leur sang.

Leurs corps attendent la résurrection dans une petite chapelle mortuaire dressée dans le cimetière de la maison-noviciat de Griñón. En 1950 leur Procès Informatif de Béatification et de Canonisation a été introduit dans le Diocèse de Madrid-Alcalá (\*).

Le 29 septembre 1953, les trois cents jeunes gens en formation du District (\*\*) de Madrid, consacèrent une journée à la mémoire de leurs martyrs, à l'occasion du XXV<sup>e</sup> anniversaire de la fondation du Noviciat et de l'Ecole du Magistère de Griñón. L'Evêque Auxiliaire de Madrid, docteur Ricote Alonso, bénit une plaque de marbre placée sur la façade de l'église rappelant l'endroit de l'immolation des Frères.

---

(\*) Il fut fini et envoyé à Rome en 1955.

(\*\*) Les Frères des Ecoles Chrétiennes appellent *districts*, leurs provinces religieuses. Ils en ont soixante-douze dans le monde, dont six en Espagne.



MORT DES FRERES DE L'ORPHELINAT DU SACRE-  
COEUR DE JESUS, A MADRID, ET DES PERES  
AUGUSTINS DE L'ESCURIAL

Comme école professionnelle gratuite en faveur des enfants et des jeunes gens orphelins pauvres, cette maison aurait dû être épargnée par la Révolution marxiste.

On pourrait en dire autant des Pères augustins qui rivalisaient de zèle pour procurer le bien des âmes et la culture des intelligences dans leur Faculté de l'Escorial.

Il n'en fut rien. «La révolution n'a pas besoin de savants», selon un mot célèbre de l'un de leurs devanciers.

...On emprisonna donc les Frères avec d'autres religieux, des prêtres et des catholiques madrilènes, pêle-mêle, dans le collège San Antón, des Ecoles Pies, devenu l'une des prisons du gouvernement rouge...

Le jour de leur immolation était proche. Ils la pressentaient.

«Les miliciens, déclara un survivant, s'obstinèrent à nous faire renier notre Foi. Ils amenèrent à l'écart les plus jeunes afin d'être plus à l'aise pour leur sinistre dessein. Chacun de nos refus était suivi de tortures.»

Au matin du 8 novembre 1936, de nombreux miliciens pénétrèrent dans notre salle et choisirent leurs victimes. Parmi elles figuraient les Frères JOSE ALFONSO et ALEJO ANDRES, F. S. C. Ils leur dirent mensongèrement qu'on allait les conduire à Alcalá de Henares, mais, sachant parfaitement ce que de telles paroles signifiaient, les condamnés prirent congé de leurs compagnons de prison en disant: «*Au revoir, dans l'éternité!*»

Les sinistres autocars roulèrent vers Torrejón de Ardoz où l'on sacrifia sauvagement quatre cents victimes dont le seul crime était de n'avoir fait que du bien pendant leur vie

«Las sacas» (on appelait ainsi l'acte de choisir les victi-

mes pour les conduire à la mort) des 27, 28 et 30 novembre 1936 arrivèrent.

Le 27, au soir, les miliciens annoncèrent aux religieux qu'ils seraient interrogés cette même nuit. Effectivement, «vers une heure du matin, dit un Père Augustin (15) nous fûmes appelés au tribunal, où nos juges, c'est-à-dire nos bourreaux, étaient à l'oeuvre. Je suis arrivé devant eux à deux heures moins cinq minutes. A deux heures précises j'étais déjà en train de causer avec les autres détenus.

—Qu'est-ce que l'on t'a demandé?

—Mais, la même chose qu'aux autres.

—C'est-à-dire?

—Comment t'appelles-tu?

—Un tel.

—Tu es moine de l'Escorial, n'est-ce pas?

—Oui!

—C'est bien! Va-t-en. Au suivant! «Et il écrivait dans la liste placée devant lui, en face de chaque nom, ces deux lettres sybillines: l. d. (liberté définitive), c'est-à-dire, la *mort*.»

Les miliciens lièrent les poignets derrière le dos des prisonniers avec tant de barbarie que la corde s'enfonça dans les chairs et fut rougie de sang. Les mains des futurs martyrs se gonflèrent et prirent une teinte violacée.

On lia si fortement la corde aux mains du Père Matías Espeso, de l'Ordre de Saint Augustin, qu'il tomba évanoui.

Un jeune homme attaché de même, dit au milicien:

—Mon ami, pas si fort, tu me fais mal.

—Qu'est-ce que ça peut bien faire, puisque tu vas mourir?

Ils obligèrent leurs victimes à rester ainsi liées pendant quatre heures, le temps de préparer la tragique expédition. Les nouveaux sacrifiés prirent congé de leurs frères dans la foi par ce vœu plein d'espérance: «*Au revoir, au ciel! Au revoir, au ciel!*»

Le Frère Santiago Angel, F. S. C., Directeur de l'Ecole Normale qui vient de s'ouvrir à Panamá, alors prisonnier lui aussi, les regardait passer de la fenêtre de sa cellule. «Ils s'éloignèrent, écrivit-il (16), paisibles, calmes, fiers. On devinait dans leur attitude la trempe de leurs âmes qui s'élançaient vers la mort sublime qu'on leur infligeait parce

que religieux.» Et le Frère Santiago Angel ajoute: «Ils s'éloignèrent... Je les perdis de vue... Au revoir, au ciel!»

Le funèbre cortège sortit de Madrid par le faubourg «de las Ventas», traversa le village de Barajas et s'arrêta au pied du tertre San Miguel, non loin de Paracuellos, à quelque vingt kilomètres de Madrid.

Sur les deux côtés de la route sept tranchées étaient ouvertes. L'une d'elles avait *cent soixante mètres* de long sur quatre de large; les autres mesuraient respectivement 80 et 120 mètres sur 8 de large. La préméditation était bien établie.

Les voitures s'arrêtèrent à une certaine distance des fosses. Une fois descendus, les prisonniers furent groupés par dix ou par vingt. Le Père Avelino Rodríguez, Provincial des Augustins, pria les miliciens de lui permettre de faire ses adieux à ses confrères et de les absoudre. Cela lui fut accordé. Il embrassa l'un après l'autre tous ses compagnons de supplice qui, à genoux, reçurent l'absolution, puis, il s'écria:

«Nous savons que vous nous tuez parce que nous sommes catholiques, prêtres ou religieux. Oui, nous le sommes. Mes compagnons et moi nous vous pardonnons de tout coeur. *Vive le Christ-Roi! Vive l'Espagne! Espagne, debout!*»

Après ces vivats, que répétèrent à plein coeur ceux qui allaient mourir, les miliciens les alignèrent par rangs de quarante au bord de la fosse. Le chef allumant sa cigarette dit froidement: «Faites de la musique!»

Quatre mitrailleuses commencèrent à crépiter. Les prisonniers, attachés deux à deux, tombèrent dans la tranchée, morts ou vivants, l'un entraînant l'autre.

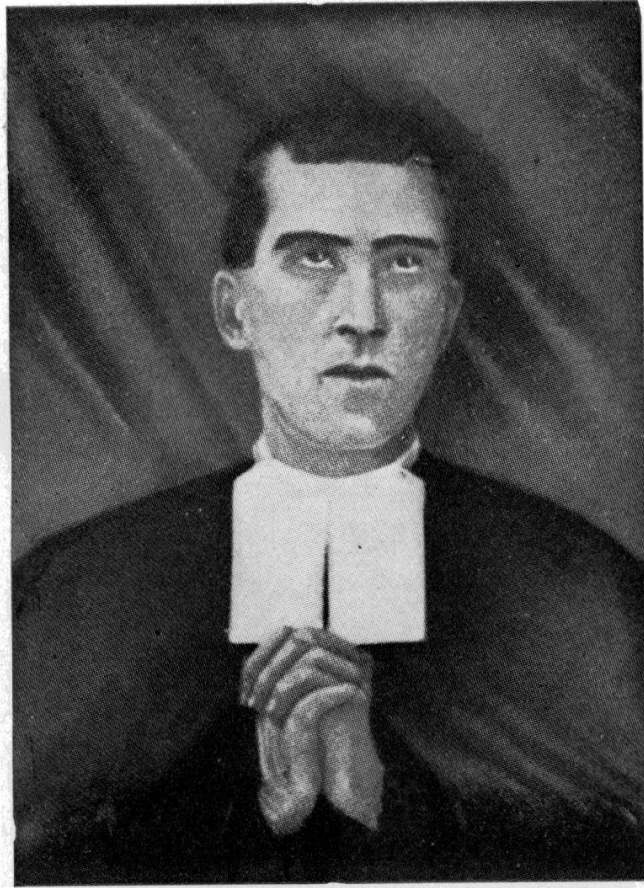
On jeta un peu de terre sur les cadavres; puis quarante autres témoins de l'horrible scène, subirent le même sort.

Non loin de là, stoppaient d'autres camions remplis de prêtres, de religieux et de civils qui attendaient leur tour. De la même manière et avec le même cynisme furent massacrés *plus de dix mille catholiques madrilènes, fidèles jusqu'au bout à Dieu et à l'Espagne.*

Ils attendent la résurrection générale à *Paracuellos de los Mártires*. (C'est ainsi qu'on appelle ce lieu depuis le pre-

mier avril 1939, «Jour de la Victoire».) Parmi eux figurent douze Frères des Ecoles Chrétiennes, et soixante-huit Augustins. On a eu l'heureuse idée d'unir dans le même procès de Béatification et de Canonisation ceux qui l'avaient déjà été dans la captivité et dans la mort.

Est-il une mort plus digne d'être considérée au sens canonique comme un véritable martyr?



**MARTYRE DU FRERE JAIME HILARIO, F. S. C.**

... Mourir pour le Christ, c'est vivre, mes amis!

Soudain, d'un ton sec, éclate un ordre: Feu!  
Une décharge d'ensemble...

*(Page 42.)*



## MARTYRE DU FRÈRE JAIME HILARIO, F. S. C.

Un autre exemple et des plus frappants d'acceptation volontaire de la mort pour des motifs de foi est celui du Frère Jaime Hilario. Après sa condamnation à mort il écrivit cinq lettres. Voici la traduction des trois premières.

Au Frère Directeur du Noviciat de Pibrac :

«Je viens de passer devant le Tribunal Populaire qui m'a condamné à mort.

Je me rendais en famille lorsque je fus arrêté à Molle-rusa et incarcéré à la prison de Lérida. Je suis parfaitement tranquille et ma conscience bien en paix. Du haut du Ciel je prierai pour vous et pour tous ceux que j'ai connus et aimés.

Bientôt nous y serons tous réunis.

Affectueux souvenirs à tous.»

A son propre frère, employé à la Trappe de Sainte-Marie-du-Désert, près de Toulouse :

«Je viens d'être condamné à mort par le Tribunal Populaire. Ne pleure pas, très cher. Quand tu entendras prononcer mon nom, ne te laisse pas aller à la tristesse : lève les yeux au Ciel et sois assuré que je ne t'oublierai pas. Je verserai mon sang pour Dieu, pour ma Patrie et pour mon Institut.»

Non moins admirable est la troisième qui révèle la noblesse de ses sentiments et l'élévation de ses pensées. Elle est adressée à sa famille :

«Je viens d'être jugé et j'ai été condamné à mort. J'accepte joyeux, la sentence. On ne m'a accusé de rien. J'ai été condamné tout simplement parce que je suis religieux. Ne pleurez pas : je ne mérite pas d'être plaint, car je ne suis pas un criminel. Je meurs pour Dieu et pour ma Patrie. Adieu. Je vous attends au Paradis.»

L'auteur de la «Notice Nécrologique» du Cher Frère Jai-

me Hilario exprime ainsi l'acceptation volontaire de la mort de notre héroïque confrère: «Quel calme, quelle sérénité toute céleste en face du martyr!»

Le scénario de l'exécution est bien connu. La parodie de justice du Tribunal Populaire finie, on introduisit notre confrère dans une salle où les bourreaux attendaient leurs victimes. Loin de noter sur ses traits le moindre signe d'angoisse, je découvris en lui, affirme le Frère Sous-Directeur de Tarragone qui l'accompagnait, une impression de paix et de détente.

*«"Dieu soit béni!", s'écria-t-il; "Au ciel je prierai beaucoup pour vous tous. Que pouvais-je désirer de mieux que de mourir pour l'unique délit d'être religieux et d'avoir travaillé à la formation chrétienne des enfants?"»*

C'était le 18 janvier 1937, à trois heures de l'après-midi que le Frère Jaime Hilario fut conduit près du cimetière au lieu dit «La Oliva»... Le peloton d'exécution se range en contre-bas, dans un petit bois de pins. Le condamné est debout, les mains croisées sur la poitrine, les yeux fixés au ciel, dans une attitude demi-extatique. Il s'écria: *« Mourir pour le Christ c'est vivre, mes amis! »*

Soudain, d'un ton sec, un ordre éclata: *« Feu! »*

Une décharge d'ensemble déchira l'air et fut répétée par l'écho. Blême, mais souriant, le Frère Jaime Hilario n'a pas été touché; placide il regarde ceux qui viennent de tirer sur lui.

Nerveusement, le chef répète: *« Feu! »* Nouvelle décharge.

La victime reste debout, légèrement blessée au bras, mais fixant sur ses meurtriers un regard d'agneau immolé. C'en est trop!

Alors, comme mus par un même ressort, les soldats apeurés jettent leur arme et prennent la fuite, en criant: *« Miracle! Miracle! »*

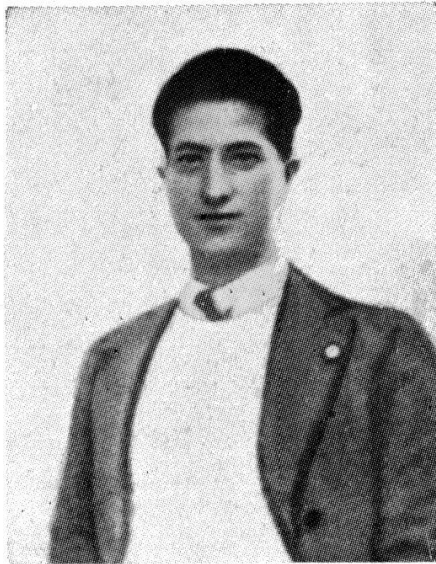
Décontenancé, le chef de la bande s'approche, lance une insulte grossière à sa victime, et par cinq fois, décharge son arme sous le menton du patient qui tombe inanimé.

*Oui ou non*, cette mort fut-elle reçue volontairement et pour des motifs de foi?

\* \* \*

Et après les religieux, leurs anciens élèves.





**ANTONIO MOLLE LAZO**

- Crie "Vive le communisme!"
- VIVE LE CHRIST-ROI!**  
On lui coupa une oreille...
- Blasphème Dieu!
- NON, VIVE LE CHRIST-ROI!**  
On lui coupa l'autre oreille...
- Blasphème, lui disait-on toujours.
- JAMAIS!**  
On lui coupa le nez...

*(Page 46.)*



## ANTONIO MOLLE LAZO

Son procès de Béatification et de Canonisation est déjà commencé à l'Archevêché de Séville.

Afin de satisfaire le désir manifesté par nombre d'entre vous, je m'attarderai à vous raconter quelques traits de sa vie, ne serait-ce que pour vous donner une impression de l'ambiance morale du milieu espagnol dans ces jours enfiévrés.

La Franc-maçonnerie internationale avait donné ordre d'exterminer la Religion Catholique en Espagne. La persécution était en marche. Antonio Molle Lazo travaillait à la gare de Xérès, ville d'une centaine de mille d'habitants. Sa charité intarissable et la distinction de ses manières lui avaient gagné les sympathies de ses camarades. Cependant, les socialistes obtinrent du Gouvernement le renvoi de tous ceux qui ne partageaient pas leurs idées.

Sans se déconcerter, Antonio chercha du travail ailleurs. Il étudia l'organisation et les méthodes de ses adversaires, exprimant sa douleur de voir les ennemis de Dieu montrer plus d'enthousiasme dans la poursuite de leur idéal de haine que certains catholiques à défendre la Religion: «*Les socialistes si nombreux et nous, les catholiques, si peu! Quelle honte!*», disait-il.

Aussi, redoublant de courage, il entraînait ses camarades à se confesser les samedis et à communier les dimanches. A tous ceux qui s'excusaient alléguant soit la distance, soit les vexations de leurs adversaires, il répondait:

«Il n'y a pas de distance à Xérès... Si l'on nous jette des pierres, qu'est-ce que cela peut bien nous faire? Il nous faut souffrir quelque chose pour Jésus-Christ. Peut-être notre exemple en entraînera-t-il d'autres à la sainte Table... et nous aurons cela de gagné!»

Et, son livre de messe à la main, il décidait ses camarades à le suivre dans une des églises de la banlieue. Les pierres et les insultes ne les empêchaient pas de revenir le dimanche suivant à la même heure.

«Antonio, lui disaient ses amis, attention! sûrement un de ces jours on va te mettre en prison.»

«Bien! Et puis? De nos jours c'est là que vont les meilleurs défenseurs de la Religion et de la Patrie. Si j'y vais, vous y viendrez aussi avec moi et... nous y serons tous très contents.»

\* \* \*

Des troupes étaient sur le point d'arriver à la gare de Xérès. Antonio accourut avec un paquet de feuilles de propagande religieuse et patriotique sous le bras. Il les distribuait aux soldats, puis il s'écria: «*Vive le Christ-Roi! Vive l'Espagne! Vive le Roi!*», c'est le triple cri des «réquétés», c'est-à-dire des jeunesses traditionalistes espagnoles, parti politique dans lequel Molle s'était enrôlé, le croyant le plus en harmonie avec la doctrine catholique.

Quelques instants après, Antonio était arrêté et conduit en prison. Aux juges il répondit crânement: «Effectivement, c'est bien moi qui ai crié *Vive le Roi!* et je ne le regrette pas.»

Il resta en prison, sans perdre sa gaieté, chantant même des cantiques religieux et des hymnes patriotiques appris chez les Frères. Ses geôliers lui intimèrent l'ordre de se taire. Il obéit, mais tira son chapelet et se mit à le réciter à haute voix. Ses co-détenus, catholiques comme lui, dont le nombre ne cessait d'augmenter, l'imitèrent.

Ce que notre ancien élève regrettait le plus, c'était de ne pouvoir entendre la Messe et d'y communier, la République ayant supprimé les aumôniers à l'intérieur des prisons. Pour y suppléer, Antonio s'adonna de plus en plus aux exercices de piété durant le mois et demi que dura sa captivité, sanctifiant spécialement les dimanches.

Il pria ses parents de lui fournir des livres religieux; et ayant lu plusieurs «actes des Martyrs», il s'écria: «*Je souffrirai les plus grands tourments plutôt que d'apostasier!*»

Cependant, les jours passaient et la délivrance n'arrivait pas. Un jour il eut l'agréable surprise de voir apparaître son frère Carlos incarcéré comme lui. Avait-il aussi crié: «*Vive le Roi?*»

Il avait fait mieux, il avait agi. De jeunes communistes s'efforçaient de brûler le couvent des Dominicains. Carlos aidé de quelques jeunes catholiques tâchaient de l'empêcher. Jouant d'audace, Carlos tira son pistolet et les pétroleurs déguerpirent, comme moineaux en maraude et allèrent le dénoncer à la Police.

Les deux frères étaient heureux de se trouver en prison pour une si juste cause; ils «se sentirent plus forts dans leur foi, et plus décidés à la défendre partout et malgré tout». Il n'est donc pas surprenant que les communistes leur aient voué une haine à mort.

\* \* \*

Lorsque le Soulèvement Libérateur National éclata en Espagne, les rôles changèrent et Molle reçut l'ordre de fouiller les suspects, c'est-à-dire ceux qui avaient des accointances avec le Front Populaire. Vingt autres «réquétés», dont il était le chef, devaient défendre la poste.

Le 2 août 1936 il partit pour Séville. Le 6, premier vendredi du mois, il communia, et pressentant sa mort prochaine, il dit à ses parents en prenant congé d'eux: «Attention à la radio; un de ces jours, vous y entendrez parler de moi.»

PEÑAFLORE est une petite ville de six mille habitants, de la province de Séville, presque à la limite de celle de Cordoue. Les rouges y avaient assassiné nombre de catholiques et détruit plusieurs images de l'Immaculée Conception, de véritables chefs-d'oeuvre du grand peintre espagnol ALONSO CANO, puis, ils avaient transformé l'église paroissiale en dépôt de vivres.

Le Général Queipo del Llano, «le magicien de la radio» pendant la Croisade espagnole, étendait ses conquêtes dans toute la province sévillane; il délivra Lora del Río et sa voisine Peñaflore, et marcha résolument sur Cordoue. On craignait cependant un retour offensif des rouges réfugiés dans

les montagnes voisines. Un poste de quinze «réquétés» et quatorze gardes civils furent laissés pour défendre Peñafior.

Trois jours plus tard des centaines d'ennemis bien armés se ruèrent sur la petite ville où Molle se trouvait. Aussitôt les habitants se mirent en état de défense. Les plus aptes à manier les armes montèrent sur les terrasses et bientôt les balles sifflèrent de partout.

Une malheureuse femme, affolée, demanda protection à Molle qui l'accompagna jusqu'à son domicile. Reconnaisante, elle voulait le garder, mais Antonio remercia et se lança de nouveau dans la bataille.

Trois gardes civils frappaient à une porte amie. Molle Lazo et son compagnon Arévalo rentrèrent aussi dans la maison pour s'y défendre contre les rouges, pendant qu'une vingtaine de personnes y priaient la Très Sainte Vierge.

Le feu précis des Franquistes faisait des vides dans les rangs des rouges devenus de plus en plus furieux. Malheureusement les munitions des cinq défenseurs diminuaient, quand un des trois gardes civils fut blessé. Rester dans ce lieu c'était s'exposer à mourir inutilement, aussi décida-t-on de rejoindre les défenseurs de la Mairie, après avoir mis les civils en sûreté.

Les miliciens affluaient de toutes les directions. Molle sortit pour s'unir à ses camarades. La précision de son tir tenait en respect ses adversaires, mais hélas! les munitions s'épuisèrent complètement et les rouges eurent beau jeu de s'emparer de lui et de le rouer de coups. C'était le 10 août 1936.

Amené au faubourg de Peñafior, près de la gare, le cortège stoppa. Une foule nombreuse hurlait: «Mort à l'Espagne! Vive la Russie!»

Antonio répondait: «*Vive le Christ-Roi! Vive l'Espagne!*»

La rage de ceux qui l'entouraient était au paroxysme.

—Crie: Vive le communisme!

—Vive le Christ-Roi! —fut sa réponse.

Immédiatement on lui coupa une oreille.

—Blasphème Dieu!

—Non, Vive le Christ-Roi!

On lui coupa l'autre oreille.

—Blasphème!

—Jamais!

On lui coupa le nez.

—Vive le Christ-Roi!

Ne parvenant pas à leurs fins et ne pouvant supporter son regard limpide ils lui crevèrent les yeux (\*).

Debout, ensanglanté, meurtri, on entendait parfois un gémissement: «Ah, mon Dieu!» suivi d'un «*Vive le Christ-Roi!*»  
*Vive le Christ-Roi!*»

Soudain, un milicien s'écria: «Ecartez-vous tous; je vais en finir avec lui.»

On obéit. Quant à l'infortuné il comprit que c'en était fait de lui. Alors, étendant les bras en croix, il donna lui même l'ordre de son exécution en s'écriant: «*Vive le Christ-Roi!*»

Le coup partit. Antonio Molle Lazo tomba au milieu de la route, les bras ouverts et la jambe droite sur la gauche; il était 16 heures.

Quelques miliciens voulurent lui donner le coup de grâce. «Non, dit un énergumène; laissez-le souffrir.» On ne lui obéit pas et la victime fut poignardée.

C'est ainsi que cet ancien élève des Frères des Ecoles Chrétiennes, jeune homme d'Action Catholique et «Réquêté du Tercio de Notre Dame de la Merci», à Xérès, remit son âme à Dieu. Son corps resta sur la route «gardé par les anges», comme a écrit le R. P. Sarabia (17).

---

(\*) *Don Pedro Aragón Lucena*, témoin de la mort d'Antonio Molle Lazo, dans le rapport qu'il a fait parvenir (mars 1954) par l'intermédiaire du Cher Frère Santiago Juan, F. S. C., à l'auteur, ajoute *qu'on coupa plusieurs fois la langue d'Antonio et lui de s'écrier: VIVE LE CHRIST-Roi! VOUS ME TUEZ MAIS LE CHRIST TRIOMPHERA!*

## MORT DE SON EXCELLENCE DON CRUZ PLANA, EVEQUE DE CUENCA (\*)

Un certain Llopis, franc-maçon, professeur, arriva d'Alicante à Cuenca en 1919, pour faire partie du professorat de l'Ecole Normale. Il y commença bientôt à déblatérer contre l'Eglise, à prôner le socialisme, faisant sournoisement une propagande impie pour enrôler dans la Franc-maçonnerie professeurs, instituteurs, employés de l'Etat, commerçants même.

A Cuenca, l'équipe maçonnique commença une campagne insidieuse contre l'Eglise, au moyen de la presse, des conférences, des réunions... Elle établit les listes *noires* (\*\*) où figuraient l'Evêque, des chanoines, des prêtres, des religieux et des catholiques militants.

Sur ce, on vota, mais malgré l'argent distribué, les diatribes et toute la propagande de gauche, les catholiques

---

(\*) Conformément au désir exprimé de rendre plus général ce travail, nous ferons ici le récit de la mort d'un évêque, d'un prêtre séculier, d'un Père Jésuite, d'un groupe de Frères de Saint Jean de Dieu, d'un cheminot et d'une institutrice.

Nous voudrions y ajouter la relation d'un martyr appartenant à chacune des quarante-deux congrégations religieuses d'hommes, de cinquante-trois de femmes, de prêtres séculiers martyrisés dans chacune des vingt-quatre diocèses soumis au joug des rouges et des treize autres partiellement en leur pouvoir. Mais cela dépasserait le cadre de ce volume.

D'ailleurs, les exemples que nous citons suffisent amplement, croyons-nous, à montrer comment dans toute l'Espagne rouge il y eut de nombreuses victimes que l'Eglise, un jour prochain, peut-être, reconnaîtra comme de véritables martyrs.

Ceux qui voudraient avoir des renseignements plus complets à ce sujet peuvent lire avec profit le rapport que le R. P. Calasanz Bau, S. P., envoya en 1953 à la Sacrée Congrégation des Rites sur la persécution religieuse en Espagne (1934-1939), livre que nous voudrions voir bientôt imprimé et figurer dans toutes les bibliothèques de personnes que peu cultivées.

(\*\*) Etablies préalablement et où étaient écrits les noms des personnes qu'on avait décidé de tuer à cause de leurs idées.





**S. E. l'Evêque de Cuenca, D. Cruz Laplana**

**et**

**Son secrétaire, D. Fernando Español      Son frère, D. Manuel Laplana**

—Sachez que nous vous tuerons aussi si vous l'accompagnez.

—Soit! Vous me tuerez!

...

L'Evêque, divinement inspiré, se mit à exhorter ses assassins au repentir...

Croyez-vous qu'il n'y a pas de Ciel? Il y en a un, mes enfants... Croyez-vous qu'il n'y a pas d'Enfer? Il y en a un aussi.

Vous allez me tuer. Je vous laisserai mon corps, mais mon âme ira au Ciel... Je vous pardonne et au Ciel je prierai pour vous.

*(Page 50.)*



trionphèrent aux élections de février 1936. Le Gouvernement soi-disant démocratique de Madrid les annula.

«C'est le plus grave manquement à des lois élémentaires, capable à lui seul, de faire honte aux tribus les plus barbares»,

déclara l'Evêque de Cuenca, et il fit cette prophétie:

«Une période d'agitation et de danger pour les personnes s'ensuivra; les autorités gouvernementales en porteront seules la responsabilité, et cette révolution voulue par lui, finira par avoir raison du Gouvernement lui-même.»

\* \* \*

Dans la nuit du 18 juillet 1936, une bande armée entourait le Palais Episcopal de Cuenca, empêchant quiconque d'y entrer ou d'en sortir. Une explosion y éclata. Elle fit des dégâts et, alarma le voisinage sur le sort de l'Evêque et de son entourage. Monseigneur resta calme, encourageant tout le monde, manifestant une grande confiance en Dieu.

Des gendarmes vinrent lui offrir un moyen sûr d'échapper vers Téruel. Il s'agissait de se déguiser en garde civil. Il les remercia de leur bonne intention mais refusa en disant:

«Je ne dois pas m'éloigner parce qu'il y a danger. Mon devoir est de rester ici à tout prix. S'il me faut mourir pour le bien de l'Espagne, je le ferai volontiers.»

Dix jours après, une troupe de miliciens en armes pénétrèrent dans le palais avec mission d'emprisonner l'Evêque qu'ils trouvèrent en prière dans sa chapelle. S'étant rendu compte de ce qui allait se produire, il consumma les Saintes Espèces pour éviter toute profanation et vint tranquillement à la rencontre de la bande.

—Que voulez-vous?, leur dit-il, je suis prêt, quand vous voudrez.

Les miliciens prétendirent lui faire déposer la soutane, mais il les pria de la lui laisser jusqu'au dernier moment. Cela lui fut accordé.

Son Secrétaire voulut monter aussi dans le car.

—Restez, lui dirent les miliciens. On n'a pas besoin de vous!

—Il faut que je sois là où est mon Supérieur!

—Restez là, autrement vous le regretterez!

—Jamais je n'ai regretté d'accompagner son Excellence et maintenant moins que jamais.

—Sachez que nous vous tuerons aussi si vous l'accompagnez.

—Soit! Vous me tuerez!

La nuit était déjà bien avancée. Les rues de Cuenca se trouvaient désertes, les volets tirés, les fenêtres closes; des miliciens en armes gardaient les points stratégiques... Le car de la mort traversa avec précaution la capitale depuis la Mairie jusqu'à la route de Villa Olalla... L'Evêque, divinement inspiré, se mit à exhorter ses assassins au repentir...

«Je sais bien, leur dit-il, que vous allez me tuer; mais si ma vie est nécessaire à l'Espagne, je l'offre pour elle... Croyez-vous qu'il n'y a pas de Ciel? Il y en a un, mes enfants... Croyez-vous qu'il n'y a pas d'Enfer? Il y en a un aussi. Vous allez me tuer. Je vous laisserai mon corps, mais mon âme ira au Ciel... Je vous pardonne et au Ciel je prierai pour vous.»

En arrivant au cinquième kilomètre de la route Villa Olalla, un peu à droite, le car stoppa. Tous descendirent. Un milicien dit: «Tuons-le avec cette hache.» «Non —répondit le chef de la bande—, je le tuerais moi-même d'un coup de fusil.»

Pendant qu'ils se préparaient à leur lâche besogne, l'Evêque et son Secrétaire, Mosén Fernando, s'agenouillèrent, se donnèrent mutuellement l'absolution, firent le signe de la croix, et s'étant levés, s'embrassèrent, se prirent par la main et l'Evêque dit tranquillement: «*Nous sommes prêts... Que le bon Dieu vous pardonne comme je vous pardonne; je vous bénis.*»

La Secrétaire ajouta: «*Moi aussi, je vous pardonne!*»

Lorsque la main du Prélat traçait le signe de la croix, en un geste de bénédiction, une balle sacrilège la lui traversa et une autre pénétra dans sa tempe. Au même instant une grêle de balles s'abattirent sur les deux victimes, dont les âmes prirent leur essor vers le Ciel (18).

MORT DE DON CESAR EUSEBIO MARTIN, PRETRE  
SECULIER (19)

... Le chauffeur qui conduisit au lieu de son exécution le vaillant Don César, l'un des trois prêtres martyrisés à Oropesa (Tolède), déclara ce qui suit :

«Le 27 juillet, j'étais sur la place d'Oropesa avec la voiture de Don Tomás Gómez, de Talavera de la Reina, dont j'étais le chauffeur. Trois miliciens de Talavera et deux d'Oropesa m'obligèrent à les conduire à Calzada. Don César monta dans la voiture avec eux. Lorsque nous arrivâmes à la bifurcation de la route qui va sur Lagartera, les miliciens m'ordonnèrent de stopper. Il y avait là un garde civil. J'entendis que le chef des miliciens lui dit : «Ne vous alarmez pas si vous entendez des coups de fusil...

Don César pria. Nous continuâmes à marcher. Nous avions parcouru déjà un kilomètre lorsqu'ils m'ordonnèrent de m'arrêter de nouveau. Les miliciens descendirent et ordonnèrent à don César d'en faire autant. L'un d'eux commença à lui déboutonner la soutane pour le fouiller, lui prit le portefeuille et dit : «Cela c'est pour moi.»

Immédiatement après ils ordonnèrent à don César de quitter la route et d'aller vers la droite. Il fit quelques pas et supposant qu'ils allaient l'assassiner se tourna vers eux et leur dit : *«Que Dieu vous pardonne, comme je vous pardonne.»*

Ils préparèrent leur fusil et le déchargèrent à bout portant. Le prêtre avait eu le temps de s'écrier : *«Vive le Christ Roi!»*; il tomba comme une masse. Ils tirèrent encore une douzaine de coups. Un milicien s'approcha de sa victime, la contempla un moment et dit :

—Qu'il était rouge le sang de cet homme-là!

Et le chef de la bande d'ajouter :

—*Ces messieurs meurent avec plus de courage et plus de foi en ce qu'ils croient que nous!»* (20).

## MORT DU REVEREND PERE MANUEL LUQUE, S. J.

Il naquit à Marchena (Séville) en 1887 et entra dans la Compagnie de Jésus en 1898.

Dans sa résidence de Grenade il fut chargé de la Congrégation dite des «Luisés y Estanislao», où il forma de jeunes chrétiens modèles. Il leur fournissait de bons livres et leur montrait les tristes réalités de la vie en leur faisant visiter les hôpitaux et les asiles.

Ces jeunes gens lui restèrent si reconnaissants qu'ils lui envoyèrent de l'argent pour ses oeuvres apostoliques lorsqu'il fut transféré à Almería. Dans cette ville il exerça son zèle apostolique à l'égard des enfants pauvres. Ceux-ci, en voyant un prêtre quelconque disaient: «Voilà le Père Luque qui arrive!»

Telle était l'influence qu'il exerçait sur les âmes enfantines!

Sa charité le portait surtout vers les nécessiteux. Il parcourait chaque jour les rues, se rendait chez les miséreux et leur distribuait de bonnes lectures et des secours matériels. Il gagna tellement leur confiance qu'ils le saluaient tous lorsqu'ils le rencontraient. Ils allèrent même le visiter dans sa cachette quand les assassinats de prêtres, de religieux et de catholiques se poursuivaient à Almería. Parfois ils lui disaient en plaisantant: «Nous allons vous fusiller!»

Ce qui était une plaisanterie devint une réalité. L'ayant fait monter dans une auto ses bourreaux discutèrent s'ils devaient le tuer ou non. Quelques-uns disaient: «Il ne faut pas le tuer, il nous a fait beaucoup de bien.» D'autres, au contraire, soutenaient que, malgré ce bien, il avait fait aussi beaucoup de mal en travaillant contre leur idéal.

Enfin, ces derniers eurent le dessus et on le tua, *confirmant une fois de plus que le véritable motif de ces tueries insensées n'étaient que la haine des idées chrétiennes.*

On manque de détails sur le massacre de ce charitable Samaritain. Son corps fut retrouvé dans un des puits de Tabernas (21).

## COMMENT MOURURENT DES RELIGIEUX DE SAINT JEAN DE DIEU (COMMUNAUTE DE CALAFELL, TARRAGONE)

Les Supérieurs du Sanatorium Maritime de Calafell savaient ce qui se passait en Espagne au mois de juillet 1936. Ils suivaient le développement des événements avec une préoccupation croissante. Ils croyaient, toutefois, que les rouges respecteraient leur sanatorium, refuge de la douleur et asile de la charité. D'ailleurs, les révolutionnaires de tout temps et de toutes nations avaient respecté les maisons de Saint Jean de Dieu. Plus encore: ils les avaient même défendues et aidées. Nonobstant, ceux de 1936 ne tardèrent pas à brûler l'église paroissiale de Calafell.

Le Père Braulio María Corres, redoutant le même sort pour celle du sanatorium, et craignant le pire pour ses religieux, les appela et leur fit connaître ce qui se passait.

«S'ils viennent mettre à sac notre maison, leur dit-il, notre poste d'honneur se trouve auprès de nos chers malades que nous devons sauver au risque de nos vies. Vous pouvez ouvrir le tabernacle et consommer les Saintes Espèces. Puis, une fois les malades en sûreté, ceux qui voudraient se retirer dans quelque lieu sûr, auront ma permission, et l'argent nécessaire.»

Tous se dirent disposés à mourir plutôt que d'abandonner les enfants qui ne pouvaient être évacués.

Un camion chargé de miliciens et de miliciennes, prêts à tout, arriva le lendemain au sanatorium. Ceux qui le montaient conduisirent les religieux à la conciergerie, braquant sur eux leurs armes meurtrières. Le chef exhiba une lettre du Père Provincial ordonnant à ses inférieurs de remettre aux miliciens tout l'argent du sanatorium. En échange les miliciens promettaient d'épargner la vie des religieux.

L'authenticité de la lettre ne laissant aucun doute, on leur remit l'argent.

Quelques miliciens parcoururent alors la maison et pendant deux heures y cherchèrent des armes sans en trouver, cela va sans dire. Durant cette perquisition les religieux restèrent à la conciergerie et les insultes ne leur furent pas épargnées. Les miliciens exigèrent ensuite qu'on leur donnât à manger. Puis, en partant ils dirent: «Nous reviendrons demain avec des infirmiers laïques.»

A dix heures du soir, le R. P. Braulio réunit les membres de sa communauté et l'exhorta à faire preuve de courage et à se préparer à mourir pour le Christ. Puis il ajouta:

«Je ressens à présent une paix et une joie que je ne connaissais pas... Quel bonheur pour nous si le bon Dieu accepte notre vie en réparation des offenses qui lui sont faites dans notre pauvre Espagne!»

Tous répondirent: «Oui, nous la lui offrons volontiers!»

Le lendemain, au réveil des enfants, le Frère commença la prière comme de coutume. Le nouveau Directeur, furieux, l'interrompit en s'adressant aux enfants: «On ne prie plus ici. Désormais, chaque matin, en vous réveillant on vous dira: *«Il n'y a pas de Dieu!»* Et vous répondrez: *«Vive le communisme!»* (\*).

Les miliciens enlevèrent ensuite tous les objets religieux. Après avoir décroché le Crucifix ils ajoutèrent: «Nous en finirons avec ce Christ-là. Nous l'arracherons de partout afin que tout le monde l'oublie.»

Des femmes de mauvaise vie, certaines à demi-ivres, arrivèrent pour s'occuper des enfants. Le chef dit alors aux Frères: «Vous pourrez partir demain pour Barcelone. Ceux qui voudraient rester ici seront traités comme des camarades.»

De bon matin, le Père Braulio célébra sa messe. Toute la Communauté communia de sa main. En montrant la sainte Hostie, le célébrant dit:

---

(\*) Le R. P. Jesús Simón, S. J., dans son livre *A Dios por la ciencia*, pp. 27 et 61 (Barcelona, agosto 1953), raconte comment une fois instaurée la République en Espagne (1931): «ses coryphées intellectuels se réunirent à l'«Ateneo» de Madrid et votèrent que Dieu n'existait pas».



«Mes très chers frères: C'est peut-être le dernier jour où nous sommes tous réunis... Vous allez recevoir de mes mains pécheresses le Corps adorable de Notre-Seigneur Jésus-Christ, caché dans cette petite Hostie... Peut-être est-ce la dernière fois que nous le recevrons caché sous le voile du pain dans ce misérable exil; nous aurons bientôt le bonheur de le contempler sans voiles, tel qu'Il est; de le posséder pour toujours sans crainte de le perdre jamais.

Ah! mes très chers frères! Combien nous serions heureux s'il nous ménageait un tel bonheur! Lorsque sera venue l'heure d'un si glorieux triomphe qui sera capable de refuser de mourir pour Lui?

Courage, mes Frères, et en avant jusqu'au martyre, s'il le faut! Laissons-nous conduire par la Providence paternelle de notre bon Jésus, que vous allez recevoir. Il vous communiquera sa lumière, sa vie et sa force comme aux anciens martyrs afin de le confesser en ce monde et de le glorifier éternellement au ciel...»

A neuf heures du matin, le nouveau chef de l'établissement, Francisco Miguel Serrano, entouré de femmes à la vertu douteuse qui devaient remplacer les Frères, réunit de nouveau la communauté à la conciergerie et dit aux religieux: «Ceux qui veulent s'en aller peuvent le faire mais nous ne répondons pas de leur vie.»

Ils préférèrent partir plutôt que de rester dans cet enfer, sauf quatre Frères et quatre novices qui assurèrent la garde des enfants.

Le Supérieur prit le Crucifix entre ses mains et le présenta aux religieux qui le baisèrent en passant et sortirent de la maison en chantant le «Souvenez-vous».

Le chef rouge, malgré ses promesses, avait tout préparé pour les assassiner dès qu'ils seraient hors du sanatorium. Il donna un coup de téléphone au Comité révolutionnaire de Villanueva y Geltrú qui envoya immédiatement les sbires pour exécuter cette horrible besogne. Des gardes étaient postés à tous les croisements de routes, de chemins, voire de simples sentiers des alentours. Toute évasion devenait ainsi impossible.

Le Frère Constancio Roca fut le premier frappé. Le sang perdu et la chaleur d'un été torride causait en lui une soif excessive; il demanda un peu d'eau et une femme compatissante, Josefa Mata, lui en donna, mais quelques malheu-

reux enfants des environs se mirent à frapper la victime. Il leur pardonna ainsi qu'à ses assassins et continua à réciter le chapelet qu'il tenait entre ses mains. Il agonisait depuis deux heures de l'après-midi. Lorsque les miliciens Manuel López et Pascual Ruiz l'achevèrent à coups de pistolet: il était sept heures.

Les autres religieux avaient été conduits sur la place de Vendrell, où la populace s'était donnée rendez-vous. Leurs bourreaux les alignèrent contre le mur de l'église et commencèrent à jouer de leurs armes pour les intimider.

Les serviteurs de Dieu crurent que leurs derniers moments étaient venus. C'est alors que le Frère Benito José Mañoso cria de toutes ses forces: «*Vive Jésus dans le très saint Sacrement!*»

«*Qu'il vive!*», répondirent ses compagnons avec enthousiasme.

Ceux qui les entouraient, pleins de rage, demandèrent qui était l'auteur d'une pareille audace.

Sortant du groupe il leur dit avec douceur et tranquillité: «*C'est moi!*» et il étendit ses bras en forme de croix, prêt à recevoir la mort.

«*Qu'on le tue immédiatement!*», répondirent ces forcenés.

\* \* \*

Le Comité révolutionnaire de Vendrell ordonna aux religieux de monter dans un camion, gardé par des hommes armés, et ils furent amenés vers Calafell. Le Père Braulio dit à ses Frères: «*Mes enfants, on va nous tuer; faites l'acte de contrition; je vais vous absoudre*», et il leur donna l'absolution.

Le chauffeur du camion a fait la déclaration suivante:

«*Lorsque nous arrivâmes sur la côte de Calafell j'entendis une voiture qui approchait et qui me doubla. Après quelques mètres elle fit demi-tour et ses occupants m'obligèrent à stopper. Cela fait, je vis une autre voiture d'escorte qui approchait. Elle aussi était pleine de gens armés. Ils descendirent, s'approchèrent de mon camion et commencèrent à insulter les Frères qui supportaient ces outrages sans mot dire.*»

«Quelques moments après, les miliciens tinrent un conciliabule; puis ils m'ordonnèrent de continuer mon chemin.

Une voiture pleine de miliciens nous précédait et une autre suivait. Ayant dépassé le village de Calafell d'un kilomètre et demi environ, tout près d'une tuilerie, ils m'obligèrent de m'arrêter.»

«Le Père Julián descendit le premier et aida les autres, les encourageant à ne pas avoir peur. Les miliciens séparèrent les novices en disant: "Vous avez été trompés par ces gens; n'ayez pas peur; vous n'avez rien à craindre."

Quinze religieux étaient rangés au bord du fossé. La fusillade commença. Le Frère Tomás Urdanoz s'avança les bras en croix en criant: "*Vive le Christ-Roi!*" "*Qu'Il vive!*", répondirent les autres.

Le Frère Benito Mañoso, blessé de plusieurs coups de feu continuait à crier: "*Vive Jésus dans le très saint Sacrement!*"

Ses bourreaux le criblèrent de balles.

Quant au Père Braulio María Corres, il mourut en disant: "Mon Dieu, pardonnez-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font!"» (22).

## MORT DU CHEMINOT ALVARO SANTOS

Alvaro Santos Cejudo, né en 1880, à Daimiel, province de Ciudad Real, fut un modèle de père, d'époux et d'ouvrier catholique.

Voici quelques extraits de lettres écrites par ses filles, actuellement religieuses à San Clemente (Cuenca):

«Notre père était très pacifique, mais lorsqu'il s'agissait de défendre les droits de Dieu et de son Eglise il devenait combattif. Il nous racontait ses discussions avec ses camarades dans les gares. Parfois ils lui répondaient: "Tu as trop bu, aujourd'hui!"

Notre père ne buvait presque jamais de vin. Lorsque je lui disais la part que je prenais à ses ennuis, il me répondait en souriant: "*Ne te tracasse pas, mais je ne puis rester insensible lorsque je vois le bon Dieu offensé.*"

Nous l'avons entendu dire bien souvent: "*Ils ne peu-*

*vent me faire d'autre mal que celui que le bon Dieu leur permettra. Je puis tout en Celui qui me fortifie."*

Il portait sur le revers de son habit l'insigne de cheminot catholique. Ses camarades lui disaient parfois: "*Enlève ça, sinon nous te tuerons.*" Mais il ne faisait point cas de ces menaces. Il leur distribuait de bons livres qu'il accompagnait de bons conseils.

Il nous disait fréquemment: "*Il faut avoir une volonté ferme comme le rocher pour résister aux flots de fange qui m'assaillent de partout. Mais je puis tout en celui qui me fortifie.*"

Il avait une grande dévotion envers la Très Sainte Vierge. Il récitait journallement son chapelet qu'il portait sur lui.

Il ne se mêlait jamais de politique, mais lorsque la République se mit à persécuter la Religion, il s'enrôla dans les partis catholiques, assistant à leurs réunions et travaillant de tout son pouvoir au triomphe des députés qu'il croyait les plus aptes à défendre les droits de Dieu.

Pendant les années de la République il eut comme chauffeur de sa machine un homme aux idées avancées, voir antichrétiennes, qui le fit beaucoup souffrir. Lorsque notre père arrivait à la gare terminus il distribuait les journaux catholiques à ses camarades.

Vous savez uniquement ce que la presse de gauche publie, leur disait-il parfois. Certains acceptaient ses explications religieuses, mais d'autres le contredisaient et prétendaient lui en imposer...»

Il fut arrêté le 2 août 1936, à Santa Cruz de Mudela *pour le triple crime d'avoir deux filles religieuses, d'entendre la messe et d'appartenir à l'Adoration Nocturne.*

Lorsqu'il entra en prison il y rencontra cinq Frères des Ecoles Chrétiennes de cette même ville, futurs martyrs comme lui. Il se réjouit de voir «ses anciens maîtres» et de souffrir en leur compagnie.

Sa vie, en prison, fut celle des autres détenus: prêtres, religieux et catholiques: c'est-à-dire se disposer à la mort qu'ils pressentaient proche.

Dans la nuit du 18 au 19 août il vit partir les prêtres et les Frères qui devaient être tués à Valdepeñas, bien que leurs assassins eussent affirmé qu'ils les transféraient à la prison d'Alcalá de Hénarès.

Un mois plus tard, le 17 septembre, pendant la nuit, ils amenèrent don Alvaro Santos Cejudo au cimetière d'Alcázar

de San Juan, où ils le tuèrent également. L'un des assassins, déclara le même jour: «*Je viens de tuer Cejudo.*»

Le 11 septembre 1939, les restes du héros chrétien furent exhumés et placés dans une niche du cimetière suivant l'usage du pays. Sur sa pierre tombale on peut lire:

ALVARO SANTOS CEJUDO  
*Adorateur Nocturne*

Martyr pour Dieu et pour l'Espagne

1936

R. I. P.

Le Frère Valeriano Benildo, F. S. C., ajoute (23): «La vie très exemplaire de ce cheminot catholique ne pouvait avoir de meilleure fin que celle de mourir pour le Christ, en confessant sa foi et en la signant avec la pourpre de son sang.»

Dieu a déjà manifesté bien des fois la sainteté de son serviteur par de nombreuses faveurs accordées aux fidèles qui ont recours à sa puissante intercession. Ils sont tellement enthousiasmés pour lui qu'on a été obligé de leur défendre de l'appeler *El Santo* (le saint), pour ne pas nuire à sa cause de béatification et de canonisation.

MORT DE MADEMOISELLE VICTORIA BUSTOS MOLINA,  
INSTITUTRICE (24)

Parmi les victimes de la Croisade espagnole il y en a une qui nous rappelle les vierges-martyres des premiers siècles du christianisme.

Elle appartenait à cette pléiade d'apôtres de l'éducation féminine, disciples du vénéré Père Poveda, leur Fondateur, et qui tomba des premières sous les coups du sectarisme athée.

Victoria, née à Séville, en 1903 était, d'une figure belle et gracieuse comme celle de ses compatriotes, faisait la joie et la consolation de ses parents.

Ayant reçu une formation générale et artistique très poussée, ceux-ci voulurent lui faire suivre la carrière de l'enseignement.

Pendant cette période de sa vie, elle se distingua par sa bonté et un attrait de plus en plus marqué vers le service divin. C'était une préparation aux desseins de Dieu sur elle. Ceux-ci lui furent révélés pendant la retraite qu'elle fit chez les religieuses Réparatrices en compagnie d'autres jeunes filles de l'École Normale.

La Directrice de l'Internat Thérésien y donna une conférence sur «Le Caractère pédagogique de Sainte Thérèse dans ses oeuvres».

Victoria vint l'écouter. «La flamme du zèle qui brûlait sainte Thérèse ne s'éteignit point en elle et devint comme la raison de sa vie», affirma la Directrice. Cette phrase se grava profondément dans l'esprit de Victoria et dès ce moment la carrière de l'enseignement eut pour elle un sens jusqu'alors insoupçonné.

De ce soir-là date sa véritable rencontre avec Dieu. Elle sera Thérésienne. L'oeuvre de ces nouvelles ouvrières venait du reste d'être si élogieusement approuvée par Sa Sainteté Pie XI.

Mais un doute subsistait: «Serai-je digne de devenir un jour apôtre dans l'Institution Thérésienne?», s'écria-t-elle.

Victoria devint élève de l'Académie Thérésienne de Séville, où elle avait été reçue comme religieuse séculière du Père Poveda... Elle y prépara son concours d'institutrice officielle, le réussit et, en 1927, fut admise à prendre part aux travaux de ces héroïnes de l'éducation chrétienne qui, en peu de temps ont dépassé les limites de l'Espagne et se sont établies jusqu'en Amérique.

Le village de Cheles d'abord, puis celui de Hornachuelos (Cordoue) furent jusqu'à sa mort le théâtre de son apostolat.

Les difficultés ne lui manquèrent pas: seule, isolée, elle devait faire face à tout, mais son courage fut à la hauteur des circonstances et la joie surnaturelle qu'elle éprouvait allégeait ses peines. Du reste, elle avait conquis l'affection de ses élèves et l'estime des parents.

Son temps libre était employé à perfectionner ses goûts

artistiques et ses talents littéraires. On la voyait aussi fréquemment à l'église épancher son âme devant le Très Saint Sacrement ou bien se prêter pour les divers services de la paroisse.

Elle fut navrée de voir le Crucifix enlevé de son école par ordre du gouvernement républicain, et plus tard, l'église flamber sous la torche révolutionnaire.

C'est à partir de 1934 qu'elle commença à s'offrir en holocauste au Seigneur pour le triomphe de son règne en Espagne.

Victoria continua à se dévouer de son mieux au profit «de ses enfants qui la regardaient et l'aimaient comme leur mère».

\* \* \*

L'horizon s'assombrissait de plus en plus en Espagne. La tourmente approchait, menaçante. L'Institutrice de Hornachuelos était prête à toute éventualité même au suprême sacrifice; une vie intérieure intense l'y avait disposée.

Voici un extrait de sa consécration thérésienne qui le prouve :

«... S'il faut donner ma vie pour m'identifier au Christ, mon divin Modèle, le monde n'existera plus pour moi; *ma vie sera uniquement le Christ, et la mort sera mon gain.*»

«Couvre-moi, Seigneur, de ta force et donne-moi le courage pour vaincre dans la lutte qui m'attend dans le monde... Daigne accepter mon offrande; je te le demande par les mérites de ton sang précieux et par les douleurs de Marie...»

Victoria, en véritable apôtre, reconnaissait la nécessité du sacrifice pour donner le monde au Christ. Elle prévoyait son martyre: «*Nos villages —disait-elle— ont besoin d'être arrosés de sang.*» «*Qui sera le premier à verser le sien?*»

Ce fut elle qui, la première, le versa goutte à goutte dans le chemin de croix où bientôt elle allait s'engager.

Les embûches et les tracasseries se succédaient contre don Antonio, Curé de la paroisse, contre sa soeur, contre doña Victoria et contre sa mère.

Le 20 juillet 1936, Monsieur le Curé sortait pour célébrer sa messe quand on entendit des coups de feu dans le village. tandis qu'on frappait violemment à la porte de l'église.

Doña Victoria y était déjà avec d'autres fidèles. Don Antonio renferma le Saint Sacrement dans un ciboire et se retira chez lui. Les femmes le suivirent. On consumma les saintes Espèces pour éviter toute profanation.

Les sans-Dieu se présentèrent bientôt au presbytère et le pasteur fut conduit en prison. Doña Victoria avec dix-huit autres fidèles eurent le même sort. La mère de l'Institutrice alla voir sa fille derrière la grille, mais impossible de lui parler.

Elle est belle la liberté, l'égalité et la fraternité des sans-Dieu.

Cinquante hommes armés gardaient les prisonniers. Le 12 août, à deux heures du matin on leur fit prendre la direction du cimetière. Ils croyaient leur fin arrivée. Cependant on les obligea à marcher douze kilomètres. L'un d'eux tomba de défaillance et mourut sur la route.

Doña Victoria se montra sublime; elle fit le parcours pieds-nus et encourageait tout le monde. *«Courage —leur disait-elle fréquemment—, le grand prix nous attend.»*

L'aube commençait à blanchir lorsque les nouveaux témoins du Christ arrivèrent devant la mine dite «El Rincón».

Doña Victoria s'écria: *«Je vois le ciel ouvert.» «Jésus-Christ nous y attend les bras étendus.»*

On plaça les victimes à l'ouverture de la mine. L'une après l'autre, moissonnées par les balles, y tombaient mortes ou demi-vivantes. On réserva Doña Victoria pour la fin. Elle était à genoux, les bras en croix et les yeux au ciel.

«Crie Vive la Russie, vive le communisme!», lui intimèrent les bourreaux.

*«Vive le Christ-Roi! Vive ma Mère!»,* fut sa réponse (25).

Les balles sifflèrent. Sa belle âme, couronnée de virginité et du martyre, se présenta devant son Roi tandis que son corps tombait au fond de la mine où l'avaient précédée ses dix-huit compagnons.



## **B) NOS MARTYRS, ONT-ILS FAIT DES MIRACLES?**

C'est la deuxième question à laquelle je dois répondre pour compléter mon exposé.

### **a) On attribue déjà un assez grand nombre de faveurs à nos martyrs.**

On peut affirmer que jusqu'à ce jour nos martyrs ont accordé nombre de faveurs sur lesquelles l'Eglise seule a le droit de porter un jugement. Les revues catholiques en ont publié quelques-unes. J'en ai lu plusieurs et j'en ai même fait paraître un certain nombre dans *Vida y Luz*, revue scolaire, et dans *Suplemento*, périodique mensuel publié par notre Orphelinat de Madrid.

Nous espérons que, Dieu aidant, l'Eglise reconnaîtra les miracles opérés par les 13 évêques, les nombreux prêtres, religieux, séminaristes, jeunes gens d'Action Catholique et même simples fidèles. Ce sera le témoignage du Ciel en faveur de leur martyre au sens théologique du mot.

En admettant la Langue espagnole dans les Procès Apostoliques (\*), supprimant ainsi les longueurs d'une traduction, l'Eglise ne semble-t-elle pas montrer sa volonté d'activer la Béatification et la Canonisation de nos Martyrs?

### **b) Un miracle plus grand que celui de ressusciter un mort: Nos Martyrs reconnus comme de vrais martyrs.**

Le Saint Evangile nous dit que le riche damné priait Abraham de lui permettre d'aller faire connaître à sa famille l'existence des tourments éternels. Il lui fut répondu que c'était inutile puisqu'on ne le croirait pas (37).

Ceux qui parmi vous ont suivi de près l'attitude observée par un certain monde vis-à-vis des événements de l'Espagne

---

(\*) Le succès est dû à l'initiative du Frère Joaquín Donato, F. S. C., Vice-postulateur.

depuis 1930, et particulièrement en ce qui se rapporte à nos Martyrs, savent combien il s'est démené un peu partout pour cacher ou dénaturer la vérité.

Voilà pourquoi je crois que le plus grand miracle que nos Martyrs aient réalisé jusqu'à présent, c'est d'avoir triomphé de l'obstination de leurs opposants

1.° *a nier leur martyre, et*

2.° *a piétiner de nouveau la terre arrosée de leur sang généreux.*

Ce deuxième point étant plutôt politique, je ne m'y attarderai pas. Examinons rapidement le premier.

### **1. Les assassins considèrent leurs victimes comme des martyrs.**

Les meurtriers eux-mêmes ont considéré leurs victimes comme des *martyrs*. Voici deux faits à l'appui :

a) Deux chanoines de Berga (province de Barcelone) furent tués dans le cimetière d'un village voisin. L'un d'eux, avant de mourir avait remis à un milicien de sa connaissance son chapelet pour le faire parvenir à sa soeur. Les autres miliciens s'en emparèrent et détruisirent la relique, puis mutilèrent les cadavres «parce que —disaient-ils— *si nous ne détruisons pas ainsi ces corps et ces choses, les premiers seront honorés comme martyrs et les objets leur appartenant, comme des reliques*».

L'intuition de ces malheureux ne les trompait pas (26).

b) Les honneurs rendus aux Frères des Ecoles Chrétiennes martyrisés à Turón en 1934, arrachèrent cet aveu : «*Vous les fêtez à présent, vous célébrerez bientôt une autre fête.*»

On faisait allusion ainsi à l'incendie décrété de Bujedo où les victimes furent solennellement enterrées; et ces paroles ne renfermaient-elles pas une prophétie? (\*).

---

(\*) Voir page 42: «MIRACLE! MIRACLE!», et page 51: «Ces messieurs meurent avec plus d'énergie et plus de foi...»

## **2. Les dirigeants employèrent le mensonge lui-même pour dépister l'opinion publique et dénier à leurs victimes le caractère de martyrs.**

On connaît le plan des sectaires de tout poil qui préparèrent la révolution et lancèrent leurs troupes, brigades internationales comprises (\*\*), à l'assaut du catholicisme en Espagne: il ne s'agissait de rien moins que d'anéantir la religion et pour y parvenir d'un seul coup, de supprimer brutalement ses ministres, ses fidèles et détruire les églises; une législation impie ferait ensuite le reste (\*\*\*)).

Essayer d'étouffer la religion, semblait beaucoup trop lent; on brûlerait les étapes. Quant aux morts, on s'arrangerait pour les faire passer pour des victimes politiques.

Mais survint la Lettre collective de l'Episcopat espagnol aux Evêques du monde entier; elle éclata comme une bombe dans le camp ennemi et porta la confusion dans ses rangs. Vite, on tâcha d'en limiter les effets.

Le Père Polanco, religieux augustin, occupant l'Evêché de Teruel fut sommé de déclarer qu'il avait été forcé, ainsi que ses collègues, de signer cette Lettre. Il refusa et paya ce refus de sa vie. Mais le mensonge ne paie pas (27).

## **3. La Franc-maçonnerie internationale ordonne le silence.**

Fiers de leur triomphe aux élections de 1931, les franc-maçons manifestèrent une joie insolite dans leur grande presse. *El Liberal*, journal franc-maçon madrilène, terminait ainsi son article de félicitation au Président du Gouvernement espagnol:

«... Vous dirigez le gouvernement en franc-maçon... Le catholicisme avait été sur le point de ramener l'Espagne aux temps primitifs. Mais aujourd'hui ce sont les franc-maçons qui la gouvernent. Depuis longtemps déjà ils auraient dû le faire.»

---

(\*\*) On peut lire le livre: *Les Brigades Internationales*. L'aide étrangère aux rouges espagnols. (Bureau d'Information Espagnol, Madrid, 1948.)

(\*\*\*) Voir la déclaration de Son-Eminence le Cardinal Segura, p. 116.

L'auteur d'un article aussi maladroit fut vertement rabroué par la Franc-maçonnerie internationale qui rappela à la prudence des adeptes «par trop zélés». On publia dans le *Bulletin du Grand Orient Espagnol* la note suivante :

«... Les affirmations de nos amis désintéressés peuvent causer à la Franc-maçonnerie un dommage plus grave que celui de toutes les attaques de nos adversaires réunis. Nous ne devons point publier dans la grande presse que c'est la Franc-maçonnerie qui, de fait, gouverne l'Espagne» (28).

Après le triomphe militaire de Son Excellence le Généralissime Franco et de l'Armée espagnole, *la Franc-maçonnerie donna ordre de faire le silence complet sur les martyrs et de poursuivre une campagne de presse et de radio dans le monde entier* pour essayer de persuader la Hiérarchie catholique que les victimes espagnoles ne sont pas des martyrs mais simplement des victimes politiques. L'ennemi n'a pas déposé les armes.

#### **4. Les sans-Dieu préparent sournoisement leurs menées.**

L'éminent Cardinal Baudrillart, dans son allocution déjà citée, exposa clairement comment les ennemis du Christianisme s'y sont pris pour mener leur jeu en Espagne, soit dans la préparation *lointaine* et *générale*, soit dans la préparation *immédiate* de la révolution, soit dans son exécution. Ils firent choix de la date la plus convenable pour eux, ils formèrent des agitateurs, des meneurs et des exécuteurs ; ils préparèrent le peuple qui, comme au temps du Christ, devait passer de l'«Hosanna» des Rameaux au «Tolle» du Vendredi-Saint, «pensant ainsi rendre gloire à Dieu».

#### **5. Le Gouvernement républicain espagnol supprime par téléphone toute la presse catholique dans l'Espagne entière.**

Le Gouvernement de la République espagnole supprima d'un coup de téléphone la presse catholique, le jour même où commencèrent les incendies du mois de mai 1931. Non content de cette mesure, le pays fut hermétiquement fermé aux agences et, aux journalistes étrangers de tendance ob-

jectivement impartiale. Puis, une campagne de calomnies fut déclanchée contre les catholiques. Les faits furent truqués, la vérité travestie, niée; le vice, encensé. La Franc-maçonnerie internationale lança son mot d'ordre, qu'elle devait répéter le jour de la Victoire des Catholiques (1 avril 1939): *«Surtout qu'on ne parle pas de martyrs.»*

#### **6. Le Gouvernement et les agences maçonniques réussissent à tromper des journalistes et des écrivains catholiques.**

Les dirigeants communistes et francs-maçons, honteux de leurs crimes sans nom contre des innocents, voulurent coûte que coûte donner le change. Pour réussir, il fallait essayer d'amener les journalistes et les écrivains catholiques à donner une version de leur goût au sujet des événements d'Espagne. Leur tactique fut couronnée d'un succès tel que les catholiques espagnols eurent l'amertume de voir tomber dans les pièges des sans-Dieu des journalistes et des écrivains catholiques. Ainsi le Directeur d'un journal de droite, de grande circulation, refusa d'insérer dans ses colonnes des articles rectificatifs envoyés par le Cardinal Primat d'Espagne. Et ce qui est pire, tel autre directeur critiqua la démarche de ce Prince de l'Eglise et des autres Evêques espagnols. L'émoi fut tel que Rome dut intervenir et rappeler à l'ordre les directeurs de ces journaux.

#### **7. Des journalistes catholiques "rusent" pour pénétrer en Espagne.**

Des journalistes catholiques étrangers se virent obligés de recourir à un déguisement pour entrer en Espagne rouge, pour la parcourir et prendre des renseignements de toute première main, avec photos à l'appui et ressortir avec leur précieux butin. Tous n'eurent pas la même chance. L'affaire de l'avion abattu et brûlé hors de la Péninsule avec tous les documents qu'il contenait, est un de ces crimes monstrueux qui porte la signature de ses auteurs. Une fois de plus l'aphorisme judiciaire trouve son application: *«Dis-moi à qui le crime profite, je te dirai quel est le coupable.»*

**8. Constatant leur échec, les dirigeants rouges changent de tactique.**

Les dirigeants rouges et la Franc-maçonnerie internationale finirent par se rendre compte du retentissement universel de la mort héroïque de nos martyrs et du discours de Sa Sainteté Pie XI aux réfugiés espagnols (14 septembre 1936), où il les appelle des *martyrs dans le sens théologique du mot*; ils constatèrent leur erreur et ordonnèrent la fin des massacres, pour mieux poursuivre leur lutte contre la Religion catholique.

**9. La Société des Nations ferme les yeux sur les massacres d'Espagne.**

La Société des Nations avait décidé en 1917 de ne pas admettre dans son sein le représentant du Pape. Sa tendance nettement antireligieuse la poussa en 1936 à fermer les yeux sur les événements douloureux de l'Espagne et à traiter comme lettre morte le dossier officiel qui lui fut envoyé par le Gouvernement de Burgos.

Mais, tant la Société des Nations que les sans-Dieu et les catholiques trompés, par la propagande calomnieuse des uns et le silence coupable des autres, n'ont fait qu'agrandir le piédestal sur lequel Sa Sainteté Pie XI et le Pape actuel ont placé nos victimes immolées en haine de la Foi.

## TRIOMPHE DE NOS MARTYRS

### 1. Les Papes Pie XI et Pie XII appellent "martyrs dans le sens théologique du mot" les victimes de la révolution espagnole (1934-1939).

Devant un grand nombre de personnes échappées de l'enfer rouge espagnol, le Vicaire de Jésus-Christ prononça, le 14 septembre 1936, les paroles suivantes :

«... C'est toute une floraison de vertus chrétiennes et sacerdotales, d'héroïsme et de *martyrs* vrais dans le sens sacré et glorieux du mot; *martyrs* allant jusqu'au sacrifice de vies les plus innocentes, de vieillards vénérables ou de jeunes gens dans leur première fleur; *martyrs* qui ont poussé la générosité jusqu'au point de solliciter (\*) une place dans la charrette des victimes que l'on menait à la mort...»

«Ces paroles du Vicaire de Jésus-Christ, a écrit le prêtre Luis Carreras (26), forment une partie intégrante des annales de la persécution religieuse en Espagne, comme juste éloge et prélude d'une suprême définition. Par ces mots adressés à la gloire des *martyrs* et des confesseurs de la foi catholique, toute la chrétienté espagnole se sent reconfortée dans son affliction, honorée et encouragée par l'approbation de la plus haute et de la plus digne autorité qui soit sur la terre...»

Sa Sainteté Pie XII a donné en plusieurs autres circonstances le qualificatif de *martyrs* aux victimes d'Espagne. J'ai déjà cité son radiomessage de félicitation au Généralissime Franco et au Peuple espagnol à l'occasion de leur victoire sur le communisme athée.

---

(\*) Voir, parmi les nombreux cas qu'on peut citer, celui que nous signalons à la page 35 de ce travail sur le Frère Gregorio Angel, F. S. C.

L'éloge suivant fut adressé dans leur langue maternelle aux Frères ainsi qu'à leurs élèves anciens et actuels lors de la béatification du Bienheureux Frère Bénilde :

«... Votre amour inébranlable et votre adhésion exemplaire à Jésus-Christ et à son Eglise sont, sans aucun doute, la meilleure récompense pour ces éducateurs excellents, les Frères des Ecoles Chrétiennes, qui ont contribué à la formation des esprits et des coeurs d'une jeunesse saine, pure et forte, disposée à rendre témoignage de sa foi au prix même de son sang.»

Le 4 avril 1948, s'adressant au Frère Valeriano Benildo, F. S. C., le Pape s'écria : «*Oh! les Martyrs d'Espagne! Continuez à instruire leur cause, car ce sont de véritables martyrs.*»

Puis, Sa Sainteté encouragea notre Confrère à presser les travaux pour qu'elle soit introduite le plus tôt possible en Cour de Rome.

## **2. Les Evêques du monde entier imitent l'exemple de Pie XI et de Pie XII.**

Nos Seigneurs les Evêques d'Espagne ont parlé dans le même sens que les souverains Pontifes déjà cités :

«... Nous comptons par milliers les martyrs, ont-ils écrit (10); leur témoignage est une espérance pour notre Patrie. Nous osons dire que nous ne trouverions pas, semble-t-il, au martyrologe romain une forme de martyre que n'ait employée le communisme, y compris la crucifixion; à ces tortures, rappelant celles de la fondation de la Sainte Eglise, d'autres se sont ajoutées, inspirées par le progrès de la science moderne...»

Le Cardinal Primat de Belgique leur donna également le titre de *martyrs*, lorsqu'il écrivit :

«... Inclignons-nous respectueusement devant ces héros, victimes d'une haine satanique du nom chrétien, car nous sommes en droit de penser qu'ils ont gagné la palme du *martyre* dans le sens propre et élevé du mot...» (29).



Je m'arrête car je serais interminable. Les extraits rapportés suffisent à convaincre les âmes droites. Quant aux autres, le voile de leurs préjugés ou de leurs intérêts de caste est si épais que la lumière ne peut le percer. L'homme dévoyé peut dans sa folie nier jusqu'à l'existence du soleil. Il lui suffit de fermer les yeux et de dire: «Je ne le vois pas.»

### **3. Le Supérieur Général des Frères des Ecoles Chrétiennes s'associe au triomphe de nos martyrs.**

Le Très Honoré Frère Junien-Victor, Supérieur des Frères des Ecoles Chrétiennes, accorda le titre de *martyrs* aux Frères de sa Congrégation victimes de la fureur rouge. Il reprit les paroles de Pie XI et ajouta que «plusieurs de nos Frères furent massacrés; un grand nombre emprisonnés et voués aux pires souffrances; d'autres obligés à se cacher parce qu'ils étaient recherchés *pour être mis à mort... semblables aux premiers Martyrs que contemplait l'Apôtre... Plus de cent cinquante (\*) des nôtres ont consommé ce glorieux sacrifice de leur vie... Nous sommes heureux de vous offrir leurs Notices nécrologiques persuadés que vous les accueillerez avec le respect dû à la mémoire de témoins du Christ. C'est un hommage qu'ils ont mérité par leur mort héroïque...»*

Le Très Honoré Frère cite les paroles des Saints Livres: «*Aux yeux des insensés ils ont paru mourir... et cependant leur tribulation a été légère, et leur récompense sera grande, car Dieu les a éprouvés et trouvés dignes de Lui.*» (Sagesse.)

Puis, il ajoute les mots suivants de Sa Sainteté Pie XII:

«... Le flambeau de la Foi transmis par les ancêtres de la foi des Dominique, des Ignace, des Thérèse, des Isidore, des Pascal et de la grande cohorte des Saints espagnols, loin de fléchir et de s'éteindre au vent de l'abomination et de la désolation en furie dans les lieux saints, brûle encore et s'élève d'une flamme plus vive dans la terre du véritable peuple d'Espagne...»

---

(\*) Lorsque le Très Honoré Frère Junien-Victor écrivait ces mots on ne possédait pas encore les données complètes sur les victimes de la révolution. Le nombre exact des Frères des Ecoles Chrétiennes martyrisés par les rouges s'élève à cent soixante cinq (165).

«Ils sont en outre, poursuit le Très Honoré Frère Supérieur Général, la gloire de notre Institut qu'ils empourprent de leur sang. Avec quelle joie ils ont dû être accueillis dans le ciel par Saint Jean Baptiste de la Salle, lui qui était transporté d'admiration pour les saints Martyrs!...»

«Les vénérés Confrères qui ont versé leur sang en témoignage de leur foi avaient bien compris cet enseignement. Aussi, combien leur mort est éloquente!...» (30).

#### **4. La presse mondiale indépendante renseigne ses lecteurs.**

La presse mondiale qui ne se laissa pas tromper par les manigances des sans-Dieu et de leurs alliés, a décerné le titre de *martyrs* aux catholiques massacrés en Espagne.

*L'Osservatore Romano*, dans son numéro du 13 décembre 1936 leur a accordé ce titre en déclarant que «la guerre civile espagnole avait éclaté non avec le caractère de représailles politiques, mais de persécution religieuse, ainsi qu'il fut notifié aux victimes; elles étaient frappées à cause du Christ; la même haine de Dieu portait ces malheureux à profaner les autels, et à incendier les églises.»

L'excellente revue parisienne *Le Correspondant* exprima la même idée et ajouta (31): «S'ils (les communistes, socialistes et franc-maçons) veulent le massacre, là où la guerre civile ne sévit pas, ou vient de s'éteindre dans le sang, ils le veulent par programme, par système; ils le veulent parce que, une fois ce programme et ce système appliqués en Espagne, ils en feront ensuite le principe fondamental de la révolution triomphante en d'autres pays.»

Le *Nouvelliste de Lyon* disait à son tour (32): «... Notre confrère Paul Lesourd décrit ce matin dans le *Figaro* la manière dont furent martyrisés par les marxistes quatre religieux salésiens. J'ai entre les mains de semblables documents sur d'autres congrégations religieuses. Partout en Espagne, en cherche d'abord le curé et les religieuses afin de commencer les massacres par eux.»

«Parmi les projets criminels des marxistes, s'ils viennent à triompher, se trouve celui de tuer toute personne qui se

sera mariée à l'Eglise depuis l'instauration de la République espagnole.» (1931.)

*La Croix*, de Paris (33), dévoilait dans les lignes suivantes, empruntées au livre (\*) *Perill a la Rareguarda* (Danger à l'arrièregarde), la pensée du ministre du gouvernement de Valence, Peyró :

«... La destruction de l'Eglise est un acte de justice : tuer Dieu, s'il existait, serait une mesure naturelle et humaine... Nous avons poursuivi et exterminé tous les prêtres et tous les moines. On assassine aussi les citoyens ayant des idées de droite (catholiques) et ceux qui, ne les ayant pas, votèrent un jour pour la droite...»

*L'Ami du Clerge* (34), après avoir démontré le droit de légitime défense des prêtres et des religieux espagnols, ajoute qu'«éclairés par la foi, ils ont entrevu la sublime vocation à laquelle Dieu les conviait, c'est-à-dire *le martyre*.»

«Etre témoin du Christ, le confesser de bouche et apposer à son témoignage la signature du sang, est un idéal qui soulève l'âme et lui arrache le cri du grand Apôtre : «Mihi vivere Christus est.»

«Les récits des journaux nous ont montré dans les victimes espagnoles de dignes émules des martyrs de la Révolution française et des premiers âges du christianisme...»

«*Martyrs!*, le mot a déjà été prononcé à leur sujet.»

L'auteur de cet article, ajoutait en 1937 que «l'Eglise seule est qualifiée pour trancher la question» et que «ne voulant en rien présumer de son jugement futur», il «n'avait fait qu'examiner le cas des victimes espagnoles d'après les trois conditions exigées par saint Thomas, répondant ainsi à ses lecteurs qui le lui avaient demandé».

##### **5. Le Peuple sain espagnol ne s'y est pas trompé et s'est prononcé en leur faveur dès le début.**

En attendant que l'Eglise «colonne et appui de la vérité» (35) consacre par une définition *ex-cathedra* le triomphe complet et définitif de nos nombreux martyrs, le Peuple

---

(\*) Attention, le titre est en catalan, pas en espagnol (Castillan).

sain espagnol leur a donné depuis longtemps ce titre, se basant pour cela sur son instinct et sur les déclarations pontificales citées plus haut.

Les honneurs attribués à nos Martyrs de Turón, lors du transfert de leurs restes à Bujedo, en sont une preuve.

**6. Le Gouvernement espagnol actuel —et tout particulièrement son admirable Chef—, ont voulu perpétuer à jamais le souvenir de nos Martyrs**

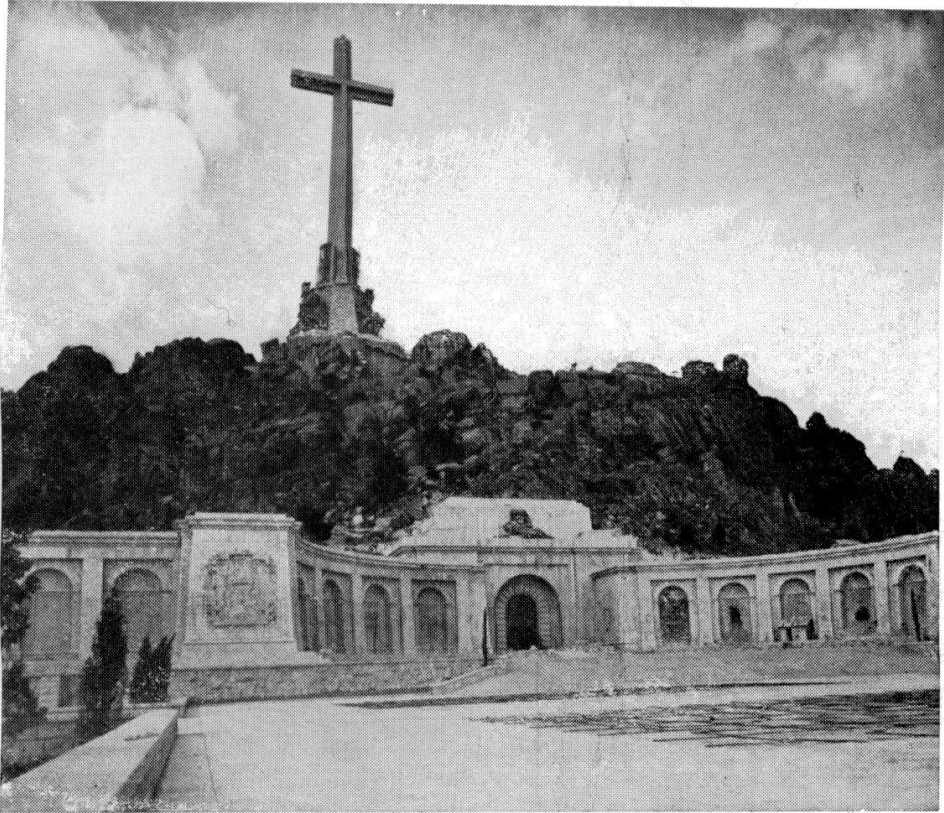
et de tous ceux qui sont morts pour Dieu et pour l'Espagne, en leur élevant un grandiose monument dans le lieu dit *El Valle de los Caídos*, c'est-à-dire la «Vallée de ceux qui sont tombés victimes des sans-Dieu».

Ce monument est à la fois un acte de *reconnaissance* pour la victoire accordée aux armes espagnoles et un mémorial pour tous ceux qui sont tombés pour défendre leur foi et le sol de la Patrie.

Acte de *reconnaissance* d'abord, au bon Dieu, car, sans l'aide divine il était humainement impossible qu'une poignée de héros, même commandés par un génie, aît eu raison de l'hostilité du monde entier coalisé contre eux. *Reliquaire* ensuite, car il est bon de rappeler aux générations futures les exemples et le souvenir de ceux qui sacrifièrent leur vie pour conserver à leurs descendants la liberté, c'est-à-dire le droit et le pouvoir de vivre en Espagnols et en chrétiens. L'idée du projet est généreuse, le monument qui la traduit, grandiose. C'est une page de pierre de l'histoire nationale, c'est une épopée de titans que rappelle ce temple creusé en plein roc, dans une montagne de la Castille, au coeur de l'Espagne.

Il est situé dans la Sierra du Guadarrama, à 20 kilomètres de l'Escorial. Là, dans une vallée —*de los Caídos*— se trouve un promontoire de forme conique. Ce fut l'endroit choisi par le Généralissime Franco pour la réalisation de son projet.

Sur la face Est, du côté de Madrid, on a creusé une véritable cathédrale, aux dimensions imposantes et en forme de croix où seront déposés les restes des victimes, tandis que la



## **LE PEUPLE ESPAGNOL PERPETUE LA MEMOIRE DE SES MARTYRS**

... Sur la montagne se dresse une croix colossale de cent cinquante mètres. Elle sera éclairée pendant la nuit et pourra être vue depuis Madrid, éloigné de quelque soixante kilomètres.

... Ce monument est à la fois un acte de reconnaissance à Dieu pour la victoire qu'il a accordée, aux Armes espagnoles contre le communisme athée et un mémorial de tous ceux qui sont tombés pour la défense de leur Foi et de leur Patrie...

*(Pages 74 et 75.)*



statue du Christ, placée sur le maître-autel, rappellera le cri de fidélité virile lancé par les condamnés: «*Vive le Christ-Roi! Ce fut l'Ave Christus morituri te salutant!*» christianisé.

La statue des quatre Evangélistes, entourant celle du Sauveur, rappellera aux visiteurs que nos héros chrétiens tombèrent plutôt que de renier l'Evangile.

Sur la montagne se dresse une croix colossale de cent cinquante mètres. Elle sera éclairée pendant la nuit et pourra être vue de Madrid, distant d'une soixantaine de kilomètres.

Près de cette montagne un couvent pour religieux déjà construit, gardera l'ex-voto national.

*El Valle de los Caídos* est relié à la route de l'Escorial par une voie large de dix mètres; une chapelle, près de la route, forme la première station d'un grandiose chemin-de-croix, rappelant celui que suivirent nos martyrs, et s'échelonne sur le flanc de la montagne pour aboutir près du monument du Christ-Roi.

## **7. Succès publicitaire inespéré de tout ce qui se rapporte à nos martyrs.**

«La presse et la radio laissent parfois dans l'ombre certains faits, nous dit notre président de retraite, alors que pour d'autres elles les dénaturent leur donnant un aspect et un sens opposés à leur réalité.» C'est ainsi que l'on trompe les lecteurs et les auditeurs pour les besoins de certaines causes (\*).

L'Espagne a été victime de ces agissements. Mais on ne peut mentir éternellement: le rideau de fer a des fissures, la vérité finit par sortir de son puits et par s'imposer: la lumière se fait jour. C'est ce qui est arrivé pour nos victimes.

Le livre *La causa general* des massacrés en Espagne, contenant de nombreux documents officiels des autorités rouges fut publié en espagnol et en anglais; le succès en fut considérable. En septembre 1953 parut la première édition fran-

---

(\*) On peut lire à ce sujet, entre autres, les livres *La leyenda negra*, par Juderías, et *Así es la masonería*, par Mister X. Celui-ci à Ediciones *Fe y Cultura*, Caracas (Venezuela), l'autre dans les principales librairies espagnoles.

çaise; elle fut enlevée en un mois et il fallut la réimprimer.

Beaucoup ignoraient les faits ou les croyaient truqués, grossis, invraisemblables. Il a fallu se rendre à l'évidence et aujourd'hui la cause des martyrs espagnols gagne rapidement du terrain. Les écailles sont tombées des yeux. Ne peut-on pas en conclure que cela constitue un miracle plus grand que la résurrection des morts? (36).

**8. Dieu, lui-même, par des faveurs et des miracles (comme cela a déjà été dit à la page 63) a confirmé le triomphe des martyrs espagnols.**

### **C) ETAT ACTUEL DES CAUSES DE BEATIFICATION ET DE CANONISATION DE NOS MARTYRS**

Un bon nombre de *Procès informatifs* en vue de la Béatification et de la Canonisation des Martyrs espagnols est déjà en Cour de Rome. Un nombre plus grand encore s'instruit dans les Diocèses qui possèdent de tels Serviteurs de Dieu. Les divers Ordres et Congrégations religieuses poursuivent, de leur côté, les travaux propres à ces causes. Le Clergé séculier s'occupe également de ses membres massacrés par les rouges.

Le Souverain Pontife presse la poursuite de ces travaux dans tous les diocèses afin d'aboutir au plus vite, car il est évident qu'une seule de ces béatifications sera un soufflet magistral appliqué en pleine figure du communisme athée, du socialisme sectaire, de la Franc-maçonnerie haineuse et de leurs alliés contre Dieu et son Eglise.



## CONCLUSION

Peu avant sa mort, Ramiro de Maeztu, l'un des plus illustres martyrs espagnols, disait à ses bourreaux : «Vous ne savez pas pourquoi vous me tuez ; je sais, moi, pourquoi je meurs» (37).

Effectivement, les agents d'exécution ignoraient que ses idées chrétiennes, qu'il avait exposées dans son excellent ouvrage *Defensa de la Hispanidad*, étaient la véritable cause de son assassinat.

Nous savons aussi pourquoi nos Martyrs ont succombé. Si nous avons regretté leur départ, nous sommes maintenant fiers de la manière dont ils sont morts.

Oui, vraiment, nous pouvons être fiers de leur fidélité ainsi que l'exprimait le Très Honoré Frère Junien-Victor quand il écrivait «qu'ils sont un rayon de gloire de cette Eglise universelle qui a les promesses de Jésus-Christ... ; qu'ils sont en outre la gloire de notre Institut qu'ils ont empourpré de leur sang... Leur exemple nous animera à servir Dieu et à nous dévouer pour la jeunesse avec plus de ferveur et de générosité que par le passé» (38).

Le grand écrivain français Paul Claudel a cru pouvoir affirmer «qu'aucun apostat ne vint ternir la phalange bienheureuse des Martyrs espagnols».

Sur cette question une mise au point est à faire. Avant le Soulèvement National, un chanoine se mit du côté gouvernemental. Pendant la campagne libératrice, un ancien religieux prêtre servit aux rouges d'interprète pour affirmer et propager à l'étranger que l'exercice du culte catholique était libre et qu'aucune persécution religieuse ne sévissait en Espagne. Il est vrai que ces deux dévoyés reconnurent leurs torts par la suite. Y eut-il d'autres cas de ce genre?

L'Histoire le dira, mais d'ores et déjà on peut affirmer que le nombre en est si infime qu'il est négligeable.

N'oublions pas cette fierté de famille, qui doit être la nôtre (39) en contemplant le courage invincible de nos aînés qui surent mourir plutôt que de trahir.

Et quelle impression exaltante n'éprouve-t-on pas en entendant cette déclaration d'Antonio Molle Lazo :

«Je souffrirai les plus grands tourments plutôt que de renier mon Dieu», et celle des héros de Griñón : «Nous ne voulons pas recevoir la mort par derrière, mais en face!»

!

## EPILOGUE

Le cliquetis des armes a cessé; le râle des victimes s'est éteint, mais l'ennemi loin de mettre fin au combat l'a transporté sur un autre terrain: celui des idées et des moeurs.

Il ne faut donc pas s'endormir sur ses lauriers et croire que tout est fait parce que l'ennemi a reculé sur un terrain. Il ne déposera jamais les armes.

Un double devoir de vigilance et d'action s'impose à tout catholique.

### a) **Vigilance d'abord.**

Il faut prêter l'oreille aux cris d'alerte lancés par la vigie du bord, c'est-à-dire à la voix du Souverain Pontife (40).

Un travail de sape se fait autour de nous, des infiltrations ennemies se produisent dans nos rangs; on veut nous noyauter pour mieux nous étouffer, et ces constatations ne sont faites ni pour nous réjouir, ni non plus pour nous décourager.

Dans certains pays *«quatre-vingt pour cent* des étudiants, appartiennent au communisme avant leur entrée dans certaines universités. La propagande communiste dans maintes écoles et collèges constitue un des problèmes les plus alarmants pour l'apostolat religieux et apostolique. Certains professeurs et instituteurs font de la propagande parmi leurs élèves. Ils opèrent aussi la sélection de ceux qui manifestent le plus d'aptitudes pour devenir les futurs dirigeants du communisme; les enfants, dès l'âge de *dix ans*, sont élevés dans les doctrines marxistes-léninistes».

«Qu'arrivera-t-il à ces pays dans vingt ans si le mal n'est pas enrayé?» (41).

N'oublions pas que le Bureau communiste mondial prépare le triomphe du communisme pour l'an 1975.

La guerre civile espagnole (1936-1939), les incendies de Bogotá (1950); ceux du Caire en 1952, la grève générale en France d'août 1953 nous l'annoncent assez clairement (\*). Et la liste de ces attentats n'est pas close.

b) **Action ensuite.**

Croire à la politique de «*la main tendue*» serait se leurrer sottement; après avoir pris notre petit doigt, l'ennemi prendrait la main, le bras, tout le corps et nous serions ses prisonniers.

«Le temps n'est plus, dit Pie XII, de faire des programmes, d'établir des projets: il faut agir» (42).

Se contenter de conférences, de réunions, de parloles, serait se donner l'illusion de marcher, alors qu'en réalité on marquerait le pas tandis que l'ennemi monte à l'assaut de nos positions.

«Nous ne nous laissons pas, dit encore le Souverain Pontife, de lancer cet avertissement: tandis que la maison menace de brûler, tandis que des attaques violentes sont lancées contre elle de tous côtés, tandis que devient urgente l'action hardie et indispensable de toutes les forces catholiques, sur tous les fronts, il est indispensable de consumer toute rancune au feu de la charité et de renoncer généreusement à toute préférence personnelle, afin que tous agissent à temps et ensemble pour la cause du Christ, sous la conduite de l'autorité légitime» (43).

Actuellement, l'Eglise subit la plus forte vague d'impiété que l'ennemi ait jamais lancée contre elle. Il semble que Satan ait mobilisé toutes les forces du mal, amené à pied d'oeuvre tous ses partisans, mis en place toutes ses machines de guerre pour l'assaut final qui **semble** être proche (\*).

«Dans vingt ans, s'écriait un illustre impie, l'Eglise aura beau jeu.» Or c'est Elle, l'Eglise, qui l'a enterré.

Il faut être en état d'alerte; il faut agir, il faut prier, oui; mais il ne faut pas trembler, ni désespérer. Faisons

---

(\*) Ce qui s'est passé en Belgique (mars 1955) et en Argentine (juin-octobre) en sont d'autres constatations.

(\*) On peut voir la confirmation de ces affirmations en lisant le livre déjà cité: *Así es la masonería*.

notre part dans cette lutte, Dieu fera magnifiquement la sienne.

«Les hommes batailleront et Dieu donnera la victoire», disait Sainte Jeanne d'Arc.

«Je règnerai malgré mes ennemis», dit un jour le Sacré-Coeur de Jésus. Il l'a dit et Il le fera, car Il en a la puissance. Il triomphera de tous ses ennemis et cela grâce au Coeur Immaculé de Marie, Reine du Ciel et de la Terre et aussi, grâce à nos nombreux Martyrs, et à nos efforts personnels et collectifs.

## CITACIONES

- (1) *Phil.*, IV, 4.
- (2) *Apoc.*, IV, 9.
- (3) *Act.*, V, 41.
- (4) Par don José Mohedano, Ediciones P. Y. L. S. A., Trafalgar, 1, Madrid.
- (5) *Gen.*, IV, 10.
- (6) *IIae*, q. 124, art. 4.
- (7) Cfr. *Un apóstol moderno de la juventud: Hermano Orencio Luis, F. S. C.*, et *Vida del Padre Poveda*, par le R. P. Silverio de Santa Teresa, Institución Teresiana, Velázquez, 114, Madrid.
- (8) *Le nouvelliste de Lyon*, 23-X-1936.
- (9) Cette allocution fut publiée par la «Semaine Religieuse du Diocèse de Paris», puis par le journal *L'Echo de Paris* (13-IX-1936) et aussi dans une brochure à part.
- (10) «Lettre collective des Evêques espagnols à ceux du monde entier.»
- (11) Père Calasanz Bau, S. P., «Rapport présenté à la Sacrée Congrégation des Rites en vue de la Béatification et Canonisation des Serviteurs de Dieu massacrés en Espagne (1934-1939)», Rome, 1953.
- (12) «Perill a la rareguarda» (Danger à l'arrière-garde), Colección de artículos, Mataró, 1936. Voir aussi *La Croix de Paris*, 3-II-1937, p. 3.
- (13) «Notices nécrologiques», nn. 180, 181, 182, et *Nos Martyrs de Turón*, Valladolid.
- (14) «Notices nécrologiques», n. 180, p. 97.
- (15) *Mártires agustinos de El Escorial: Padre Avclino Rodríguez*, por el P. Luis Cambor, O. S. A., p. 146, Imprenta del Monasterio de El Escorial, 1953.
- (16) *Los Hermanos de las Escuelas Cristianas en el Movimiento Nacional*, Ediciones Bruño, Marqués de Mondéjar, 32, Madrid.
- (17) R. P. Sarabia, SS. R., *Vida de Antonio Molle Lazo*, Editorial «El Perpetuo Socorro», Manuel Silvela, 14, Madrid.
- Le R. P. Hilarión Sánchez Carracedo, Carme, a publié une autre biographie d'Antonio Molle Lazo.
- (18) Extrait de *Crónica diocesana conquense de la época roja*, vol. I, p. 116 et suivantes, par Sebastián Cirac Estopañán, Barcelona, 1943.
- (19) Cfr. Luis Carreras, Prêtre, *Grandeza cristiana de España*, pp. 127-138. Ce livre fut traduit en français: 1938, Toulouse, Les Frères Douladoure, Imprimeurs.
- (20) R. P. Calasanz Bau, S. P., *Op. cit.*, p. 117.
- (21) «Notes fournies», par le R. P. Linde, S. J., Vice-Postulateur.
- (22) «Beatificationis et Canonisationis seu Declarationis Martyri Servorum Dei, ex Ordine Hospitalario Sanctus Joannis de Deo», pp. 75-79.
- (23) Cluniensi, *Beatificationis seu Declarationis Martiri Servorum Dei*, Matriti, 1953, p. 64.
- (24) «Notes fournies», par Mlle. María C. Sánchez Beato, de l'Institution Thérésienne, Velázquez, 114, Madrid.
- (25) *Veo el cielo abierto*, par María J. Grosso, Institución Teresiana, Velázquez, 114, Madrid.
- (26) Cfr. Luis Carreras, prêtre, *op. cit.* (19).
- (27) On peut consulter aussi le livre *El Obispo-mártir de Terue'*

p. 136, par le R. P. Luis Cambor, Ediciones «Religión y Cultura», Columela, 12, Madrid.

(28) *Le Nouvelliste*, de Lyon, 25-X-1936.

(29) De la «Réponse de S. E. le Cardinal Van Roey, à la Lettre collective des Evêques Espagnols».

(30) «Notices nécrologiques», n. 180, pp. 4-6.

(31) Numéro du 25-XII-1936, p. 724.

(32) Numéro du 14-X-1936, p. 2.

(33) Numéro du 3-II-1937, p. 3.

(34) Numéro du 25-II-1937. On peut consulter aussi la *Revue des deux mondes*, 1 janvier 1938.

(35) *I Tim.*, III, 15.

(36) Cfr. *Luc.*, XVI, 31.

(37) *Defensa de la Hispanidad*, 5<sup>e</sup> édition, 1946, p. 7.

(38) «Notices nécrologiques», n. 180, pp. 5 et 6.

(39) Rigault, *Histoire Générale de l'Institut des Frères des Ecoles Chrétiennes*, III, pp. 121 et 127.

(40) Voir *Discours* du 2-II-1947.

(41) Cfr. *Mundo*, revista semanal, 23-VIII-1953, pp. 589-590, calle de Ayala, 5, Madrid.

(42) *Aux Hommes d'Action Catholique*, le 7-IX-1947 et le 24-V-1953. Voir aussi *Dossier de la Documentation catholique*, n. 1.151, p. 890.

(43) 24-V-1953.

**NOTES COMPLEMENTAIRES ET ACCLARATOIRES  
DES EVENEMENTS SURVENUS EN ESPAGNE  
DE 1931 A 1939**

1. Le jour même où un groupe de pasteurs anglicans et méthodistes publiaient un *rapport* déclarant qu'en Espagne il n'existait aucun mouvement contre Dieu et que le Gouvernement espagnol était animé d'un grand esprit de tolérance religieuse», se déroulait à Moscou le Congrès des athées. *Mille six cents* délégués, appartenant à *quarente six* nations, y prenaient part. Leur but était de recueillir des renseignements sur les progrès réalisés parmi ces nations dans la poursuite de la campagne qui, d'après eux, devait aboutir à la *destruction de la croyance en Dieu dans le monde entier*.

Jesús Hernández, Ministre du Gouvernement espagnol Largo Caballero, envoya à ce Congrès le télégramme suivant :

«Votre lutte contre la Religion est aussi notre lutte. C'est notre devoir de faire de l'Espagne une terre d'athées militants. La lutte sera difficile, car dans ce pays les masses réactionnaires sont nombreuses et se refusent absolument à accepter la culture soviétique. Nous transformerons toutes les écoles d'Espagne en écoles communistes» (1).

«Le Conseil Central de la Ligue des Athées répondit à Largo Caballero en lui exprimant sa gratitude pour la lutte qu'il menait contre la Religion et le nomma «Membre honoraire» de la Ligue des Athées» (2).

\* \* \*

«... Le nommé Laborda négocia avec la fabrique Loiret-Ollivier l'achat de quatorze appareils. Et ce fut un «Potez»

---

(1) Voir page 22, numéro 1.

(2) *The Univers*, de Londres, 19 février 1937.



qui bombardra peu de temps après l'église du Pilar de Saragosse...» (Page 19.)

\* \* \*

«... Le dictateur russe envoya, le 16 octobre 1936, le télégramme suivant à José Díaz, secrétaire du Parti Communiste espagnol: "Les travailleurs de l'Union Soviétique, en aidant dans la mesure du possible les masses révolutionnaires d'Espagne, ne font que remplir leur devoir. Ils se rendent compte que libérer l'Espagne de l'oppression des réactionnaires fascistes n'est pas une affaire privée des Espagnols, mais la cause commune de toute l'Humanité avancée et progressive. Saluts fraternels, *Staline*"» (3).

2. Les miliciens qui arrivèrent à Vich dans les camions incendiaires de la Torrosa, disaient: «*Nous avons reçu l'ordre de tuer tous les Evêques, tous les curés et tous les moines que nous rencontrerons.*»

Cela dit ils entrèrent dans le Palais Episcopal pour le fouiller. Pendant qu'ils détruisaient les statues et les tableaux de la cathédrale, on entendit l'un d'eux déclarer:

«Nous poursuivons un plan que nous connaissons bien. Je suis resté, ainsi que mes camarades, une année et demie en Russie, et l'on nous y a enseigné la manière de le réaliser. C'est là que nous avons appris à haïr le Christ et à lui faire une guerre sans merci. Nous ne laisserons pas ici une seule croix debout» (4).

\* \* \*

Que de fois nous avons entendu, en passant dans les rues de Madrid et de Saragosse, des phrases telles que celles-ci:

«Ces curés et ces moines croient peut-être qu'ils échapperont à la mort parce qu'ils ne portent plus leur soutane!»

«Qu'ils aillent à la messe; ils n'auront bientôt plus ni églises, ni prêtres pour la dire!» (5).

\* \* \*

---

(3) *Les Brigades Internationales: L'aide étrangère aux rouges espagnols*, Bureau d'Information Espagnol, Madrid, 1948, page 25.

(4) LUIS CARRERAS, Prêtre: *Grandeza cristiana de España*, page 153.

(5) Frère VALERIANO BENILDO, F. S. C.: *Carácter Antirreligioso y Persecutorio de la Revolución de 1936 a 1939*, pages 10-11, Barcelona, 1944.

3. «Vers la fin de 1931, la République espagnole publia une Constitution sectaire, d'un laïcisme agresseur qui, selon la déclaration de son Président Alcalá Zamora, répandit le germe de la guerre civile et commença la persécution légale contre l'Eglise, comme on peut le vérifier en lisant l'article 26» (6).

\* \* \*

Le Président du Comité Révolutionnaire de N. déclara avoir reçu, de même que tous les Comités de la Catalogne, cette consigne :

*«Lorsqu'il s'agit de prêtres, pas de pitié, pas de prisonniers. Tuez-les tous sans rémission.»*

\* \* \*

Le Président du Comité B. consulta le Comité Central sur ce qu'il devait faire d'un prêtre très charitable, universellement respecté et aimé dans le pays. La réponse fut brutale :

*«Je vous l'ai déjà ordonné : tuez-les tous, en commençant par ceux que vous appelez les plus saints et les meilleurs» (7).*

4. «Le Mouvement National eut, dès son début, le caractère d'une *Croisade religieuse* (8). Le peuple espagnol se souleva pour défendre les droits de Dieu et l'honneur de l'Espagne... Il ne faisait en cela que suivre l'exemple de ceux qui la gouvernaient... Les gens des villes et des bourgades s'en allaient défendre la sainte cause, donner leur sang et leur vie pour la foi, lutter et mourir au cri de "*Vive le Christ-Roi! Vive l'Espagne!*". Tous avant d'abandonner leur

---

(6) Voir page 25, numéro 7.

(7) Evadé d'Espagne, journal d'un Prêtre», *La Croix*, de Paris. Feuilleton, numéro 2, 1937.

(8) Voir page 28, numéro 11, et page 92. Voir aussi : *El Triunfo de la Ciudad de Dios y la Resurrección de España*, par S. E. le Cardinal Pla y Deniel, Primat de l'Espagne.

paroisse, s'approchaient de l'autel pour entendre la sainte messe et se fortifier avec le Pain de l'Eucharistie...» (9).

\* \* \*

5. La *Lettre Collective de l'Episcopat Espagnol* jeta le trouble dans les deux camps du monde civilisé, tant parmi les partisans de l'ordre que chez les sectaires marxistes. La solennité du document éveilla partout une grande curiosité. Le journal de Paris *La Croix* écrivit :

«Les catholiques français ont lu attentivement la Lettre adressée par les Evêques espagnols à leurs confrères dans l'Episcopat, document si pathétique, si solennel et si grave; la forte émotion qu'il a suscitée ne s'est pas encore calmée. Il ne suffit pas de l'avoir lue comme toute autre information de haute importance; il convient de la relire et de la méditer; il faut la répandre; il est nécessaire de ne pas l'oublier...»

Paul Claudel, auteur du fameux *Chant aux martyrs d'Espagne*, publia dans le *Figaro* un article «Anarchie dirigée», commentaire de la Lettre collective :

«Le document rédigé avec modération et appuyé sur des preuves et des faits irrécusables, trace un tableau vivant de cette guerre civile et des dernières années de la révolution. Il faut espérer que l'Episcopat et notre presse catholique lui accorderont une grande publicité.»

*La Gaceta del Norte*, de New York, écrivait :

«Aux Etats-Unis la publication de la Lettre collective nous a rendu un bienfait immense que nous n'apprécierons jamais assez. La traduction circule déjà par milliers d'exemplaires.»

Le *New York Times* s'exprimait ainsi :

«Ce document immortel, qui appartient désormais à notre Histoire moderne, comme l'acte d'un concile national condamnant la dernière des hérésies parue dans la catholique

---

(9) D<sup>e</sup> l'encyclopédie *Espasa*, volume 1936-1939, deuxième partie, page 1663, c. 2.

Espagne; ce document, expression de la vindicte et de la défense des droits sacrés de l'Eglise et du peuple, signé du sang des Evêques martyrs, a produit une telle impression de surprise et d'intérêt dans ce pays entiché à ne pas voir la gravité et les conséquences de la Croisade nationale, que les ennemis de l'Espagne essaieront en vain d'atténuer et de détruire. L'Eglise d'Espagne a parlé quand elle a cru opportun de le faire, et elle l'a fait avec une telle sérénité et élévation, avec tant de clarté et de fermeté, avec des phrases si pesées et d'un esprit chrétien si profond, que sa voix résonnera perpétuellement comme l'écho de la conscience nationale et du magistère de l'Autorité Suprême, confirmée par le témoignage du martyr.»

«Grâce à la *Lettre collective*, on a commencé à comprendre aux Etats-Unis que c'était pour l'Espagne une question de vie ou de mort, et que l'Espagne a choisi de défendre sa vie et son caractère national.»

Le *Corriere Diplomatico e Consolare* écrivait :

«La *Lettre collective* fera comprendre à ceux qui la liront, les véritables causes et les vrais caractères du long et terrible conflit. Pour juger de la guerre d'Espagne il faut lire ce document de la plus haute importance; il est vraiment décisif.»

*The Month* déclarait à son tour :

«L'exposition claire et sereine que la Hiérarchie espagnole a fait des événements de la guerre civile a produit un effet plus considérable qu'on ne pouvait l'espérer. En même temps qu'il enlève aux catholiques neutres toute excuse pour ne pas soutenir leurs frères catholiques d'Espagne, elle influence profondément les milieux protestants...»

Le «Centro de Información Católica Internacional» publia en 1938 le livre *El Mundo Católico y la Carta del Episcopado Español*. (Ediciones «Razón y Fe», Martínez del Campo, 10, Burgos.)

Ce livre commence par une lettre de la «Segreteria di Stato di Sua Santità» où le Pape Pie XI manifesta sa satisfaction de voir les nobles sentiments qu'exprime la *Lettre collective*, le profond sens de la justice qui anime les Evêques espa-

gnols et leurs paroles de généreux pardon...» Puis, le livre donne l'histoire de la *Lettre*, de sa diffusion, des controverses qu'elle a suscitées, de l'attitude des séparatistes basques (10), de la solidarité catholique mondiale, etc. Enfin y sont publiées aussi quelques-unes des réponses adressées par les Evêques du monde entier à ceux d'Espagne.

Voici quelques extraits des lettres des évêques d'*Angleterre et du Pays de Galles*:

«... Nous nous sommes vite rendus compte que cette guerre civile n'était pas en faveur d'une dynastie ou de quelque régime politique, ni même en faveur de la démocratie du peuple espagnol, comme on l'a dit faussement. Oui, nous reconnaissons que la révolution dans la Péninsule espagnole *était destinée à devenir le commencement d'une conflagration universelle où la civilisation chrétienne était condamnée à disparaître...*»

«... Nous n'avons pas hésité à avertir nos compatriotes que la paix sociale et les institutions civiques de notre propre patrie étaient menacées par l'incendie allumé en Espagne...»

«... La Religion a été la cible principale des sans-Dieu; ils étaient décidés à faire de l'Espagne le centre stratégique d'une révolution mondiale destinée à saper la civilisation chrétienne en Europe...» (Pages 155 à 158.)

Du *Cardinal Verdier, Archevêque de Paris*:

«... N'est-ce pas de toute évidence que la lutte tragique qui ensanglante aujourd'hui le sol de la catholique Espagne est en réalité une lutte entre la civilisation chrétienne et la prétendue civilisation de l'athéisme soviétique?...»

«... Oui, ce qui est en jeu dans ces luttes-ci c'est l'avenir de l'Eglise Catholique et de la civilisation qu'elle a fondée; car ce n'est pas seulement en faveur de l'Espagne catholique et traditionnelle que sont tombés vos héros. Si vos Evêques, vos prêtres, vos religieux, vos religieuses, vos fidèles sont morts par milliers; si votre Patrie, si belle jadis, voit aujourd'hui tant d'églises incendiées et détruites, tant de trésors artistiques brisés et dispersés, de si nombreux souvenirs disparus; si, en un mot, l'Espagne offre en cette heure un sacrifice unique dans l'Histoire,

---

(10) Voir note 9, page 97.

c'est que les ennemis de Dieu l'avaient choisie pour qu'elle fût la première étape de leur oeuvre de destruction...»

«... Quel service vous rendez à toutes les nations du monde, leur montrant, à la lumière des faits, où conduit l'athéisme pratique, le relâchement des moeurs, le mépris de l'autorité, la connivence des Gouvernements avec toutes ces doctrines de destruction et de mort!...»

«... La voix de vos vaillants martyrs, qui monte constamment vers Dieu, n'attirera-t-elle pas sur le pays où ils ont tant souffert, toutes les bénédictions de Dieu?...» (Pages 159-160.)

*Du Vicaire Apostolique de Madagascar:*

«... La *Lettre collective* met en pleine lumière l'attitude prudente, sage et conciliatrice, en même temps que ferme et vaillante, du clergé espagnol. Ferme comme elle devait l'être si l'on ne voulait pas trahir la cause du Roi Divin... Votre Lettre est une protestation authentique contre les mensonges et les déformations de la vérité, répandues par les marxistes et leurs alliés découverts ou cachés...»

«... Louange, donc, à vos Eminentissimes Seigneuries, dont la vaillance, la patience, l'héroïsme et le sang verse ont fait de vous les émules des martyrs et des confesseurs de l'Eglise primitive... Louange aux centaines de milliers de catholiques de la catholique Espagne, qui ont préféré la mort à l'apostasie. Nous verrons se réaliser une fois de plus ce qu'exprime la sentence célèbre: *Sanguis Martyrum, semen Christianorum.*»

*De l'Episcopat des Etats-Unis:*

«... L'Eglise d'Espagne a été atrocement persécutée non parce qu'elle n'avait pas respecté les droits des humbles et des petits, mais plutôt parce que, par le sang généreux de ses martyrs, elle eut le courage de rendre témoignage aux principes chrétiens qui animent un grand peuple...»

*Des Evêques du Mexique:*

«... Malgré les grandes souffrances de l'Eglise Mexicaine, nous comprenons que les persécutions qu'a subies l'Eglise espagnole surpassent les nôtres; elle est digne d'être com-

parée aux terribles persécutions des premiers siècles du Christianisme. Cette sanglante persécution est un nouveau titre de gloire pour l'Eglise espagnole, car, à cause de leur foi ont été immolées d'innombrables victimes, dont le sang attirera sans doute sur l'Espagne les bénédictions du ciel...»

*Des Evêques du Chili:*

«... Nous voulons vous exprimer, Eminentissime Seigneur (le Cardinal Primat) ainsi qu'à tous les Evêques de notre Mère-Patrie, l'émotion profonde que nous avons éprouvée en lisant le document si important et si lumineux, qui expose aux yeux de tous les hommes... comment furent assassinés les Evêques, les prêtres et les catholiques uniquement à cause du nom du Christ, haï et martyrisé en leur personne...»

On pourrait faire des extraits semblables des réponses des autres Evêques du monde entier.

\* \* \*

Le 14 septembre 1936, Sa Sainteté Pie XI, «*bénissait d'une manière spéciale ceux qui s'étaient imposés la dangereuse besogne de défendre et de restaurer les droits et l'honneur de Dieu et de la Religion...*» (11).

Le Pape reconnut légitime le Mouvement National dans son Encyclique à l'Episcopat mexicain (1937) par cette *déclaration*:

«... Lorsque les pouvoirs constitués se lèvent contre la justice et la vérité, on ne voit pas comment on pourrait condamner les citoyens qui s'unissent pour défendre la nation et se défendre eux-mêmes par des moyens licites et appropriés contre ceux qui se servent du pouvoir public pour l'entraîner à la ruine...» (12).

\* \* \*

Le Cher Frère Valeriano Benildo, Vice-Postulateur des Ecoles Chrétiennes, m'a raconté comment, à Saragosse, où il vivait, *bien avant* le Soulèvement de Franco, les portes des

---

(11) Voir page 28, numéro 12.

(12) Encycl. *Espasa*, op. cit., page 1552.

maisons des catholiques étaient signalées par *une, deux* ou *trois* des lettres suivantes: P, M, H, c'est-à-dire dans cette maison il faut supprimer le *Père*, la *Mère* et les *Enfants* (*Hijos*), lorsque le jour J et l'heure H seront arrivés.

D'après certains calculs, rien qu'à Saragosse auraient dû être tués plus de soixante-cinq mille catholiques si le Soulèvement de Franco n'avait pas prévenu le grand massacre projeté par les rouges et s'il n'avait pas réussi dans la ville del Pilar. On se rappelle avec émotion que le 3 août 1936 cette Basilique fut elle aussi attaquée par trois bombes qui miraculeusement, n'éclatèrent pas (13). Désamorcées elles ornent le sanctuaire béni.

Les socialistes et les communistes de Saragosse —ajoute le Frère miraculé du Bienheureux Bénilde, F. S. C.—, étaient si provocants avant le mois de juillet 1936, si insultants contre l'Armée espagnole, que sa feuille «U. M. E.» (*Union Militaire Espagnole*) se vit obligée de publier:

«... Leurs provocations incessantes vont nous précipiter dans la guerre; mais, s'ils arrivent à ce but-là, ils doivent savoir qu'une telle guerre sera la dernière en Espagne.»

«... Un tribunal s'était constitué sur une place de Lérida. On y parodia la sentence de Pilate. L'accusé fut souffleté et frappé à coups de poing. On le hissa sur une table et on lui demanda *qui il était*. Il répondit: «*Un séminariste de Barbastro.*» La foule qui l'entourait criait demandant sa mort. Le Commissaire de la F. A. I. (*Fédération Anarchiste Ibérique*) se lava les mains et le condamna à mourir en croix. Il expira nu, cloué à un madrier après avoir dit: «*Jésus, pour votre amour et pour le salut de l'Espagne*» (14).

\* \* \*

6. *La Vanguardia* (journal de Barcelone), dans son numéro du 20 novembre 1936, publia ceci: «*On peut arrêter et fusiller les hommes seulement parce qu'ils sont catholiques.*»

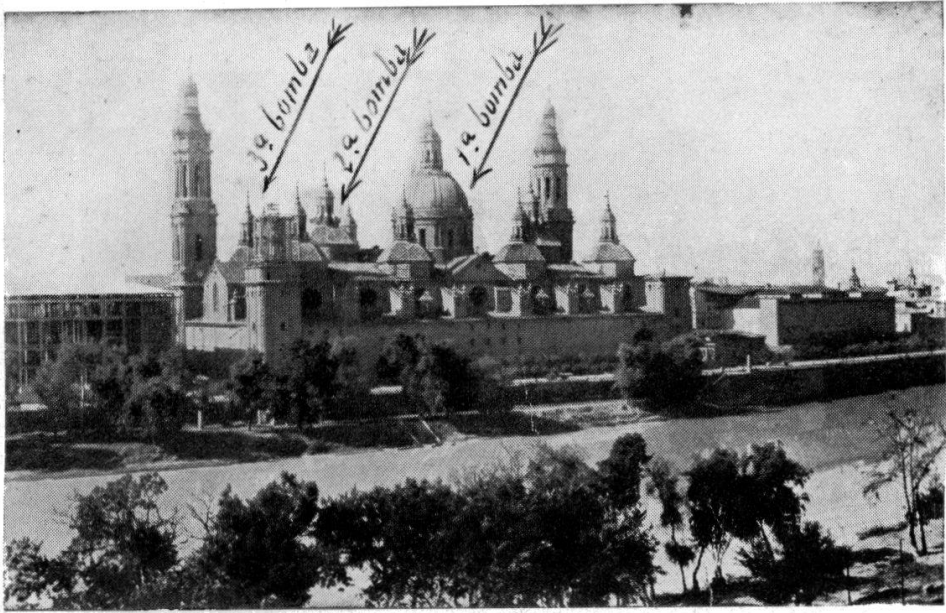
«... Les assassins de nos frères dans la foi non seulement

---

(13) Voir page 84.

(14) LUIS CARRERAS: *Grandeza cristiana de España*, page 145.





**BASILIQUE DE NOTRE-DAME DU PILIER  
A SARAGOSSE**

... Et ce fut un "potez" qui bombarda peu  
de temps après l'église du Pilar de Saragosse...

*(Page 84.)*



**CAPSULES DES BOMBES LANCEES CONTRE  
LA BASILIQUE**

Les bombes, miraculeusement n'éclatèrent  
pas. Elles figurent actuellement comme ex-voto  
dans la Sainte Chapelle.

*(Page 92.)*



ont déclaré eux-mêmes qu'ils les tuaient parce qu'ils étaient prêtres, religieux, catholiques; ils l'ont proclamé avec plus d'éloquence par leurs actes...»

«... Leur haine de Dieu est évidente; les faits révèlent tous qu'ils obéissaient à une consigne d'extermination, tout-à-fait indépendante des événements politiques qui débutèrent en Espagne le 17 juillet 1936» (15).

\* \* \*

«... Ce n'est qu'après avoir épuisé tous les moyens légaux, lorsque, désarmés, ils se sont trouvés devant leurs églises saccagées et brûlées, devant leurs prêtres torturés, massacrés, devant leurs biens et leurs vies menacés par le pillage et l'assassinat, avec la complicité d'un gouvernement inféodé à Moscou, que les catholiques se sont appuyés sur la seule force saine et capable de les défendre: l'armée.»

«Ils ne pouvaient pas faire autrement.»

«L'armée, et particulièrement le général Franco, ne s'est pas dressé de gaité de coeur devant le gouvernement, qui n'était plus capable de maintenir l'ordre, mais gardait une apparence de légalité. Un coup d'Etat militaire eût été plus facile lorsque le général Franco était chef d'Etat-Major de M. Gil Robles, ministre de la Guerre. Le général n'a pas voulu le faire. Il n'agit qu'après avoir multiplié les avertissements, et lorsque l'assassinat de Calvo Sotelo lui a donné conscience d'être la seule force qui pouvait sauver l'Espagne, et qu'une action urgente s'imposait» (16).

«Et l'on oublie, ce qui est essentiel, que le régime du crime a été instauré *avant* le soulèvement de Franco, et qu'il en a été au contraire, la cause décisive. A partir des élections, d'ailleurs entièrement frauduleuses, de février 1936, les attentats contre les biens et les personnes sont allés se multipliant. Cela a commencé doucement, un peu mieux cependant que par des occupations d'usines et des fermetures

---

(15) Frère VALERIANO BENILDO, F. S. C.: *Carácter Antirreligioso y Persecutorio de la Revolución de 1936 a 1939*, pages 29-30, Barcelona, 1944.

(16) VICE-AMIRAL H. JOUVERT: *La Guerre d'Espagne et le Catholicisme*, page 18, Paris, S. G. I. E., 1937.

de magasins. Lisez dans la *Revue Universelle*, le récit de Mme. Clara Campoamor, député radical-socialiste aux Cortès, échappée à grand' peine aux assassins gouvernementaux :

«Des le mois de mai, les ouvriers prenaient leurs repas dans les hôtels et les restaurants sans payer; leurs femmes faisaient leurs emplettes dans les magasins sans payer davantage, accompagnées de solides gaillards, le révolver au poing; on pillait les épiceries, les charcuteries en plein jour, sous l'oeil bienveillant de la police; les ascenseurs étaient arrêtés et les canalisations aussi, l'eau manquait. Dans les campagnes on s'emparait des terres, on rouait de coups ses adversaires, on arrêtait les voitures et l'on exigeait des sommes d'argent.»

«Ce n'était que les préludes. La marée rouge montait de jour en jour, menaçant de submerger tout le pays. Parlez avec un habitant de Madrid ou de Barcelone qui a connu cette époque et qui a réussi à en sortir, vous saurez dans quelle attente perpétuelle du pire, au milieu d'un pays qui craquait, se décomposait de toutes parts, et où le crime partout apparaissait et marchait la tête haute. Voilà, d'après les récits unanimes, ce qui a déclenché la splendide initiative de Franco, voilà ce qui le justifie et ce qui le magnifie» (17).

\* \* \*

«Le mot «Croisade» n'a rien ici de forcé, ni d'inactuel. Lisez la communication du général Franco en tête de la *Revue Universelle* du 15 mars et vous verrez que l'Espagne lutte aujourd'hui contre le Triangle, comme elle a jadis lutté contre le Croissant» (18).

On peut lire aussi à ce sujet: «Le Front Populaire en Espagne», vu par Pierre-François Arminjon, *Le Nouvelliste de Lyon*, avril 1936.

7. Il est surprenant de constater comment se répète la même tactique employée par les ennemis de Dieu depuis les premiers siècles du Christianisme: *détruire ou faire dis-*

---

(17) XAVIER DE MAGALLÓN: «Espagne, rempart de l'Occident», dans revue *Frontières*, juillet, 1937, page 8.

(18) XAVIER DE MAGALLÓN, op. cit., page 11.

paraître les documents et les œuvres qui peuvent perpétuer le souvenir de leurs attentats contre la justice et contre la vérité (19).

Il serait bon que ceux qui en possèdent encore, les gardent jalousement; il conviendrait aussi de dresser un catalogue national de tous les ouvrages qui relatent les luttes de toutes sortes contre l'Espagne et la Religion pendant la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Et ne pourrait-on pas réserver une place à la «Bibliographie Antichrétienne et Antiespagnole (1890-1950)» dans l'*Exposition du Mouvement National* qu'on est en train de préparer?

Voici les trois phases de la tactique de nos ennemis:

a) Faire le silence sur tout ce qui s'est passé en Espagne; vanter seulement leurs partisans; dénaturer les faits et faire passer cela pour la vérité.

b) Déclarer que ce sont des exagérations des catholiques, puisqu'on ne trouve pas de documents qui l'attestent

c) Enfin, imitant leur maître Néron —pour ne citer qu'un exemple lointain— faire retomber la faute de tout cela sur les catholiques eux-mêmes et propager ces mensonges surtout dans les livres scolaires et universitaires.

Les représailles exercées et les menaces lancées hors d'Espagne contre ceux qui ont dévoilé certains faits en sont une preuve.

La presse de ces jours-ci (novembre 1954) nous dévoile une autre tactique des ennemis de Dieu et de l'Espagne: répandre ces calomnies, ces falsifications de la vérité, non dans leur presse à eux, mais dans la presse dite libérale ou neutre (20).

8. «... Ce qui s'est produit pendant la République et la révolution marxiste doit constituer une leçon permanente pour tous ceux qui auront dans notre pays (21) une mission directrice.»

«L'organisation systématique de la persécution, les consignes précises comme leur exécution, furent sans aucun

---

(19) Voir page 65, numéro 3.

(20) Cfr. le journal madrilène *Arriba*, 28-I-1955.

(21) On peut lire les notes 1, 2, 3 et 9, et la déclaration du Cardinal Verdier, pages 84 à 86, 89 et 97.

doute d'origine communiste. Sans ces directives, les mêmes partout (ce qui est une preuve évidente de leur provenance), le peuple espagnol, en raison de ses qualités humaines, n'aurait jamais pu en arriver à réaliser des faits si mortifiants...» (22).

Sa Sainteté Pie XII, dans son radio-message à l'occasion de la consécration solennelle et officielle de l'Espagne au Coeur Immaculé de Marie, invitait le 12 octobre 1954, les Espagnols «à faire promettre à la Très Sainte Vierge de ne jamais ouvrir leurs portes aux idées et aux principes qui les conduiraient là où ils savent bien par une triste expérience» (23).

\* \* \*

«... Comment expliquer ce subit effondrement (de la Monarchie)?... La lutte a duré un demi-siècle. Dans l'ombre, les forces internationales de la F. . . M. . . ont lentement sapé le trône; ses défenseurs n'ont vu qu'après sa chute d'où étaient partis les coups. Trop tard. Aujourd'hui la F. . . M. . . triomphe et la victoire républicaine est, en réalité une victoire maçonnique. Six semaines avant la date fatidique d'avril, soit le 22 mars 1931, le *Figaro* dévoilait le complot et publiait la composition exacte du futur gouvernement républicain, telle qu'elle avait été établie dans le mystère des loges. La Franc-maçonnerie pousse un cri de triomphe: «La nouvelle République —écrit un de ses bulletins secrets— est l'image parfaite, modelée par des mains attentives, de nos principes. Il n'est pas possible de réaliser une révolution politique plus parfaitement maçonnique que la révolution espagnole.»

«Fidèle à ses origines maçonniques, la République, que l'on croyait conservatrice et catholique, allait jeter le mas-

---

(22) MANUEL URBINA CARRERO, Gouverneur d'Almería, dans le livre *Almería bajo la paz espiritual de Franco*, article «Los Mártires», Talleres Tipográficos de Emilio Orihuela, junio de 1952.

(23) Voir pages 22 et 24.

que et se révéler de plus en plus sectaire et socialisante...» (24).

\* \* \*

9. S'il devait y avoir en Espagne une région où les sans-Dieu n'eussent dû massacrer personne mais respecter les catholiques, leurs biens et leurs églises, ce devait être au Pays Basque, où le Gouvernement se mit de leur côté, bien que se disant catholique séparatiste. Cependant la réalité fut tout autre.

Les séparatistes basques (il est très douloureux de le dire mais il le faut, car cela appartient déjà à l'Histoire (25) et celle-ci doit être lumière, selon l'invitation de Pie XII citée plus haut) et parmi eux quelques prêtres et quelques religieux, furent pris dans le piège que les ennemis de Dieu et de l'Espagne leur avaient tendu.

«Le 6 août 1936, les Evêques de Vitoria et de Pampelune, nos Seigneurs Mateo Múgica et Marcelino Olaechea, signèrent ensemble une lettre pastorale qu'ils adressèrent aux Basques séparatistes. Ce fut le premier document épiscopal se rapportant à la guerre d'Espagne. Elle fut publiée par la *Croix*, de Paris. En voici quelques extraits :

«Nos très chers fils : Nous, avec toute l'autorité dont nous avons été investis, nous vous rappelons catégoriquement le précepte clair et inéluctable de l'Eglise : "Non licet." Il n'est pas licite sous aucune forme, sur aucun terrain, et moins encore sous la forme très sanglante de la guerre, de diviser les forces catholiques devant l'ennemi commun.»

«Il est moins licite encore ; il est absolument illicite, après avoir fait oeuvre de division, de se rallier à l'ennemi pour combattre son frère, mêlant de la sorte l'idéal du Christ avec celui de Bélial, lesquels n'admettent aucun accommodement...»

---

(24) Revue *Frontières*, juillet 1937, pages 38-39. On peut voir sur ce même sujet *La Consagración de España al Sagrado Corazón de Jesús*, par le révérend Père José María Sáez de Tejada, page 57 (1), apartado 73, Bilbao. Aussi *Muerte de Rey*, page 5, par le R. P. Ignacio Urbina, S. J., à la même adresse.

(25) Voir page 67, numéro 6.

«Les Basques séparatistes n'obéirent pas à leurs Evêques», a écrit le R. P. Calasanz Bau, S. P. (Op. cit., page 488), et il ajoute: «Les faits incontestables sont là qui montrent ce que serait devenue la révolution au Pays Basque si l'on en juge d'après ses débuts.»

Voici quelques extraits du livre *La persecución religiosa en el País Vasco*, écrit en 1945 par le prêtre don José Echeandía, qui eut à subir la persécution :

«Un des séparatistes cultivés, Monsieur Esteban Urquiga, *Lauaxeta*, déclara :

”Pour obtenir la liberté de notre Patrie (celle des provinces basques) nous ne reculerons devant rien, pas même devant une guerre, quelque douloureuse et sanglante qu'elle puisse être... Je dois défendre ma nationalité (basque) (26) par tous les moyens. Ils sont tous licites pour obtenir son indépendance, depuis l'emploi de bombes explosives jusqu'au déclenchement d'une guerre... Un jour viendra où il y aura une tuerie...”

«Et, effectivement —je continue à citer don José Echeandía—, lorsque le jour arriva, les séparatistes basques, en grand nombre aveuglés par leur passion, oubliant leur foi et leurs sentiments catholiques, s'unirent et se solidarisèrent avec les communistes, les athées, les *mécréants* —comme ils l'avaient prévu et prémédité consciemment— et se lancèrent dans une guerre cruelle et sanglante, se rendant responsables de nombreux massacres; ils crurent tous les moyens licites, faisant la sourde oreille aux enseignements solennels du Pasteur suprême de la Chrétienté :

«... Le communisme est intrinsèquement pervers; ceux qui veulent sauver la civilisation chrétienne ne peuvent collaborer avec lui sur aucun terrain.» (PIÈ XI: Encyclique *Divini Redemptoris*, pages 14-15 du livre de don José Echeandía.)

\* \* \*

«Dans le Pays Basque, ainsi que dans le reste de l'Espagne, à peine la révolution marxiste fut-elle commencée, que

---

(26) On peut lire sur ce sujet le livre de Monseigneur ZACARÍAS DE VIZCARRA, basque, *Vasconia españolaisima*.



les personnes opposées à cette révolution ne trouvèrent plus aucun lieu de sûreté; elles n'eurent plus une heure tranquille. Elles n'avaient aucune garantie, même chez elles, car leurs maisons étaient forcées et soumises à des perquisitions minutieuses...» (Page 27.)

«Les pontifes et les démagogues de la République organisèrent ces horribles *sacas* (27) et ces sanglantes *promenades* (27) qui finissaient par le massacre des innocentes victimes de la haine...»

«Pendant onze mois, le Pays basque subit ce fléau de la barbarie rouge!» (Page 28.)

Don José Echeandía, dans son livre déjà cité, publie plusieurs listes de victimes; ainsi on y trouve, à la page

104, la liste de 30 personnes massacrées dans le vapeur «Al-tuna Mendi»;

133, la liste de 92 personnes massacrées dans le vapeur «Cabo Quilatès»;

147, la liste de 17 prêtres martyrisés dans les prisons flottantes de Bilbao;

182, la liste de 20 personnes assassinées dans le cimetière;

204, la liste de 9 personnes assassinées dans la prison «El Carmelo»;

207, la liste de 52 personnes assassinées dans la prison «La Galera»;

230, la liste de 109 personnes assassinées dans la prison «Los Angeles Custodios»;

245, la liste de 57 personnes assassinées dans la prison «Larrínaga»;

269, la liste de 45 personnes assassinées dans les massacres de Loyola et les prisons de Ondarreta (Saint-Sébastien);

273, la liste de 11 personnes assassinées dans le fort «Guadalupe», de Fuenterrabía (Guipúzcoa).

Et, comme «Épilogue», dans la troisième partie de son ouvrage, il ajoute la liste de *huit cent trente deux personnes massacrées par les rouges séparatistes* dans les diverses villes ou villages de Vizcaye, Guipuzcoa et Alava, pendant les

---

(27) Cfr. *Témoignages complémentaires pour l'Histoire de l'Espagne*: «La guerre civile 1936-1939», Madrid, 1953 (Causa general): «Les tchkas», pages 79-165.

onze mois que pesa la terreur sur ces malheureuses provinces.»

Le vertueux prêtre, auteur du livre où j'ai puisé ces renseignements —et que Saint Cyprien appellerait *martyr* (28)— ajoute ce qui suit, à la page 278 :

«Qu'il est beau ce *Floz sanctorum!* Quel Martyrologe émouvant constituerait le récit de la vie et de la mort des membres de cette glorieuse phalange!»

Enfin, à la page 352, on trouve la liste de *dix-sept* personnes qui furent, elles aussi, massacrées au Pays Basque, bien qu'appartenant à d'autres provinces espagnoles (29).

«Dans le journal *Euzkadi roja*, du 9 décembre 1936, une caricature fut publiée avec ce titre: «Don Dinero y San Dios» (Monsieur l'Argent et Monsieur Sans-Dieu). Au dessous on lit: «Le Capitalisme et le Cléricalisme, entre les mains du fascisme, se sont concertés et embrassés pour lutter contre les masses ouvrières. Ils mourront donc tous deux, semblables à des noyés...» (Père Calasanz Bau, op. cit., page 492.)

\* \* \*

«Les évènements qui se sont déroulés dans la Basilique de Notre-Dame de Begoña, Patrone de la Vizcaye et sanctuaire Marial par excellence de la province, méritent aussi une mention spéciale. On y supprima toutes les cérémonies du culte, sauf la messe. Les rouges en avaient fait un dépôt de bijoux et d'objets sacrés de grande valeur enlevés dans les églises des villages environnants. Ils avaient rassemblé ainsi un grand nombre de calices, d'ostensoirs, de ciboires et d'ornements de toute sorte. Ils placèrent là aussi une urne en argent renfermant les reliques du Bienheureux Valentin de Berriochoa, urne qu'ils brisèrent et dont ils profanèrent le contenu.»

«La Basilique fut occupée par les bataillons rouges, qui

---

(28) Cfr. DANIEL RUIZ BUENO: *Actas de los Mártires*. Biblioteca de Autores Cristianos, La Editorial Católica, apartado 466, Madrid, 1951.

(29) Extrait du livre *La persecución religiosa en el País Vasco*, por don José Echeandía, prêtre, chez Fidel Rodríguez, imprimeur, Barcelone, 1945.

la profanèrent, sans même respecter l'autel de la Très Sainte Vierge. Ils entassèrent dans des sacs tous les objets sacrés afin de les emporter à l'étranger; mais ils n'en eurent pas le temps, car les troupes nationalistes, dans une avance foudroyante, les empêchèrent de consommer leur vol sacrilège.»

«Les rouges séparatistes avaient enlevé aussi des milliers d'hosties consacrées qu'ils placèrent dans la sacristie. Le jour où Begoña fut délivrée, on y trouva les ciboires profanés; les saintes hosties avaient disparu, sauf une certaine parsemées sur le sol.»

«Les bijoux les plus précieux de la Vierge furent envoyés à l'étranger. On en récupéra la plus grande partie après la Victoire...» (P. Calasanz Bau, S. P., op. cit., pages 492-494.)

\* \* \*

«... Les chefs politiques et militaires de la Révolution française commencèrent à répandre le séparatisme dans les Provinces Basques afin d'avoir un point d'appui qui leur facilitât la conquête du reste de l'Espagne...» (Page 205.)

«... Presque tous les descendants des "afrancesados" (partisans espagnols et en l'occurrence biscayens de Napoleón) ont été *séparatistes*.» (Page 210 du livre *Vasconia españolísima*, par S. E. Mgr. Zacarías de Vizcarra y Arana, Editorial Española, S. A., rue Padre Larroca, San Sebastián, 1939) (30).

«Les sectes anticatholiques, par ruse diabolique fomentèrent en cachette le séparatisme catholique, précisément pour affaiblir davantage le catholicisme, qui constituait la force la plus redoutable pour eux dans le Pays Basque.»

«Ce plan des sectes a été mis à jour dans de nombreux documents qui sont déjà du domaine public. Mais il en est un qui n'a pas été encore assez répandu et qui est très significatif. Un prêtre, grand ami de l'Espagne, me le donna personnellement en France le 7 juillet 1938. Il l'avait copié sur un document enlevé en 1933 aux dirigeants rouges de Madrid. Ceux-ci avaient écrit à Moscou demandant des ins-

---

(30) Les citations suivantes, ainsi que les deux qui les précèdent, ont été puisées dans ce même livre. Nous signalons les pages correspondantes de ce livre entre parenthèse.

tructions pour soviétiser habilement l'Espagne. Entre autres ils proposaient cette question: *Pouvons-nous permettre le nationalisme catholique?*»

«Car, personne n'ignore qu'il y avait aussi un groupement séparatiste non catholique. La réponse des Soviets de Moscou fut la suivante:

«Vous pouvez non seulement permettre le nationalisme, mais vous devez appuyer le nationalisme catholique de toute façon puisque c'est précisément le moyen d'obtenir deux choses: la *première*, de séparer plus profondément les catholiques, et, par conséquent, de mieux les vaincre; la *deuxième* et principale, c'est que nous arriverons de la sorte à faire descendre automatiquement le niveau religieux dans cette région-là. Car ce seront les curés et les moines les premiers à y adhérer, et une fois que leurs fidèles verront comment leurs directeurs spirituels se trompent sur ce point politique, ils en déduiront qu'ils peuvent se tromper aussi sur le terrain religieux. Tel est le moyen que nous avons employé en Irlande, et il a produit des résultats magnifiques.»

«Nous devons déclarer avec douleur —je continue à traduire Mgr. Vizcarra— en ce qui concerne l'Espagne, que cette tactique a procuré aux rouges les avantages désirés et que la division semée parmi les catholiques a ouvert des brèches dont la réparation a exigé des mesures douloureuses. *Les intentions de ceux qui ont été trompés par des arguments illusoire étant sauvegardées, nous pouvons dire que la minorité séparatiste de Basconie fut l'instrument dont se servit un complot étranger, diaboliquement préparé pour affaiblir l'Espagne, assurer le triomphe du bolchevisme et anéantir l'esprit catholique du Pays Basque, sous l'apparence fourbe de les respecter et de les fortifier.*» (Pages 210-212; c'est nous qui soulignons.)

«Ainsi que le Pontife régnant l'a déclaré dans son Allocution radiophonique du 16 avril 1939, la propagande tenace et les efforts constants des ennemis de Jésus-Christ, semblent avoir voulu faire en Espagne une expérimentation suprême des forces dissolvantes qu'ils possèdent, prêtes à les répandre à travers le monde entier. Mais, ainsi que Pie XII ajoute, «le peuple sain espagnol, avec les deux vertus carac-

téristiques de son esprit très noble, leur *générosité* et leur *franchise*, s'est levé pour défendre l'idéal de la Foi et de la Civilisation chrétiennes profondément enraciné dans le sol fécond de l'Espagne.»

«La réalité de cette expérimentation des forces dissolvantes dont le Pape nous parle, fut confirmée ouvertement aux postes officiels rouges de «Radio Barcelona» par le Commissaire Politique de l'Armée de l'Etat, qui adressa les ordres suivants aux groupes de la Catalogne:

*«Notre lutte est considérée en Russie comme la sienne propre; on y est convaincu que le triomphe du prolétariat mondial se décidera en Espagne.»* (Pages 239-240.)

\* \* \*

Non seulement les catholiques séparatistes basques tombèrent dans les pièges que les sans-Dieu leur avaient tendus, mais un bon nombre d'écrivains catholiques non espagnols furent aussi trompés, comme je l'ai déjà indiqué (31), par la presse et la radio.

Le 11 mai 1954, je feuilletais un numéro du journal madrilène des gauches *El Heraldo de Madrid*, datant de mai 1931. La série des calomnies qui y sont publiées seraient un *bon thème pour le doctorat*.

Voici, au sujet de ces mensonges de la presse, ce que publia l'hebdomadaire des jeunes, *A la Page* (Paris, 11-II-1937, page 89):

«... On n'en finirait pas de relever les mensonges et les faux d'une presse soigneusement surveillée. Tous les journaux obligatoirement sont pour le Gouvernement. Ceux qui étaient contre ont dû ou cesser de paraître (le ou leurs Directeurs ayant été exécutés) ou bien changer d'opinion et de ligne de conduite du jour au lendemain. Des équipes de rédacteurs toutes prêtes prenaient la place des anciennes que l'on avait remerciées en les conduisant à la promenade collective nocturne, soit à la Rabasaira, soit der-

---

(31) Page 67, numéro 6.

rière l'hôpital Saint-Paul, ou bien au pied du cimetière de Montjuich...» (32).

\* \* \*

Et le Vice-Amiral Joubert, dans son ouvrage déjà cité, déclare :

«... A l'attitude équivoque de M. Maritain, à son oscillation suspecte entre des principes inconciliables, à la veulerie de ceux, qui ne savent jamais prendre parti, je préfère le catholicisme de M. Paul Claudel, dans le poème magnifique qu'il a dédié aux Martyrs de la Péninsule... :

«... Je n'hésite pas, d'accord avec les pasteurs de l'Eglise d'Espagne, à voir le salut de cet "inébranlable pays" dans le triomphe de ceux qui se battent pour le maintien de la foi antique, de ceux dont le cri de guerre: *Arriba España!* signifie: *Espagne, debout à l'ombre de la Croix!*»

«La Russie soviétique s'est rendue compte que la partie qui se jouait en Espagne avait en réalité comme enjeu l'avenir du communisme. Si les gouvernementaux l'emportaient, c'était la Troisième Internationale qui triomphait avec eux et toutes les ambitions d'expansion et de propagande lui étaient permises. S'ils étaient vaincus, c'est l'idéal marxiste qui succombait...» (33).

\* \* \*

Lors d'une promenade aux alentours de Polignac, petit village près du Puy-en-Velay, le Cher Frère Directeur de l'Ecole que les Frères y dirigent, nous raconta en juillet 1936, comment un des anciens élèves de cette maison disait à un de ses vieux camarades: «*Tu sais combien nous avons d'amitié l'un pour l'autre. Et bien! Un jour viendra où je devrai te tuer.*»

---

(32) Voir de nombreuses photocopies sur la persécution religieuse aux provinces basques, dans le livre publié par l'Université de Valladolid *Informe sobre la situación de las PROVINCIAS VASCONGADAS BAJO EL DOMINIO ROJO-SEPARATISTA*, Talleres tipográficos «Cuesta», Macías Picavea, 20, Valladolid, 1938.

(33) *L'illustration*, «La Guerre d'Espagne», IIe album, page 3, Paris, IX, 13, rue Saint Georges.

Depuis longtemps il touchait de l'argent pour accomplir au jour J et à l'heure H, cette sinistre besogne.

Il est du domaine public que les sans-Dieu avaient décidé de procéder en France comme en Espagne. C'est précisément ce que veulent dire les phrases suivantes :

«... *Le Front Populaire travaille chez vous (en France)... Après nous, et peut-être plus gravement que nous... vous!*» (34).

\* \* \*

Je pourrais citer pas mal d'autres documents révélateurs de l'existence de ce plan maçonnique tissé de mensonges et de calomnies qu'un certain nombre de journalistes, même catholiques, ont pris comme des vérités incontestables, malgré les graves avertissements des Papes Pie XI et Pie XII, malgré aussi les déclarations réitérées des Evêques espagnols et étrangers, et, ce qui est encore plus regrettable, c'est qu'il y ait des personnalités catholiques, même des prêtres et des religieux, qui y croient de nos jours (1956).

Il faut conclure. Ceux qui aiment la Religion et la Patrie ne doivent pas oublier que les signataires du «Pacte de Saint-Sébastien» et leurs complices promirent aux catholiques de respecter toutes leurs croyances religieuses. On sait comment ils tinrent parole. Pour les besoins de leur cause, ces gens-là mentent aussi facilement qu'ils respirent.

Ainsi qu'il est de notoriété publique, a écrit Mgr. Zacarías de Vizcarra y Arana, avant que finît la première année de la guerre espagnole, la Franc-maçonnerie internationale avait prévu la déroute du camp rouge; elle chercha à frustrer la Croisade Nationale de sa Victoire.

«... Des personnes haut placées et dignes de foi qui se trouvaient à Salamanque, en 1937, purent lire et copier les consignes de la Franc-maçonnerie internationale, envoyées à cette époque de Paris et répandues secrètement parmi les éléments maçonniques embusqués dans la zone

---

(34) PIERRE FRANÇOIS ARMIJÓN: *La Terreur rouge en Espagne*, page 23. Enquête publiée dans le *Jour*, de Paris, et dans le *Nouvelliste*, de Lyon, avril 1936.

Franquiste. Ces consignes eurent leur écho immédiat, même dans des milieux qui semblaient être à l'abri de tout soupçon...»

Monseigneur Vizcarra parle ensuite de la façon dont la presse exaltait systématiquement les valeurs de gauche et gardait le silence sur les valeurs catholiques, ainsi qu'il l'avait observé en Espagne et dans une Université catholique américaine

Je puis prouver que cela se produisit aussi en France.

«... En observant la continuité et la persévérance avec lesquelles s'exécutent, sous une forme ou sous une autre, les consignes maçonniques de 1937, on comprend que l'Evêque d'Astorga, bon connaisseur des milieux intellectuels et universitaires, ait écrit :

«... C'est tout un plan concerté pour perdre l'Espagne qui se déroule dans notre pays, coïncidant avec une autre campagne qui se poursuit à l'étranger pour nous discréditer. Tout cela fait penser à l'existence d'une véritable conspiration internationale, d'inspiration maçonnique, dont le but serait la destruction de notre unité catholique, pour la défense de laquelle, cependant, luttèrent et moururent les meilleurs d'entre nous pendant la Croisade Nationale» (35).

«... La Franc-maçonnerie, ajoute Mgr. Vizcarra, naquit en prêchant la tolérance, lorsque la *première Loge* fut ouverte à Londres en 1717; ainsi continue-t-elle de nos jours à garder la même ligne de conduite, comme nos lecteurs ont pu l'observer dans les journaux du 17 janvier 1954, à l'occasion de la mise à l'Index, par la Sacrée Congrégation Suprême du Saint-Office, d'un ouvrage de Bernard Heitelberg...»

«Il faut préparer sérieusement les universitaires (36) et l'Espagne tout entière à s'opposer énergiquement et avec décision aux mouvements regressifs soutenus par les sectes. Il faut les contrecarrer aussi positivement par un mouvement progressif vers l'idéal d'une nation catholique, grande, unie et juste...»

---

(35) Lettre Pastorale de S. E. Jesús MÉRIDA, Evêque d'Astorga (7-XII-1953).

(36) La situation actuelle (1955) des catholiques en Argentine et en Belgique est bien éloquente à ce sujet.



«... La jeunesse universitaire, au lieu de rester à la remorque des mentalités qui échouèrent tragiquement, doit aspirer à bien se former pour prendre elle-même le gouvernail de la nouvelle Espagne et diriger sa route vers les nouveaux et glorieux destins que la Providence lui réserve» (37).

\* \* \*

Un moyen excellent pour que notre jeunesse puisse réaliser dignement et avec succès cet idéal qui s'impose à elle, semble être *de dévoiler le plan de nos ennemis et leur manière astucieuse de le poursuivre en s'unissant sur le plan mondial*, sans pourtant dévoiler leur but ultime à leurs partisans de deuxième ou de troisième zone.

D'ailleurs, c'est ce que nous demanda, il y a plus de vingt ans, Sa Sainteté Pie XI lorsqu'il pressait tous les croyants à s'unir contre l'ennemi commun (38).

Que cette lutte contre le Catholicisme se poursuive hors de l'Espagne cela ressort clairement de l'extrait suivant de la Séance du Convent du Grand-Orient (du 15 au 18 septembre 1952) tenue à Paris et publiée par la *Documentation Catholique* qui l'a fait précéder d'un préambule qui confirme ce qui précède :

«Nous pouvons entendre à la radio nationale les boniments où le F. . . de service explique aux auditeurs que la Franc-maçonnerie est une institution libérale, respectueuse de l'opinion et des croyances d'autrui. La radio nationale devrait pour plus de clarté nous donner le compte-rendu des séances du Convent du Grand-Orient du 15 au 18 septembre 1952. Au moins personne ne serait dupe.»

«L'an passé, nous avons donné de larges extraits de cette littérature des Loges et montré par ces longues citations que l'anticléricalisme est loin d'avoir renoncé à ses conquêtes. Les Loges ont constaté que, malgré un battage énorme, les militants de la laïcité n'étaient pas parvenus à émouvoir l'opinion publique à propos des lois Marie Barranger. On a tenté une nouvelle campagne avec l'affaire

---

(37) De la revue *Ecclesia*, 20 février 1954, page 8. Direction Centrale de l'Action Catholique Espagnole, Cuesta de Santo Domingo, 5, Madrid.

(38) On peut lire sur ce même sujet l'encyclique de Léon XIII, *Humanum genus* (20-IV-1884) sur la Franc-maçonnerie.

des enfants Finaly. La presse anticléricale elle-même, atteinte de lassitude devant l'indifférence du public, s'es-souffle sur le sujet...»

«Nos lecteurs constateront d'abord avec quelle minutie les projets sur l'enseignement laïque sont préparés dans les Loges... Et ils verront que le but reste inchangé: la laïcisation complète de l'enseignement. Chasser les Congrégations pour mieux chasser Dieu des consciences, tel est leur but...»

Après ce préambule *La Documentation Catholique* ajoute que tous les documents qu'elle publie ont été empruntés au compte-rendu officiel du Convent de 1952. En voici quelques extraits:

«... D'autant plus que l'Eglise apostolique et romaine poursuivant la réalisation de ses projets d'asservissement de l'esprit à ses dogmes, à ses intérêts moraux et matériels exploite à fond le climat actuel de confusion et d'inquiétude que nous subissons. Elle a réussi à disposer d'une majorité parlementaire suffisante. En attendant la grande revanche que nous devons préparer vigoureusement et obtenir, nous devons maintenir le principe de la nationalisation de l'enseignement, avec, comme conséquence, la suppression des écoles privées, confessionnelles ou non confessionnelles, la nation prenant en charge tout l'enseignement entièrement laïcisé dans une gestion tripartite (administration, délégués du personnel enseignant, délégués des usagers)...» (Page 712.)

«... Nous jugeons préférable de défendre d'abord ce qui existe en demandant de toutes nos forces l'abrogation de la Loi Falloux et des lois Marie-Baranger pour rester fermement attachés aux principes éprouvés de la laïcité et éviter de nouvelles atteintes aux lois organiques de l'enseignement...» (Page 713.)

«... Enfin, la laïcisation de l'Etat est accomplie depuis longtemps. Il y a longtemps qu'en France les grandes fonctions gouvernementales se sont émancipées de la tutelle ecclésiastique: l'armée, les finances, l'état civil, les administrations et jusqu'à la justice étaient sécularisés dans leur personnel et leur méthode, sinon dans leur esprit dès l'ancien régime: et la monarchie même, qui se disait de droit divin n'a cessé de travailler à priver l'Eglise de tout pouvoir temporel. Dans l'Université, la laïcisation de

l'enseignement supérieur commence à la fondation du Collège de France, au XVII<sup>e</sup> siècle. L'enseignement secondaire a été neutre dès sa création par Napoléon. L'enseignement primaire d'Etat est laïque...» (Page 724.)

«... Dans le domaine législatif on doit: ... 3.<sup>o</sup> s'assurer de l'esprit laïque des maîtres, professeurs et inspecteurs...»

«Un raidissement laïque s'impose. Chez nous d'abord. Cette année le Comité permanent de la laïcité a pu paraître travailler à huis clos. Il n'a pas suffisamment informé les Loges de son activité pourtant réelle.

«La Commission demande que les Comités demeurent l'expression, brillante dans le monde profane, de l'idéal laïque.»

«Tous les maçons doivent se convaincre de l'importance du danger et de l'urgence d'une action...» (39).

\* \* \*

Depuis plusieurs années apparaissent de temps à autre dans les journaux et les revues *non* espagnols des démonstrations de ces campagnes calomnieuses et mensongères sur l'Eglise d'Espagne et notamment sur nos Martyrs. Elles sont ensuite plus ou moins longuement reproduites par la presse espagnole. Voici un extrait de ce qu'écrivait le correspondant du journal madrilène *Ya*, à New York, le 3 novembre 1954:

«... Des journalistes américains démasquent la campagne calomnieuse de certains journaux et de certaines revues: telles que *Le Time*, *Life*, *New York Times*, *Herald Tribune*, etc. Les Evêques des Etats-Unis d'Amérique, comme l'Archevêque de Florida, docteur Huerley, a déclaré que «la vérité sur l'Espagne apparaît maintenant dans les journaux, et tout dernièrement Mgr. Gayos, au nom de l'Evêque de El Paso (Etats-Unis d'Amérique), a écrit:

«Nous rappelant ce que fut la guerre civile d'Espagne, nous sommes surpris maintenant de voir comment un grand nombre de personnes, dites *libérales*, faussaient ce qui se passait dans la Péninsule Ibérique... Nous ne nous rendîmes pas compte alors de ce que les hordes russes opéraient en

---

(39) *La documentation catholique*, numéro 1149 (14-IV-1953), 5, rue Bayard, Paris, 8.<sup>o</sup>, page 725. (N. B. Veuillez lire la note 13, page 111.)

Espagne; qu'elles prétendaient y remplacer la croix par le marteau et la faucille; que cette guerre-là, en réalité, n'était pas une guerre civile mais une guerre d'idéologies, une guerre ayant deux alternatives: ou le triomphe du christianisme en Espagne ou celui de la Russie dans ce grand pays qui deviendrait le premier satellite derrière le rideau de fer...»

10. «Lorsque S. E. le Cardinal Primat d'Espagne offrit à Sa Sainteté Pie XII le premier volume de son ouvrage *La persecución religiosa en la Archidiócesis de Toledo*, le Vicairé de Jésus-Christ lui dit:

«Oui, il faudrait faire de même dans tous les Diocèses d'Espagne qui ont eu des martyrs (40), car on peut qualifier de *véritables martyrs* tous ceux qui succombèrent pendant la persécution religieuse espagnole» (41).

\* \* \*

11. «... Au moment angoissant du Soulèvement National, lorsque le Généralissime Franco arriva à Ceuta (5 août 1936), sa première visite fut pour Notre-Dame d'Afrique, Patronne de la Ville. Il y entendit la messe et pria la Très Sainte Vierge, devant son image vénérée, d'assumer la direction suprême du convoi qui allait traverser le détroit de Gibraltar...»

«... Malgré d'énormes difficultés, malgré la flotte rouge qui était à l'affût, malgré la supériorité numérique de celle-ci, le *convoi-Franco* traversa sans encombre le détroit et débarqua à Algéciras. Dans la zone nationale on vit dans ce fait une intervention de la Reine du Ciel. Le lieutenant-colonel Yagüe entra dans le sanctuaire et à haute voix remercia Notre-Dame d'Afrique d'être intervenue si manifestement dans le passage des troupes nationales. Les fidèles de Ceuta, en foule, imitant le geste de leur Chef, affluèrent au sanctuaire del Monte Hacho...»

«Une année après, pour perpétuer ce fait extraordinaire, on plaça sur les murailles une plaque en marbre portant cette inscription:

---

(40) Voir page 84, numéro 1.

(41) Voir page 95, numéro 8.

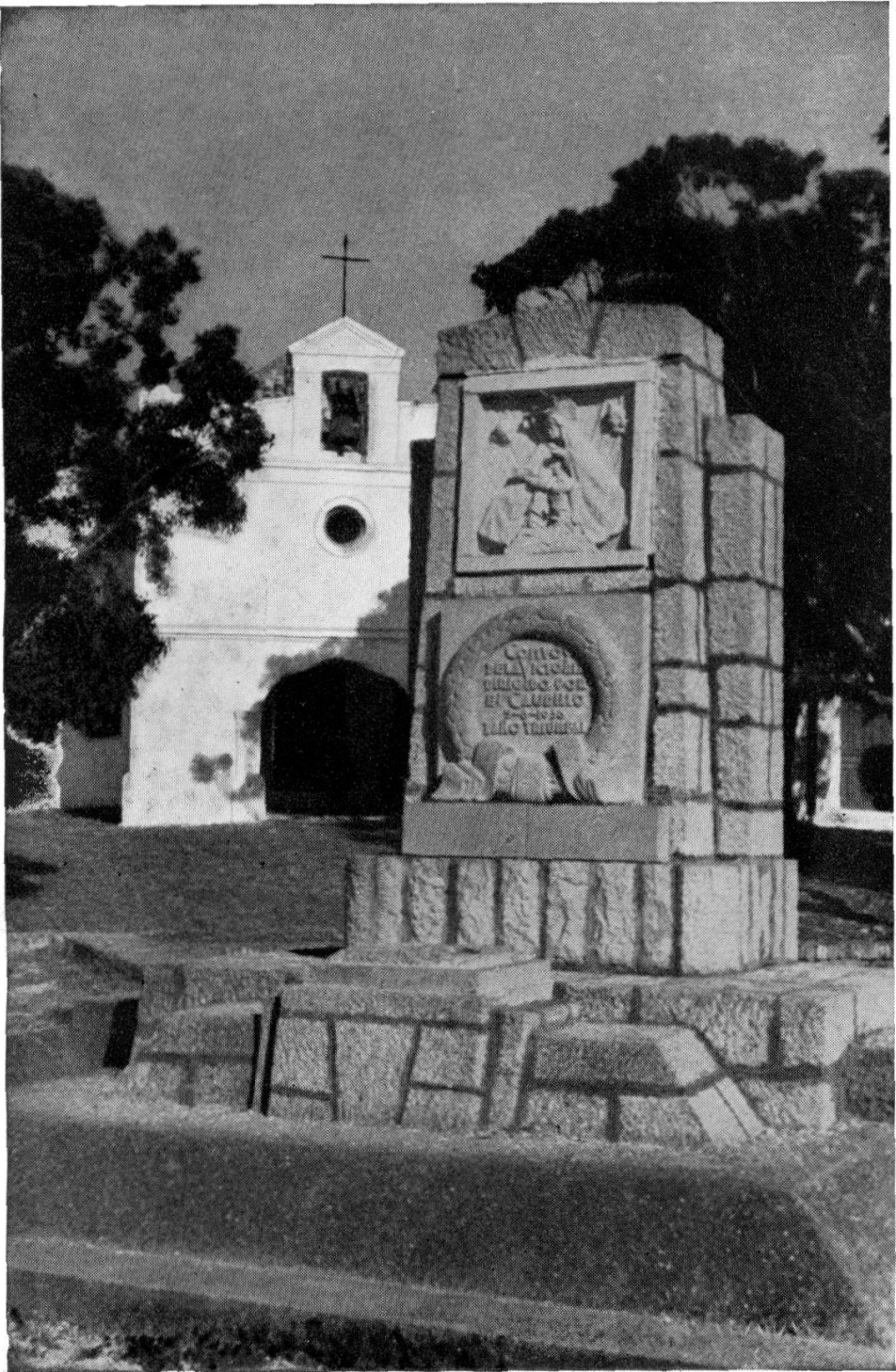


Photo «Calatayud». Ceuta.

## **NOTRE-DAME D'AFRIQUE AIDE LES NATIONALISTES...**

... Au moment angoissant du Soulèvement National, lorsque le Généralissime Franco arriva à Ceuta, sa première visite fut pour Notre-Dame d'Afrique, Patronne de la Ville. Il y entendit la messe...

Malgré d'énormes difficultés, malgré la flotte rouge qui était à l'affût...

Dans la zone nationale on vit dans ce fait une intervention de la Reine du Ciel...

*(Page 110.)*



«Le 5 août 1936, par l'intercession de la Très Sainte Vierge Marie, fut rompu le blocus que la flotte rouge avait établi autour de Ceuta et un convoi de petits bateaux, commandé par le glorieux Généralissime Franco, transporta dans la Péninsule de nombreux soldats et une grande quantité d'armements, ce qui contribua efficacement au salut de l'Espagne. Pour commémorer un épisode si singulier, on a placé ici cette inscription le 5 août 1937. "Ile ANNEE TRIOMPHALE, PREMIER ANNIVERSAIRE DU PRODIGE. A. M. D. G. et B. M. V."» (42). (*Historia de la Cruzada Española* (43), volume 30, tome 10, pages 131, 133, 137 et 138.)

\* \* \*

**12.** «Les cas d'apostasie parmi le Clergé (45) espagnol, dans cette épreuve de l'Église, sont très rares: à peine une demi-douzaine de prêtres égarés, qui même avant le Sculèvement National, étaient déjà un sujet de scandale pour leurs ouailles. Quelques-uns faisaient déjà de la propagande en faveur de la gauche; ils continuèrent à travailler au service des rouges pendant la guerre...» (Encyclopédie «Espasa», volume cité, page 1533.)

\* \* \*

**13.** «... Nous avons dénoncé une fois de plus dans notre Encyclique *Fulgens Corona* la réalisation d'un plan destiné à arracher radicalement des âmes la foi au Christ, et à favoriser le règne de l'ennemi des hommes et de Dieu...» (45).

«... Il existe actuellement une lutte qui croît journellement en proportions et en violence, et il est nécessaire, en conséquence, que tous les catholiques militants, se dressent et combattent jusqu'à la mort pour l'Église, leur Mère, avec les armes qui leur sont propres...»

«... L'ennemi a prévalu dans certains secteurs; il faut reconquérir le terrain perdu pour que Jésus-Christ règne à

---

(42) Voir page 80, numéro 5.

(43) On peut lire aussi sur la protection et l'aide de la Très Sainte Vierge pendant la Guerre d'Espagne (1936-1939) le livre *Madre*, pages 75-78, du R. P. Juan Rey, Editorial «Sal Terrae», apartado 77, Santander, 1954.

(44) Voir page 77, «Conclusion».

(45) Voir page 68.

nouveau dans les coeurs et dans le monde...» (Pie XII, Radiomessage du 8 décembre 1953) (46).

\* \* \*

14. «La revue *Ecclesia* vient de faire une enquête auprès de ses lecteurs étrangers. Il nous a semblé juste, écrit la Rédaction de la revue, de recueillir leur opinion avant de lancer une édition qui serait envoyée par voie aérienne sur papier bible, laquelle mettrait *Ecclesia* entre les mains de ses lecteurs dans le plus bref délai possible» (47).

«L'unanimité de leurs réponses affirmatives nous a décidés enfin à le faire... Ils nous prient avec instance de suivre la ligne de fidélité à Rome que nous nous sommes tracée... Ils nous font remarquer n'avoir jamais lu dans nos pages aucune nouvelle ou phrase qui pourrait blesser les catholiques de n'importe quel pays. Nous avons garde de nous vanter d'avoir accompli simplement ce qui était de notre devoir. Nous sommes catholiques et rien de ce qui est catholique ne nous est étranger...»

«Il est juste aussi que ceux qui (sans être espagnols) s'occupent de nous, le fassent avec une liberté absolue, nous montrant tels que nous sommes...» (48).

«Il y a une autre tactique que nous, catholiques, ne pouvons pas accepter: les informations fausses (et spécialement celles qui se rapportent aux vocations en Espagne), les nouvelles tendancieuses (49) ou malveillantes (combien en avons-nous lues sur le dernier Concordat espagnol!), le silence voulu (par exemple sur le christianisme en général de la société espagnole), bref, la façon de nous désigner ou de nous présenter à leurs lecteurs sous des couleurs systématiquement défavorables...»

«Nous ne demandons pas des marques de sympathie, ni des palliatifs, ni de l'apologie. Nous demandons la vérité et

---

(46) Voir pages 79 et 80.

(47) Voir page 79, «Epilogue».

(48) Voir page 65.

(49) On peut lire sur ce même sujet l'éditorial du journal madrilène *Ya* du 10 et du 26 février 1955.



## **S. S. PIE XII ET LA CROISADE ESPAGNOLE (1936 - 1939)**



**... Le peuple sain espagnol s'est levé pour défendre l'idéal de sa foi et de la civilisation chrétienne...**

**... Vous avez su vous sacrifier jusqu'à l'héroïsme pour défendre les droits inaliénables de Dieu et de la Religion.**

*(Page 113.)*



la justice. Serait-ce trop demander à nos frères que ce respect de la vérité et de la justice?...» (50).

\* \* \*

**Note finale.—TOTAL GENERAL DES ASSASSINATS  
SACRILEGES COMMIS PAR LES SANS-  
DIEU EN ESPAGNE (1934-1939):**

Prêtres, parmi lesquels 13 Evêques ... ..	4.065
Religieux ... ..	2.338
Religieuses ... ..	270
<hr/>	
<i>Total</i> ... ..	6.773

A ce nombre il faut ajouter 7.000 jeunes gens de l'Action Catholique, de nombreux séminaristes et des milliers de catholiques de tout âge et de toute condition sociale dont il est impossible de préciser le nombre, étant donné la destruction systématique des documents, opérée par les rouges eux-mêmes, et la manière étudiée des assassinats pour empêcher l'identification des victimes et même la recherche des cadavres

Parmi les victimes, certaines furent massacrées pour avoir défendu la Religion au moyen de la propagande, de la politique et des armes. On peut leur appliquer ces paroles que Sa Sainteté Pie XII adressa le 11 avril 1939 à 3.000 «*legionarios*» espagnols et à leurs chefs :

*«Vous avez su vous sacrifier jusqu'à l'héroïsme pour défendre les droits inaliénables de Dieu et de la Religion.»*

Nous pouvons donc en conclure qu'un bon nombre de ces héros massacrés par les rouges sont, eux aussi, des *martyrs*.

Toutes ces victimes sont notre *gloire*, gloire sans doute

---

(50) *Ecclesia*, hebdomadaire de la Direction Centrale de l'Action Catholique Espagnole, le 27 février 1954, page 7. Cuesta de Santo Domingo, 5, Madrid.

de l'Eglise espagnole, mais aussi gloire de l'Eglise universelle. Elles sont, ainsi que le Nonce l'a déclaré (51), *la cause de la grande prospérité actuelle de l'Espagne*.

Nous avons besoin de leur *aide*. Elles ont déjà manifesté leur puissante intercession auprès du Très-Haut par des faveurs accordées aux personnes qui recourent à leur médiation. Elles seront aussi comme les *paratonnerres* qui arrêteront la colère divine contre «ce monde paganisé qui se précipite dans l'abîme parce qu'il s'éloigne de Dieu». Leur souvenir est une *source de vocations* (52) religieuses et sacerdotales, dont le monde a tant besoin. Elles sont nos modèles à imiter pour vivre en bons chrétiens, coûte que coûte, jusqu'à la mort.

Et n'est-ce pas un devoir pour nous tous (Membres de la Hiérarchie et fidèles du monde entier) de faire tout ce que nous pourrons pour hâter leur glorification par l'Eglise?

**Te Martyrum candidatus laudat exercitus.**

SOUS-PRESSE:

**Edition en espagnol.**

EN PREPARATION:

**Edition en anglais de cette conférence.**

---

(51) Le 15 décembre 1954 devant les 330 jeunes gens qui se préparent à Griñón (Madrid) pour devenir les continuateurs des 165 martyrs lasalliens.

(52) Voir *Viras reverentes*, par Loemar, «Editorial Bruño», Marqués de Mondéjar, 32, Madrid; et *Journée de la vocation*, janvier 1955, 2, Place de la Visitation, Monaco-Ville (Principauté).

## JOURNEE DE "NOS MARTYRS"

I. *C'est un jour consacré à commémorer l'héroïsme des martyrs afin de nous encourager, par leur exemple, à mieux accomplir nos devoirs et à hâter leur glorification par l'Eglise.*

II. *On peut le célébrer n'importe quel jour de l'année.* Il conviendrait, cependant, de le faire le jour anniversaire de la mort (ou le dimanche suivant) du martyr d'une maison, d'une école, d'un collège, d'un lycée, d'un village, d'une ville, etc.

Dans les endroits où il n'y aurait pas de martyrs on peut choisir le jour de la mort de quelque autre martyr *originnaire de cette ville* ou de ce *village*; ou bien le jour où l'on célèbre la fête d'un martyr. Ainsi, chez les Frères des Ecoles Chrétiennes, on peut faire coïncider la *Journée de «Nos Martyrs»* avec le 17 octobre, fête du Bienheureux Salomon, martyr de la Révolution Française.

III. Dans pas mal d'endroits *on procède de la manière suivante:*

a) *Préalablement*, les membres Congréganistes, d'Action Catholique, Anciens Elèves, Adorateurs Nocturnes, Filles de Marie, etc., préparent une session extraordinaire d'*un cercle d'études* qui a lieu la veille au soir de la «*Journée*» choisie. Toute la maisonnée y assiste. On invite même ses connaissances.

b) Les trois jours qui précèdent la *Journée* on célèbre, à l'heure la plus convenable, la *Triduum au Christ, Roi des Martyrs*.

c) Pendant la *Journée de Nos Martyrs:*

1. On lit une *méditation* ou on fait une *lecture commentée*, plus ou moins longue, selon la qualité des assistants, sur un sujet martyrial.

2. On assiste à la sainte messe et on y communique volontairement. On peut même avoir un service funèbre à l'intention de nos Martyrs jusqu'au jour de leur Béatification.

3. Dans l'après-midi, généralement, on a une séance littéraire-musicale sur *Nos Martyrs*. On y représente même quelque pièce de théâtre ou bien on y projette un film sur un sujet martyrial.

Dans les entr'actes on proclame le résultat du *concours annuel établi sur ce sujet*; on explique à l'auditoire quelque sujet relatif au martyr, par exemple: les conditions exigées par l'Eglise pour reconnaître à quelqu'un la qualité de martyr, la manière de faire aboutir sa cause à la gloire du Bernin; pourquoi il est nécessaire de faire de grandes dépenses avant d'arriver à ce résultat; utilité des publications martyriales; explication de chacune d'elles; bienfaits que nous pouvons tirer en travaillant à la glorification de nos Martyrs, etc.

4. Enfin, le Supérieur ou le Président de la séance donne une image ou quelque publication martyriale et fait recueillir les offrandes *volontaires* pour contribuer aux frais de la glorification des martyrs. Il termine en racontant quelque faveur qui leur est attribuée et stimule l'auditoire à recourir à leur puissante intercession auprès du bon Dieu dans leurs besoins spirituels et matériels.

5. On fait un pèlerinage au tombeau des martyrs ou à l'endroit où ils furent martyrisés.

IV. Quelques *publications dont on peut se servir pour les explications indiquées ci-dessus*:

a) *Nos Martyrs*, 3.<sup>e</sup> édition en français (1) (la première en espagnol et en anglais sont sous presse), par le Frère ANICETO JOAQUÍN, F. S. C., Vice-postulateur.

Il y démontre comment des milliers de victimes des rouges (1934-1939) *sont des martyrs dans le sens théologique du mot*.

b) *Triduum au Christ, Roi des Martyrs*, en espagnol (2).

c) *Un maquinista de la Renfe*, adorateur nocturne et militant d'Action Catholique (2). Brochure sur don ALVARO SANTOS CEJUDO MORENO, massacré par les rouges à Valdepeñas. Le Frère déjà cité fait ressortir surtout comment *Cejudo*

montra une force chrétienne au milieu des grandes difficultés qu'il eut à surmonter pour se conserver bon chrétien et apôtre du Christ-Roi.

d) *Cómo se hacen los Santos* (2), par le T. C. F. LEONE DI MARIA, Postulateur Général des Frères des Ecoles Chrétiennes et membre de la Sacrée Congrégation du Concile. Traduction de l'italien par le T. F. C. VALERIANO BENILDO, F. S. C., Vice-postulateur.

C'est une brochure très pratique où les catéchistes et les professeurs surtout trouveront les renseignements voulus pour servir de guide à leurs explications sur la manière de *commencer*, de *continuer* et de *finir* les causes de Béatification et de Canonisation des Serviteurs de Dieu.

e) *Gracias y favores atribuidos a nuestros Mártires* (épuisé).

f) *Miracle! Miracle!* Plaquette sur le Frère JAIME HILARIO en espagnol (2, \*\*); traduit en français (2, \*\*) par le T. C. F. GERFRID-ADRIEN, Visiteur.

V. *Cartes postales* (5) sur les Martyrs Almería, Ciudad Real y Santa Cruz de Mudela, etc.

VI. *Images* simples (4) et doubles (3) en espagnol (\*) avec la prière pour demander la glorification des Martyrs de Turón, Griñón, Madrid (orphelinat du Sacré-Coeur de Jésus), Santa Cruz de Mudela, Lorca, Almería, Consuegra, Madrid («Bruno», Chamberí, Santa Susana, etc.) et sur des Frères en particulier: Frères *Aurelio María* et *Eufrasio*, *Agustín María*, *Norberto José*, *Braulio Carlos*, *Jaime Hilario*, etc., ainsi que des anciens élèves des Frères: *Antonio Molle Lazo*, *Alvaro Santos Cejudo*, etc.

VII. *Image* (20×30 cts.) sur les 165 Frères martyrs (2).

**PRIX: une offrande minimum de:**

- (1) broché, 35 pésétas.  
    relié en *toile*, 75 pésétas.  
    relié en *peau*, 100 pésétas.
- (2) *Cinq* pésétas.
- (3) 20 pésétas la *centaine*. On n'en sert pas moins de cent.
- (4) 15 pésétas la *centaine*. On n'en sert pas moins de cent.
- (5) 35 pésétas la *centaine*. On n'en sert pas moins de cent.

N. B.—*Le bénéfice, s'il y en a, de la vente de ces publications, s'employera exclusivement à couvrir les frais de la béatification des 165 Frères des Ecoles Chrétiennes et d'autres serviteurs de Dieu unis à eux dans leur procès informatif, tels nos Seigneurs les Evêques d'Almería, de Guadix et de Ciudad Real.*

Veillez faire votre envoi au titre d'OFFRANDE et au «Hermano ANICETO JOAQUIN, F. S. C., Guadalquivir, 9, MADRID.

Vous pouvez le faire par les moyens que vous jugerez les plus convenables, entre autres, par la Banque de votre pays ayant un compte courant avec EL BANCO DE ESPAÑA (*Instituto Español de Moneda Extranjera*), MADRID.

---

(\*) En allemand, flamand, hollandais, italien, portugais, etc., 25 et 30 pésétas respectivement.

(\*\*) Dix pésétas en papier couché.





# DERNIÈRE HEURE

ECOLE SUPERIEURE SAINT-MICHEL

FRERES DE ECOLES CHRETIENNES

1255, Avenue Maxfield - Sillery

21 mars, 1956

Mon bien cher Frère Aniceto Joaquin,

Je viens de recevoir vos deux lettres, l'une contenant une missive très louangeuse à l'endroit de votre conférence, jointe à toute une liste des différents ordres religieux qui ont fourni de si nombreux et glorieux martyrs. Je me glorifie de voir que les Lasalliens en Espagne comme dans tous les autres pays de par le monde, ne restent pas en arrière. Heureux sommes-nous d'appartenir à une telle phalange, soit dit en passant! Tout cela me donne un avant-goût très prononcé pour la lecture et la méditation de votre entretien qui a été si apprécié.

Pour le bien de notre Institut, pour lui susciter de nouvelles vocations de choix, je l'espère, j'ai pensé de vous demander quelques centaines d'images-feuillets (4 à 5 cents) illustrants nos martyrs de chez nous. J'ai en ma possession l'image de la communauté de Turon, par exemple... Votre lettre en cite d'autres comme: Griñón, Madrid, Santa Cruz, Lorca, Almería, etc... Je compte en distribuer chez nos élèves, tout en leur faisant connaître les martyrs d'Espagne pris dans notre grande et belle famille lasallienne.

Très fraternellement vôtre,

FRERE VICTORIN (1)

---

(1) Il avai déjà demandé un bon nombre d'exemplaires de ce livre.

# STATISTIQUES SIGNIFICATIVES:

## I. FRERES DES ECOLES CHRETIENNES ASSASSINES (1934-1939)

a) *Groupés d'après leurs communautés respectives:*

Alcora ... ..	1	Madrid: Procure ... ..	5
Almería ... ..	7	» San Rafael ... ..	3
Barcelona: Bonanova... ..	13	» Santa Susana ... ..	4
» Condal... ..	9	» Puente de Vallecas ... ..	2
» Gracia... ..	1	Manlleu ... ..	4
» N.° S.° del Carmen.	3	Manrèse ... ..	3
» Josepèts ... ..	1	Mollerusa ... ..	2
» Procure ... ..	3	Moncada ... ..	5
Berga ... ..	1	Monistrol de Montserrat... ..	1
Cambrils ... ..	16	Palamós ... ..	2
Consuegra ... ..	4	Sampedor ... ..	2
Cordoue ... ..	1	Santa Coloma de Farnés... ..	1
Fortianell ... ..	1	Santa Cruz de Mudela ... ..	5
Girone ... ..	3	San Feliú de Guixols... ..	2
Griñón ... ..	10	San Hipólito de Voldregá ... ..	3
Horta ... ..	1	Salt ... ..	1
Lorca ... ..	5	Seo de Urgel ... ..	1
Madrid: Orphelinat S. Coeur.	11	Tarragone ... ..	12
» Maravillas ... ..	1	Tortosa ... ..	4
» Chamberí... ..	2	Turón ... ..	8
» Peñuelas ... ..	1		

b) *Ils étaient originaires de 50 diocèses, principalement de*

Burgos ... ..	41	Tortosa ... ..	18	Palencia ... ..	10
Girone ... ..	18	Saragosse... ..	12	León... ..	9

c) *Ils versèrent leur sang en 17 diocèses, surtout à*

Madrid ... ..	39	Tortosa ... ..	14	Almería ... ..	7
Barcelone ... ..	27	Vich ... ..	10	Girone ... ..	7
Tarragone ... ..	22	Oviedo ... ..	8		

d) *DIOCESE*

	de leur d'origine	martyre		de leur d'origine	martyre
Albarracín ... ..	1	0	Palencia... ..	10	0
Almería ... ..	0	7	Pampelune ... ..	3	0
Astorga ... ..	2	0	Santander ... ..	1	0
Barcelone ... ..	1	27	Salamanque... ..	1	0
Burgos ... ..	41	0	Ségovie ... ..	1	0
Calahorra ... ..	4	0	Seo de Urgel ... ..	5	3
Cartagène ... ..	1	5	Solsona ... ..	2	0
Ciudad Real ... ..	0	6	Sigüenza... ..	1	0
Cuenca ... ..	4	0	Tarragone ... ..	4	22
Girone ... ..	18	7	Téruel ... ..	7	2
Huesca ... ..	0	1	Tolède ... ..	1	3
León ... ..	9	0	Tortosa ... ..	15	14
Lérida ... ..	1	4	Valance ... ..	1	5
Madrid ... ..	0	39	Valladolid ... ..	2	0
Murcie ... ..	0	5	Vich ... ..	3	10
Osma... ..	2	0	Vitoria ... ..	8	0
Oviedo ... ..	1	8	Saragosse ... ..	12	2

e) Règle générale, sauf quelques exceptions, des régions les plus pauvres en vocations pour les Frères des Ecoles Chrétiennes (Madrid, Barcelone, Andalousie, Asturies) ont eu plus de martyrs.

f) Par contre, les régions les plus riches en vocations n'ont pas produit de martyrs (Burgos, León, Palencia) ou presque pas (Girone, Saragosse, etc.).

g) *Burgos*, qui a donné le plus de vocations de Frères, lui a fourni aussi le plus grand nombre de martyrs (41), mais tous sont morts hors de leur terre natale.



### III. RELIGIEUX ASSASSINES (1934-1939)

1. Clarétiens ... ..	250
2. Franciscains ... ..	216
3. Ecoles Pies ... ..	203
4. Maristes ... ..	170
5. Frères des Ecoles Chrétiennes ... ..	165
6. Augustins ... ..	162
7. Dominicains ... ..	132
8. Jésuites ... ..	118
9. Salésiens ... ..	106
10. Frères de Saint Jean de Dieu ... ..	95
11. Carmes Déchaussés ... ..	94
12. Capucins ... ..	81
13. Lazaristes ... ..	56
14. Carmes Chaussés ... ..	53
15. Gabrielistes ... ..	46
16. Bénédictins ... ..	44
17. Passionistes ... ..	38
18. Mercédaires ... ..	36
19. Ouvriers Diocesains ... ..	30
20. Tertiaires Capucins ... ..	29
21. Oblats ... ..	22
22. Rédemptoristes ... ..	21
23. Trinitaires ... ..	21
24. Fils de la Sainte Famille ... ..	17
25. Cisterciens ... ..	16
26. Marianites ... ..	15
27. Frères du Sacré-Coeur ... ..	14
28. Camiliens ... ..	12
29. Missionnaires du Sacré-Coeur ... ..	11
30. Philipiens ... ..	10
31. Frères de Saint Paul ... ..	9
32. Pères Maristes ... ..	9
33. Saint-Pierre-aux-Liens ... ..	9
34. Augustins Recollets ... ..	8
35. Chartreux ... ..	6
36. Conventuels ... ..	6
37. Carmes Tertiaires de l'Enseignement ... ..	5
38. Missionnaires de Majorque ... ..	4
39. Minimes ... ..	3
40. Frères Tertiaires Carmes ... ..	3
41. Ermites de la Lumière ... ..	2
42. Hiéronimiens ... ..	1
<i>Total</i> ... ..	<b>2.338</b>

#### IV. RELIGIEUSES ASSASSINEES (1934-1939)

1. Adoratrices ... ..	27
2. Abandonnés (Soeurs des Vieillards) ... ..	4
3. Augustines ... ..	2
4. Anges Gardiens ... ..	2
5. Béates Dominicaines ... ..	2
6. Bernardines du Très Saint Sacrement ... ..	1
7. Bernardines de Vallecas ... ..	2
8. Bergère (Soeurs des Ecoles Pies de la Divine) ... ..	1
9. Capucines ... ..	16
10. Carmelites de la Charité ... ..	25
11. Carmelites Chaussées ... ..	3
12. Carmelites Déchaussées ... ..	4
13. Culte Eucharistique (Zélatrices du) ... ..	1
14. Clarétiennes ... ..	1
15. Commandatrices de Calatrava ... ..	1
16. Conception Hiéronime ... ..	2
17. Conceptionnistes Franciscaines (Saint-Joseph) ... ..	10
18. Conceptionnistes du Pardo ... ..	2
19. Consolation ... ..	7
20. Dames Catéchistes ... ..	2
21. Divine Bergère (Tertiaires Capucines de la) ... ..	3
22. Divine Bergère (Tertiaires Franciscaines) ... ..	3
23. Doctrinaires ... ..	17
24. Dominicaines de l'Annonciate ... ..	7
25. Dominicaines du Mont-Sion ... ..	1
26. Esclaves de Marie Immaculée ... ..	1
27. Ecoles Pies (Soeurs des) ... ..	6
28. Franciscaines des Sacrés-Coeurs ... ..	2
29. Franciscaines de Majorque ... ..	2
30. Franciscaines Clarisses de Saint Pascal ... ..	2
31. Franciscaines du Bon Conseil ... ..	1
32. Franciscaines de Sainte Claire d'Alcalá ... ..	1
33. Franciscaines de Sainte Claire de Cubas ... ..	8
34. Filles du Très Saint et Immaculé Coeur de Marie ... ..	3
35. Filles de Saint Joseph ... ..	3
36. Institution Thérésienne ... ..	1
37. Minimés de Saint François de Paule ... ..	10
38. Missionnaires de l'Immaculée Conception ... ..	2
39. Missionnaires de Saint Dominique ... ..	4
40. Oblates ... ..	1
41. Lazaristes ... ..	29
42. Réparatrices ... ..	6
43. Salésiennes de Don Bosco ... ..	2
44. Servantes de Marie ... ..	5
45. Soeurs de la Charité de S. C. ... ..	5
46. Soeurs de la Charité de Saint Joseph ... ..	3
47. Tertiaires Carmélites Déchaussées ... ..	4
48. Tertiaires Franciscaines de l'Immaculée ... ..	1
49. Tertiaires Franciscaines de la Nativité ... ..	1
50. Thérèse (Compagnie de Sainte) ... ..	3
51. Trinitaires (Soeurs) ... ..	4
52. Trinitaires Déchaussées ... ..	4
53. Visitandines ... ..	7
<i>Total</i> ... ..	270

## TABLE ANALYTIQUE

- Action*, gare à la main tendue: 79, 80, 88.  
*Anarchistes* (Voir *Franc-maçonnerie*).  
*Apostasie* (cas d'): 111.  
*Basques séparatistes* (Les): 97.  
*Catholiques* (Les) ne s'apposèrent pas à la République: 23, 86, 89.  
*Causes de la guerre*: 84 à 97, 109, 120 (f).  
*Communisme* (Voir *Franc-maçonnerie*).  
*Croisade* (La guerre civile espagnole, véritable): 84 à 86, 89, 91, 94, 105, 109, 110.  
*Crucifié* (Séminariste): 92.  
*Dieu a confirmé le triomphe des martyrs espagnols*: 76.  
*Droit et devoir de se révolter* (Les catholiques espagnols avaient le): 91 à 94.  
*Espagne (L') a rendu un grand service au monde*: 90.  
*Espagnols* (Ce que les) demandent aux NON espagnols: 112  
*Evêques* (Les) et la guerre d'Espagne: 70, 87, 89-91, 97, 101, 102, 109.  
*Franc-maçonnerie (marxisme, communisme, anarchisme)*:  
 1. Leur consigne: 20, 65, 105 à 108.  
 2. Ils avaient préparé les massacres: 22, 25, 48, 84 à 86, 91, 92, 95, 96, 98, 105, 106.  
 3. Pour l'obtenir plus facilement la Franc-maçonnerie essaya de gagner à sa cause Sa Majesté le Roi Alphonse XIII: 22, 29.  
 4. Ne l'obtenant pas, elle continua à travailler jusqu'à sa chute pour le détrôner: 22, 96.  
 5. Elle emploie le masonge: 24, 65, 66, 67, 98, 101 à 103, 105 à 108, 109.  
 6. Unie aux sans-Dieu, elle se propose la destruction de la Religion Catholique en Espagne: 24, 29, 48 à 62, 84 à 86, 120 (f).  
 7. Puis, dans le monde entier: 72, 89, 102, 104.  
 8. Leurs dirigeants l'ont ainsi déclaré: 26, 85, 86, 102.  
 9. Ils ont dressé leur plan pour l'obtenir, puis ils ont appris à leurs agents la manière de massacrer et d'incendier en haine du Christ: 84 à 86, 95, 98, 106.  
*Incrédulité*, hors de la Péninsule ibérique, dans laquelle persévèrent encore aujourd'hui (1956) un certain nombre de prêtres, de religieux et de catholiques non espagnols: 68, 84, 103, 105, 109.  
*Jeunesse* (Devoir de la): 107.  
*Juifs russes* (Des) passent les Pyrénées: 25.  
*Leçon permanente*: 95.  
*Liberté, Fraternité, Egalité* socialiste, communiste et maçonnique: 24, 38, 29, 41, 49, 108, 109.  
*Martyrs espagnols* (1934-1939):  
 1. Leur héroïsme: 30 à 62, 77.  
 2. Ils meurent pour le Christ: 19, 24, 29, 30 à 62, 73, 84 à 86.  
 3. Ils sont des martyrs dans le sens théologique du mot: 29, 52, 69 à 71, 89 à 91, 100, 110.

4. Ils sont notre gloire, nos modèles..., la cause de la grande prospérité actuelle de l'Espagne: 113 et 114.
  5. Leur exemple, source de courage dans l'accomplissement de nos devoirs: 35, 39, 42, 44, 46, 89, 90, 114.
  6. Nous devons les connaître, les invoquer et travailler à leur glorification: 114.
  7. Le Gouvernement espagnol perpétue leur souvenir: 74.
  8. Le Peuple sain espagnol les considère comme de vrais martyrs: 74.
  9. Des écrivains catholiques et étrangers suivent son exemple: 72, 73, 75, 87, 88.
  10. Marxisme (Voir *Franc-maçonnerie*) d'autres...: 26, 84 à 86, 94, 103, 109.
- Massacre de deux Frères français*: 31 à 33.
- d'un Frère portugais: 34 à 36.
  - des Frères de l'Orphelinat du Sacré-Coeur de Jésus, à Madrid, et des Pères Augustins de l'Escorial: 37 à 40.
  - d'un Frère jardinier et sourd: 41 et 42.
  - d'un jeune homme: 43 à 47.
  - d'un Evêque: 48 à 50.
  - d'un prêtre séculier: 51.
  - d'un Père jésuite: 52.
  - des religieux de Saint Jean de Dieu: 53 à 57.
  - d'un cheminot catholique: 57 à 59.
  - d'une institutrice: 59 à 62.
- Miracle* (Un) plus grand que celui de ressusciter des morts: 76.  
 Nombre des massacrés: 113.  
 Organisation systématique de la persécution: 55, 84 à 86, 95, 98.  
*Pape* (Le) appelle les martyrs espagnols de véritables martyrs: 69, 70, 110.  
 Pie XI, les martyrs espagnols et la guerre d'Espagne: 69, 91.  
 Pie XII, les martyrs espagnols et la guerre d'Espagne: 28, 69, 110, 113.  
*Plan de destruction du catholicisme* (Voir *Franc-maçonnerie*, n.º 6-7): 92 à 96.  
*Presse catholique* supprimée par téléphone: 66.  
 Presse (La) neutre et la presse anticatholique trompent leurs lecteurs: 67, 109.  
 Radio (Le) arrive aussi à tromper ses auditeurs: 66, 84 à 86.  
*Socialisme* (Voir *Franc-maçonnerie*).  
*Supérieur Général des Frères* des Ecoles Chrétiennes (Le) se prononce en faveur de nos Martyrs: 71.  
 Succès publicitaire du livre officiel *La Causa General*: 75.  
*Tactique diabolique*: 94 à 96, 104 à 106.  
*Turón* (Les Frères massacrés à), «Parce qu'ils enseignent le Catéchisme»: 26.  
*Vierge* (La Très Sainte Vierge) a aidé les Espagnols à vaincre: 110.  
*Vigilance*: 79, 102, 106 à 109, 111.  
*Vocations* (Le souvenir des martyrs, générateur de): 114.



## TABLE DE MATIERES

	Pages
Ma déclaration .....	5
Lettre de l'avocat don Antonio Sánchez Santillana .....	7
Remarque au sujet de la seconde édition .....	9
Remerciements .....	13
Introduction .....	15 et 19
Nos Martyrs, peuvent-ils être appelés <i>martyrs</i> dans le sens théologique du mot? .....	22
Nos Martyrs, ont-ils fait des miracles? .....	63
Triomphe de nos martyrs .....	69
Etat actuel des Causes de Béatification et de Canonisation de nos Martyrs .....	76
Conclusion .....	77
Epilogue .....	79
Citations .....	82
<i>Notes ajoutées par l'auteur de cette causerie lors de son retour en Espagne:</i>	
1. Le Gouvernement républicain espagnol proclame qu'il poursuit la destruction de la Religion en Espagne .....	84
2. Les miliciens déclarente avoir reçu cet ordre .....	85
3. Le premier Président de la République le confirme. ....	86
4. Le Mouvement National, Croisade religieuse... 86 et	94
5. La Lettre collective de l'Episcopat espagnol et les réponses des Evêques du monde entier .....	87
6. « <i>On peut arrêter et fusiller les hommes uniquement parce qu'ils sont catholiques</i> » .....	92
7. Tactique employée par les ennemis de Dieu et de l'Espagne .....	94
8. Organisation systématique de la persécution religieuse .....	95 et 102
9. La persécution religieuse dans le Pays Basque .....	97
10. Sa Sainteté Pie XII pousse la publication des actes de nos Martyrs .....	110
11. Notre Dame d'Afrique et le Soulèvement National... ..	110
12. L'apostasic chez le clergé espagnol .....	111
13. Pie XII dénonce le plan pour arracher la foi au Christ .....	111
14. Ce que nous, catholiques espagnol, ne pouvons accepter .....	112
Note finale .....	113
Journée de nos Martyrs .....	115
Statistiques significatives .....	119
Briève table analitique .....	123
Table de matières .....	126

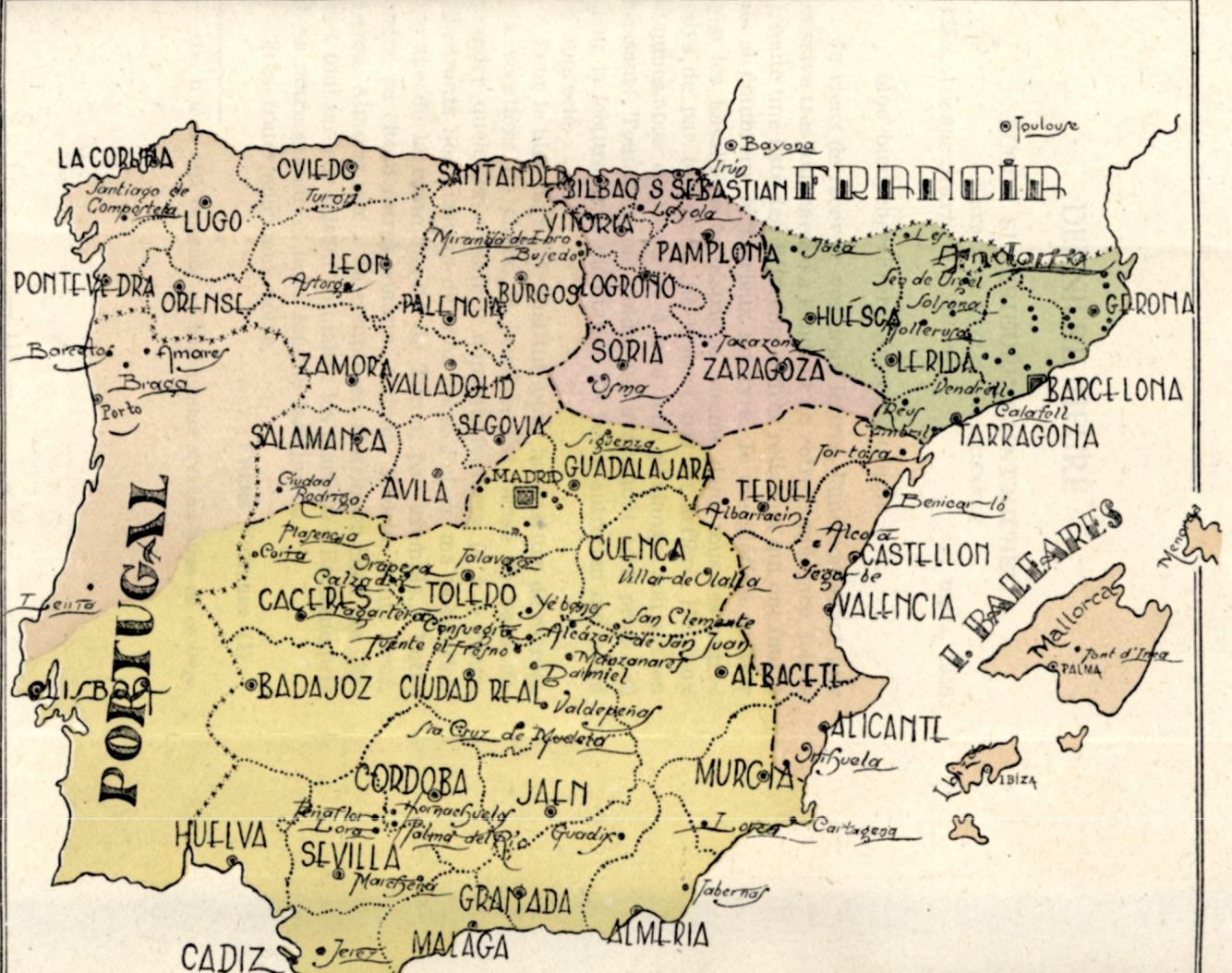
*Illustrations:*

	Pages
Le R. P. Poveda .....	22
Le Sacré-Coeur, fusillé .....	23
Martyrs de Turón .....	26
Martyre du Frère Jaime Hilario, F. S. C. ....	42
Martyre d'Antonio Molle Lazo .....	46
S. E. l'Evêque de Cuenca .....	49
«El Valle de los Caídos» .....	74
La Basilique du Pilar, bombardée .....	92
Notre Dame d'Afrique, aide Franco .....	110
S. S. Pie XII et la Croisade espagnole (1936-1939) .....	113
Carte d'Espagne avec le nom des localités indiquées dans ce livre .....	119



IMPRIMÉ PAR LES APPRENTIS DE  
L'ÉCOLE PROFESSIONNELLE DU  
SACRÉ COEUR DE JÉSUS.  
JUAN BRAVO, NÚM. 3  
M A D R I D  
(Espagne)





MAPA MARTIRIAL DE ESPAÑA

- Capital de provincia
- Otras capitales
- Distrito de MADRID
- Distrito de BARCELONA
- Distrito de VALLADOLID
- Distrito de BILBAO
- Distrito de VALENCIA-PALMA (A)

↙ A Canarias

El distrito "CENTRAL" comprende:

1. La Editorial Bruño (Madrid)
2. Estudios Lergalgang (Salamanca)
3. Premia de Mar (Barcelona)
4. Mollerusa (Léa)
5. Ler

